Bureau du Commissaire au développement de l'aquaculture

OCAD
BCDA

Étude 2

Perspectives de marché dans le secteur international du poisson et des fruits de mer

Perspective canadienne

par
H. M. Johnson and Associates

Novembre 2002

AVANT-PROPOS

La présente fait partie d'un groupe de sept études de fond assignées ou préparées par le Bureau du Commissaire au développement de l'aquaculture (BCDA) fédéral, dans le cadre de son examen du rôle du gouvernement fédéral en aquaculture.

Dans le contexte de la préparation d'un rapport à l'intention du Ministre sur le rôle du gouvernement fédéral en aquaculture, le Bureau du commissaire a entrepris un ensemble d'études de fond dans ce domaine. Ce sont :

Étude 1 : Situation actuelle et potentiel de l'industrie canadienne de l'aquaculture : un examen du contexte dans lequel l'industrie canadienne de l'aquaculture évolue aujourd'hui, et une évaluation de son potentiel de croissance dans l'avenir;

Étude 2 : Marchés internationaux du poisson et des fruits de mer – une perspective canadienne : un examen des tendances générales sur les marchés internationaux des produits halieutiques (pêches commerciales et aquaculture), compte tenu des principaux marchés ciblés par les produits aquacoles canadiens;

Étude 3 : Perspectives de marché dans le secteur international du poisson et des fruits de mer. Autres produits/usages et questions de salubrité alimentaire : un examen des tendances générales ayant des incidences sur la valeur ajoutée des produits halieutiques, des nouvelles destinations des produits issus de l'aquaculture et des pêches commerciales (produits pharmaceutiques, nutraceutiques et autres) et des grandes questions qui influent sur la salubrité des aliments, dans le contexte des habitudes de consommation et des changements réglementaires touchant le commerce international;

Étude 4 : Revue des programmes et des services provinciaux et territoriaux dans le secteur aquacole : un examen et une analyse de tous les programmes et services offerts au secteur canadien de l'aquaculture par les divers ministères et organismes provinciaux et territoriaux;

Étude 5 : Examen des programmes et des services fédéraux dans le secteur aquacole : un examen et une analyse de tous les programmes et services offerts au secteur canadien de l'aquaculture par les divers ministères et organismes fédéraux;

Étude 6 : Programmes et services fédéraux relativement à cinq industries primaires : une analyse comparative de la façon dont le secteur de l'aquaculture est traité par le gouvernement canadien, comparativement à quatre autres secteurs primaires : agriculture, sylviculture, pêche commerciale et biotechnologie;

Étude 7 : Le contexte international de développement de l'aquaculture – Évolution de la production, de la demande, études de cas et perspectives à long terme : un examen et une analyse comparative du contexte international et des grandes tendances qu'on y observe et qui auront des répercussions sur l'expansion de l'aquaculture à l'échelle mondiale, nationale ou régionale; comprend un survol des politiques, de l'organisation de la gestion publique et des programmes et services existants dans différents pays pour fournir un cadre et un soutien à l'industrie et pour favoriser une croissance sans heurt de l'aquaculture; les leçons à en tirer pour le Canada.

Table des matières

Perspectives de marché dans le secteur International du poisson et des fruits de mer

Perspective canadienne

	Page
Section I – Tendances d'approvisionnement	1
1. Disponibilités mondiales	1
2. Dix plus importants pays commerçants de produits de la mer	6
3. Situation actuelle et perspectives en matière de production de produits de la mer au Canada	16
A. Méthodes traditionnelles de capture	16
Perspectives d'avenir	21
B. Augmentation de la production aquacole canadienne	23
Perspectives d'avenir	25
4. Commerce international canadien des produits de la mer	27
A. Hausse soutenue des importations	27
B. Niveau sans précédent de la valeur des exportations	30
5. Total des disponibilités canadiennes en produits de la mer	37
Disponibilités canadiennes – Perspectives et prévisions	37
6. Analyse F.F.P.M. de l'industrie canadienne de la pêche et de l'aquaculture	39
Section II – Tendances des principaux marchés de produits de la mer	43
1. Consommation de produits de la mer au Canada	43
2. États-Unis	44
3. Japon	54
4. Union européenne	60
5. Chine	63
6. Prévision des disponibilités et de la demande mondiales en produits de la mer	73
Section III – Barrières commerciales pour les produits de la mer canadiens	77
1. États-Unis	77
2. Union européenne	80
3. Japon	81
4. Chine	82

Graphiques

Figure 1 – Production mondiale d'origine sauvage et d'origine aquacole – 1991-2000 2
Figure 2. Quantités de poissons débarqués au Canada – 1980-2001 16
Figure 3. Quantités de produits de la mer débarqués au Canada – 1992-2001 17
Figure 4. Quantités de poissons de fond débarqués au Canada – 1990-2001 17

Figure 5. Quantités de saumon sauvage débarqué au Canada – 1992-2001 18
Figure 6. Quantités de hareng/de sardine débarqué au Canada – 1992-2001 19
Figure 7. Quantités de homard débarqué au Canada – 1990-2001 19
Figure 8. Quantités de crabe des neiges débarqué au Canada – 1990-2001 20

Page

Figure 9. Quantités de crevettes débarquées au Canada – 1990-2001 20
Figure 10. Quantités de pétoncles débarqués au Canada – 1990-2001 21
Figure 11. Valeur de la production aquacole canadienne – 1990-2001 23
Figure 12. Volume de la production aquacole canadienne – 1990-2001 23
Figure 13. Importations canadiennes de produits de la mer – 1991-2001 27
Figure 14. Principales importations canadiennes en valeur de produits de la mer 28
Figure 15. Comparaison 2000-2001 du volume des importations canadiennes de produits de la mer selon les principales espèces 29
Figure 16. Principales exportations canadiennes en valeur de produits de la mer 31
Figure 17. Principales exportations canadiennes en volume de produits de la mer 32
Figure 18. Volume des principales exportations canadiennes de produits de la mer selon le marché 32
Figure 19. Disponibilités canadiennes en produits de la mer – 1991-2001 37
Figure 20. Stimulation de la consommation des crevettes par la chute des prix (É.-U.)– 1998-2002 44
Figure 21. Redressement des prix du saumon d'élevage – 1999-2002 45
Figure 22. Consommation de produits de la mer par habitant aux É.-U. – 1980-2001 50
Figure 23. Consommation selon la catégorie de produit aux É.-U. en 2001 51
Figure 24. Consommation de produits de la mer frais et congelés selon la catégorie de produit (É.-U.) 51
Figure 25. Consommation de protéines aux É.-U. de 1970 à 2001 53
Figure 26. Disponibilités japonaises en produits de la mer de 1992 à 2001 56
Figure 27. Disponibilités en produits de la mer par habitant au Japon – 1992-2001 58
Figure 28. Importations chinoises de produits de la mer de 1991 à 2000 69
Figure 29. Production aquacole et débarquements des pêches de capture – Données réelles et prévisions 74
Figure 30. Prévision de la demande de produits de la mer aux É.-U. 76

Tableaux

Tableau 1. 20 principales espèces (sauvages)pêchées dans le monde de 1994 à 2000 2
Tableau 2. Principaux pays producteurs de poisson pris par les méthodes traditionnelles 4
Tableau 3. 10 plus importants pays commerçants de produits de la mer 6
Tableau 4. Commerce international des produits de pêche 15
Tableau 5. Production aquacole canadienne – Principales espèces 24
Tableau 6. Prévision de la demande canadienne de produits de la mer 38
Tableau 7. Consommation de produits de la mer par habitant au Canada 43
Tableau 8. Principales chaînes américaines de supermarchés 46
Tableau 9. Principales chaînes de restaurants spécialisés en produits de la mer (É.-U.) 47
Tableau 10. Dix produits de la mer les plus en demande aux É.-U. de 1997 à 2001 52
Tableau 11. Principales importations japonaises de produits de la mer en 2000 et 2001 57
Tableau 12. Consommation de produits de la mer dans les pays de l'UE 60
Tableau 13. Consommation selon la catégorie de produits en 1999 61
Tableau 14. Importations chinoises de produits de la mer du Canada 71

Marchés internationaux du poisson et des fruits de mer – Une perspective canadienne

Section I – Tendances d'approvisionnement

1. Disponibilités mondiale

De 1991 à 2000, la production mondiale de poisson et de mollusques et crustacés, aussi bien d'origine sauvage (récoltés dans la nature) que d'origine aquacole, a augmenté de 33 % pour atteindre 130,4 millions de tonnes métriques (voir la figure 1). La pêche industrielle et l'aquaculture sont les secteurs dont découle principalement cette augmentation. Les prises des pêches qui constituent la majeure partie du commerce international des produits de la mer ont stagné ou ont décliné au cours de la dernière décennie.

La production mondiale par tête de produits de la mer a diminué et toute augmentation future de l'offre ne pourra être le fruit que de l'aquaculture.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), la production mondiale totale se répartissait comme suit en 2000[1] : 94,8 millions de tonnes métriques de produits récoltés par les méthodes traditionnelles et 35,6 millions de tonnes métriques de produits aquacoles. Si on inclut la production de légumes de mer (estimée à 11 millions de tonnes métriques (poids humide)), comme le varech, la production aquacole totale dépasse les 46,6 millions de tonnes métriques.

La FAO estime que les produits de la pêche récoltés dans le monde en 2000 ont été utilisés dans une proportion de 74,1 % pour la consommation humaine, le reste ayant été utilisé sous forme de poudre et d'huile de poisson. Si on se fonde sur cette proportion de 74 %, on obtient pour l'an 2000 un approvisionnement total de 96,6 millions de tonnes métriques en produits de la mer, la contribution de l'aquaculture se situant à un peu plus de 37 % de ce total.

Principaux producteurs de produits de la pêche

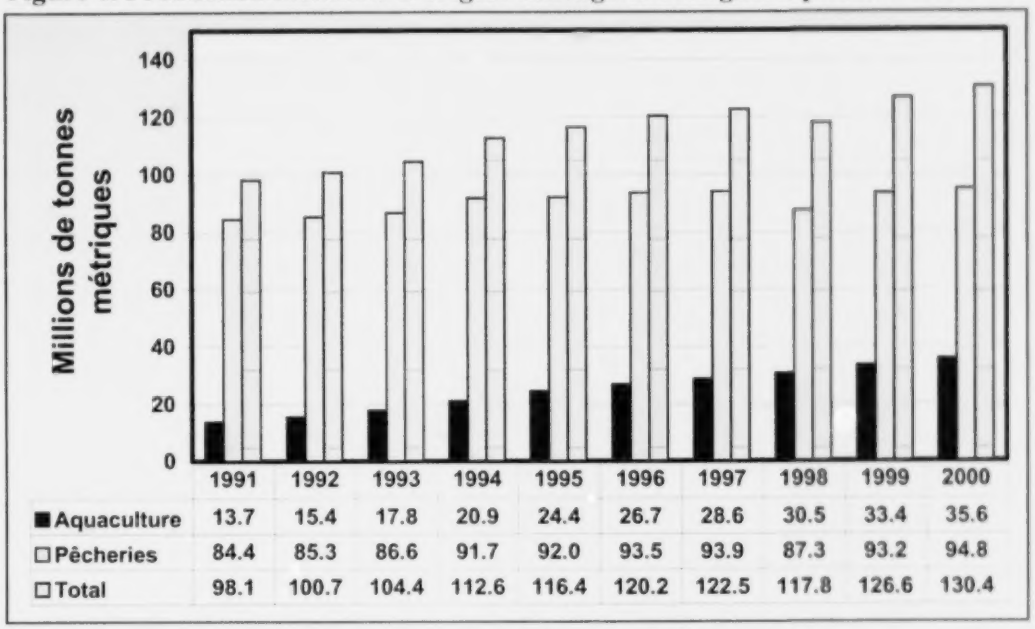
Avec près du tiers de la production mondiale, la Chine est de loin le plus important pays producteur de produits de la pêche au monde (voir le tableau 2). L'entrée en vigueur en 1980 de la politique de réforme libérale chinoise a permis à la Chine d'accroître ses prises de poisson par méthodes traditionnelles; en effet, celles-ci, qui étaient de l'ordre de 4 millions de tonnes métriques à cette époque se sont élevées à un peu plus de 17 millions de tonnes métriques en 2001. Ces prises sont constituées d'environ 84 % de poissons de mer et de 16 % de poissons d'eau douce.

Mais il a fallu payer le prix pour cette croissance rapide; en effet, nombreuses sont les ressources halieutiques chinoises qui ont été surexploitées. Dans le but de conserver ses stocks de poissons, la Chine a officiellement adopté une politique de « croissance

[1] La dernière année pour laquelle les données sont disponibles.

nulle » pour ses prises de poissons de mer. De plus, le gouvernement chinois a imposé des interdictions de pêche saisonnières le long de la majeure partie de son littoral et dans certains lacs et cours d'eau, l'objet étant de protéger les stocks reproducteurs.

Figure 1. Production mondiale d'origine sauvage et d'origine aquacole – 1991-2000



	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
■Aquaculture	13.7	15.4	17.8	20.9	24.4	26.7	28.6	30.5	33.4	35.6
□Pêcheries	84.4	85.3	86.6	91.7	92.0	93.5	93.9	87.3	93.2	94.8
□Total	98.1	100.7	104.4	112.6	116.4	120.2	122.5	117.8	126.6	130.4

Source : Organisation des nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)

Tableau 1. 20 principales espèces pêchées dans le monde de 1994 à 2000

Milliers de tonnes métriques

	ESPÈCE	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
1	Anchovette (anchois du Pérou)	12 521	8 645	8 864	7 685	1 729	8 723	11 276
2	Goberge de l'Alaska	4 375	4 809	4 548	4 487	4 049	3 362	3 025
3	Hareng de l'Atlantique	1 930	2 354	2 329	2 534	2 422	2 404	2 370
4	Bonite à ventre rayé	1 498	1 573	1 588	1 617	1 889	1 988	1 890
5	Anchois du Japon	821	972	1 254	1 667	2 094	1 820	1 726
6	Liche du Chili	4 262	4 995	4 379	3 597	2 026	1 423	1 540
7	Sabre	1 081	1 244	1 283	1 206	1 436	1 419	1 480
8	Maquereau espagnol	1 531	1 581	2 178	2 423	1 925	1 946	1 456
9	Capelan	884	749	1 527	1 605	985	905	1 466
10	Merlan bleu	495	542	631	712	1 185	1 319	1 420
11	Albacore	1 107	1 055	958	1 090	1 084	1 088	997
12	Morue	1 249	1 270	1 342	1 375	1 213	1 094	945
13	Sardine	1 167	1 220	996	999	950	907	943
14	Calmar à nageoires courtes d'Argentine	506	521	656	980	665	1 091	929
15	Hareng araucan	341	127	447	441	318	782	723
16	Maquereau	855	794	560	559	668	618	674
17	Sprat	580	602	672	700	696	684	660
18	Crevette à pâte akiami	345	407	461	496	587	599	639
19	Anchois	504	619	528	502	507	603	605
20	Menhaden du golfe du Mexique	767	472	491	598	497	694	591

Source : FAO FishStat

En plus de prendre des mesures de conservation, on a entrepris résolument en Chine d'accroître la production aquacole, aussi bien pour la consommation locale que pour les marchés d'exportation. De ce fait, la production aquacole chinoise a augmenté d'un peu moins de 2 millions de tonnes métriques à 25 millions de tonnes métriques par année. Bien que l'élevage porte principalement sur les espèces d'eau douce de faible valeur (la carpe, par exemple), la Chine a accru son élevage en mer le long de son littoral. En 2001, sa production aquicole en milieu marin s'est élevée à 8,5 millions de tonnes métriques, soit une augmentation de 10 % par rapport à l'année précédente. Cet élevage porte de plus en plus sur des produits de plus grande valeur, comme les crevettes et les pétoncles, et différentes espèces de poisson, y compris le turbot, la plie, la dorade et le bar commun.

(Il convient de remarquer que les données statistiques sur les pêches qui proviennent de Chine ne sont peut-être pas vraiment représentatives. En effet, en Chine, on fixe des objectifs de production à l'intention des fonctionnaires provinciaux et les fonctionnaires du Bureau des pêches reconnaissent officieusement qu'on est souvent porté à modifier les données de production pour montrer que les objectifs en question ont été atteints. L'augmentation artificielle des données de production touche fort probablement plus l'aquaculture que les autres secteurs de l'industrie de la pêche, ce secteur devant être développé en priorité, conformément aux exigences du gouvernement.)

Deux des quatre autres plus importants pays producteurs au monde, soit le Pérou et le Chili, produisent de très grandes quantités de petites espèces pélagiques, comme l'anchovette et la sardine, qui sont surtout utilisées sous forme de poudre et d'huile de poisson. Les prises d'anchois et de sardines affichent habituellement une chute spectaculaire les années où El Nino se manifeste. En 1998, par exemple, année où El Nino a vraiment fait sentir sa présence, les productions péruviennes et chiliennes ont chuté de 44 % par rapport à l'année précédente.

Le Japon compte toujours parmi les plus importants pays producteurs au monde, malgré le fait que les quantités débarquées aient chuté de 47 % de 1991 à 1999, en raison d'une diminution spectaculaire des prises japonaises en haute mer. Il y a plusieurs raisons à cette diminution. Tout d'abord, l'accès aux zones de pêche des autres pays est plus restreint; cette tendance à long terme a vu jour à la fin des années 1970, lorsque certains pays, y compris le Canada et les É.-U., ont porté à 200 milles la zone de leurs eaux territoriales. Il y a également le fait que d'autres pays, notamment la Chine, sont en voie de déloger le Japon (et d'une façon moins considérable Taiwan et la Corée du Sud) comme principal exploitant à faible coût de flottes de pêche en haute mer.

Avec une production de près de 1,3 million de tonnes métriques par année, le Japon est un important producteur aquacole; l'aquaculture japonaise se pratique presque exclusivement en eau de mer. On y pratique surtout la culture des plantes marines et l'élevage du pétoncle, de l'huître, de la plie, de la limande à queue jaune et de la dorade. On ne s'attend pas à ce que la production d'espèces aquacoles augmente de façon appréciable au Japon, le transfert de la production de certaines de ces espèces étant déjà en cours vers la Chine, où les coûts de production sont plus faibles.

Aux É.-U., le cinquième plus important producteur mondial de produits de la pêche, le niveau de production a relativement peu varié au cours de la dernière décennie, en

raison surtout des importants quantités débarquées en Alaska, état responsable de près des deux tiers des prises américaines de produits de la mer comestibles (les prises américaines sont constituées à près de 20 % de menhaden, espèce qu'on utilise surtout pour la production de poudre et d'huile de poisson). La goberge de l'Alaska, la plus importante pêche axée sur une seule espèce combestible au monde, compte pour près du quart des quantités débarquées américaines. On peut affirmer que de façon générale, les stocks de poissons ne sont aucunement en voie d'être décimés en Alaska; les quantités débarquées dans cet état devraient donc continuer de se situer entre 2 et 2,5 millions de tonnes métriques dans le proche avenir.

Tableau 2. Principaux pays producteurs de poisson pris par les méthodes traditionnelles (milliers de tonnes métriques)

	Pays	1990	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
1	Chine	6 715	11 018	12 713	14 334	15 907	17 400	17 240	16 987
2	Pérou	6 869	11 999	8 938	9 515	7 870	4 340	8 429	10 658
3	Japon	9 760	6 756	6 119	6 089	6 078	5 382	5 176	4 989
4	États-Unis	5 620	5 653	5 299	5 061	5 055	4 736	4 750	4 745
5	Chili	5 354	7 837	7 684	6 908	5 990	3 463	5 051	4 300
6	Indonésie	2 565	3 326	3 515	3 573	3 803	3 974	4 149	4 140
7	Fédération de Russie	7 603	3 713	4 322	4 695	4 689	4 485	4 141	3 974
8	Inde	2 862	3 300	3 312	3 569	3 614	3 314	3 317	3 594
9	Thaïlande	2 498	3 012	3 013	3 004	2 878	2 900	3 005	2 923
10	Norvège	1 800	2 551	2 709	2 822	3 048	3 030	2 620	2 703
11	Islande	1 521	1 571	1 624	2 075	2 225	1 700	1 736	1 983
12	Philippines	1 833	1 852	1 866	1 789	1 810	1 836	1 870	1 893
13	République de Corée	2 497	2 385	2 342	2 437	2 227	2 040	2 120	1 823
14	Danemark	1 476	1 873	1 999	1 682	1 827	1 557	1 405	1 534
15	Vietnam	752	960	1 000	1 029	1 079	1 131	1 200	1 442
16	Mexique	1 425	1 229	1 380	1 499	1 532	1 188	1 202	1 314
17	Malaisie	957	1 069	1 117	1 135	1 177	1 158	1 252	1 289
18	Taïwan	1 111	967	1 010	968	1 038	1 092	1 100	1 093
19	Myanmar	727	746	751	602	780	830	919	1 069
20	Bangladesh	690	771	792	815	829	839	959	1 004
21	**Canada**	**1 458**	**1 022**	**849**	**905**	**971**	**1 014**	**1 027**	**994**

Source : FAO

La production aquacole américaine, qui se situe à environ 500 000 tonnes métriques par année, ne bouge pratiquement pas; l'élevage du poisson-chat d'eau douce compte pour environ 60 % de cette prodution. Cet élevage se pratique principalement dans les états côtiers du delta du Mississippi. À l'exception de l'élevage des huitres et des palourdes dans le Nord-Ouest et du saumon dans les états du Maine et de Washington, il y a très peu d'aquaculture côtière aux Etats-Unis, en raison surtout du long et coûteux processus d'émission de permis. Il n'y aura vraisemblablement pas de nouvelle expansion de l'aquaculture côtière aux É.-U., vu la forte opposition des propriétaires fonciers locaux voisins et des groupes environnementalistes.

Les prises par méthodes traditionnelles en Russie, pays qui se situait bon deuxième en 1990, ont diminué de près de 50 % au cours des 10 dernières années, en raison surtout des plus faibles prises dans l'Extrême-Orient russe, où le braconnage et les sous-déclarations des prises de poisson ont eu un effet dévastateur depuis environ une décennie. Les prises russes de goberge de l'Alaska, par exemple, seront fort probablement inférieures à celles de l'Alaska même. Pas plus tard qu'en 1995, les pêcheurs russes prenaient presque trois fois plus de goberge que les pêcheurs alaskiens.

Dans le contexte de la production mondiale de produits de la pêche, l'importance du Canada comme pays producteur a diminué de façon appréciable au cours de la dernière décennie, en raison surtout d'une importante diminution des prises de poisson de fond et de saumon sauvage. Depuis 1990, les quantités annuelles débarquées de produits de la mer au Canada ont diminué de 40 %, soit de 1,65 million de tonnes métriques à 991 000 tonnes métriques en 2001. Cette diminution a quelque peu été compensée par une augmentation de la production aquacole; en effet, celle-ci a augmenté d'environ 36 000 tonnes métriques à près de 125 000 tonnes métriques durant la même période.

Par contre, il convient de remarquer que, durant la même période, la valeur des quantités débarquées de produits de la mer au Canada a augmenté de 36 %, les prises de produits de plus gande valeur, comme le crabe des neiges et la crevette, étant plus importantes.

2. Dix plus importants pays commerçants de produits de la mer

Avec un total de transactions commerciales de près de 30 milliards de $ en 2000, le Japon et les É.-U. dominent le commerce international des produits de la mer. (Nota : sauf indication contraire, toutes les recettes sont exprimées en dollars US.)

Tableau 3. 10 plus importants pays commerçants de produits de la mer

Pays	1998	1999	2000
Japon	Importations : 12 827 $	14 749 $	15 513 $
	Exportations : 718 $	720 $	802 $
	Total : 13 545 $	**15 469 $**	**16 315 $**
É.-U.	Importations : 8 578 $	9 407 $	10 453 $
	Exportations : 2 400 $	2 945 $	3 055 $
	Total : 10 978 $	**12 532 $**	**13 508 $**
Chine	Importations : 991 $	1 127 $	1 796 $
	Exportations : 2 656 $	2 960 $	3 606 $
	Total : 3 647 $	**4 087 $**	**5 402 $**
Espagne	Importations : 3 546 $	3 287 $	3 352 $
	Exportations : 1 529 $	1 604 $	1 600 $
	Total : 5 075 $	**4 891 $**	**4 952 $**
Thaïlande	Importations : 833 $	841 $	
	Exportations : 4 031 $	4 110 $	4 367 $
	Total : 4 864 $	**4 951 $**	
Danemark	Importations : 1 704 $	1 772 $	1 806 $
	Exportations : 2 898 $	2 884 $	2 756 $
	Total : 4 602 $	**4 656 $**	**4 562 $**
France	Importations : 3 505 $	3 281 $	2 984 $
	Exportations : 1 097 $	1 107 $	1 096 $
	Total : 4 602 $	**4 388 $**	**4 088 $**
Canada	Importations : 1 195 $	1 339 $	1 389 $
	Exportations : 2 265 $	2 618 $	2 818 $
	Total : 3 460 $	**3 957 $**	**4 207 $**
Norvège	Importations : 675 $	612 $	597 $
	Exportations : 3 661 $	3 765 $	3 533 $
	Total : 4 336 $	**4 377 $**	**4 130 $**
Italie	Importations : 2 809 $	2 729 $	2 535 $
	Exportations :		
	Total :		

Sources : FAO, U.S. National Marine Fisheries Service (NMFS), Pêches et Océans Canada (MPO). Millions de $ US

Japon – Augmentation des importations, mais diminution de la consommation totale

Tel qu'il est indiqué au tableau 3, avec des importations annuelles de plus de 15 milliards de $, le Japon est le plus important pays importateur de produits de la mer au monde. En augmentant ses importations de façon régulière, le Japon a pu compenser le diminution des prises par ses flottes de pêche. L'approvisionnement en produits de la mer du Japon se compose de 6,35 millions de tonnes métriques de produits d'origine domestique, incluant 1,35 tonne d'origine aquacole, et de 3,1 millions de tonnes de produits importés. En raison d'une flotte de haute mer de moins

en moins importante et d'eaux territoriales de moins en moins productives, les prises par méthodes traditionnelles du Japon ont pratiquement toujours diminué d'année en année au cours de la dernière décennie; elles sont actuellement de 4,68 millions de tonnes inférieures à ce qu'elles étaient en 1990. Les importations japonaises se sont bel et bien accrues d'année en année, mais elles n'ont pas réusi à compenser la diminution des quantités débarquées de produits de la mer d'origine domestique.

En volume, le thon congelé (albacore, thon obèse, germon, bonite à vente rayé et thon rouge) est le principal produit de la mer importé au Japon. En 2001, les importations japonaises de thon se sont élevées à environ 270 000 tonnes métriques (112 milliards de yen).

En valeur, c'est la crevette qui est le principal produit de la mer importé au Japon (le Japon est le deuxième plus important importateur de crevettes au monde, derrière les États-Unis). En 2001, les importation japonaises de crevette se sont élevées à 245 000 tonnes métriques (valeur d'environ 300 milliards de yen). Avec une part de marché de 22 %, l'Indonésie a été le plus important fournisseur de crevettes du Japon en 2001, suivi de l'Inde (17 %), du Vietnam (15 %) et de la Thaïlande (8 %).

Le Japon est aussi le plus important marché unique du saumon au monde. Les importations japonaises de saumon et la production aquicole locale de saumon se caractérisent par une augmentation soutenue. La faiblesse des prix a vraiment contribué à l'augmentation qu'a connue la consommation de saumon, celui-ci étant devenu pour les consommateurs un poisson à prix abordable qu'on peut se permettre de manger « tous les jours ». En 2001, les importations japonaises de saumon ont atteint un niveau sans précédent de 243 000 tonnes métriques de poisson congelé et de 30 000 tonnes métriques de poisson frais (valeur totale de 114 milliards de yen). Le Chili est le principal fournisseur de saumon du Japon; il est suivi dans l'ordre de la Russie, des États-Unis et de la Norvège. En 2001, la plus importante espèce de saumon importée au Japon a été le coho (32 % du total des importations de saumon), suivie du saumon rose (30 %), du saumon rouge (18 %) et du saumon Atlantique (14 %).

En plus d'importer de grandes quantités de saumon et de crevette, le Japon importe également d'importants volumes de poissons de fond, principalement sous forme de surimi[2] qu'on utilise comme matière première pour différents produits, comme le kamaboko[3] et les simili-fruits de mer[4]. En 2001, les importations japonaises de surimi se sont élevées à 207 000 tommes métriques (valeur approximative de 40 milliards de yen). Avec une part de 45 % du marché japonais, les É.-U. est le principal pays fournisseur de surimi; ce surimi est préparé à partir de la goberge de l'Alaska.

Vu la très forte demande qui le caractérise, le Japon est également un vaste marché pour de nombreuses autres espèces provenant de tous les coins du monde. On compte parmi les espèces les plus importantes le maquereau, le calmar, la seiche, le crabe et l'anguille.

---

[2] Surimi : chair de poisson lavée et malaxée, servant de base à de nombreuses préparations alimentaires.
[3] Kamaboko : imitations de fruits de mer préparés à partir de surimi de morue ou de goberge.
[4] Simili-fruits de mer : chair de crabe, de crevettes et de pétoncles préparée à partir de goberge de l'Alaska, par exemple.

Bien que le Japon soit le plus important importateur de produits de la mer au monde, la consommation de produits de la mer dans le pays décroît, la longue récession et le vieillissement de la population ayant eu sérieuse incidence négative sur les sommes consacrées par personne aux produits de la mer. Depuis 1993, année où elle a atteint son maximum, la consommation par habitant de produits de la mer au Japon n'a cessé de décroître. En 1993, la consommation moyenne de produits de la mer frais et congelés par ménage était de 49,9 kilogrammes (poids vif); elle avait déjà diminué à 43,6 kilograms en 2000.[5] (Voir la section II, Tendances des principaux marchés de produits de la mer, pour avoir de plus amples renseignements sur les tendances des Japonais en matière de consommation de produits de la mer.)

É.-U. – Croissance des importations et des exportations

Les É.-U. sont également un important pays importateur de produits de la mer, la valeur de ses importations ayant pratiquement doublée depuis 1996. Mais à la différence du Japon, il s'agit également d'un important pays exportateur de produits de la mer.

En 2001, les importations américaines de produits de la mer comestibles ont atteint un sommet de 1,86 million de tonnes métriques, un niveau supérieur de 3 % à celui de l'an 2000. Mais la valeur de ces importations a diminué de 2 %, pour atteindre un niveau de 9,9 milliards de $, le prix par livre importé des crevettes et du saumon ayant fortement diminué.

La crevette est de loin le plus important produit de la mer importé aux États-Unis, le plus vaste marché au monde pour ce crustacé populaire. Les importations américaines de crevettes n'ont pas cessé de croître, bien que ce taux de croissance ait connu une brusque augmentation au cours des dernières années. Cette augmentation nette est due à une légère diminution des importations japonaises de crevettes et à une augmentation de production aquicole en Asie du Sud-Est, notamment au Vietnam.

En 2001, les importations de crevettes ont atteint aux É.-U. un niveau sans précédent de 400 000 tonnes métriques (valeur de 3,6 milliards de $). En termes de volume, il s'agit d'une augmentation de 16 %, mais d'une diminution de 3,5 % en termes de valeur. Avec une part de marché de 34 %, la Thaïlande est le principal fournisseur de crevettes des É.-U. Les importations de crevettes du Vietnam ont augmenté très rapidement, passant d'un faible niveau de 5 000 tonnes métriques en 1998 à 33 000 tonnes métriques en 2001, ce qui a hissé pour la première fois le Vietnam au deuxième rang des fournisseurs de crevettes des É.-U. Comme autres importants fournisseurs de crevettes des É.-U., il y a l'Inde (32 000 tonnes métriques), le Mexique (30 000 tonnes métriques), la Chine (28 000 tonnes métriques) et l'Équateur (19 000 tonnes métriques).

Le thon est le deuxième plus important produit de la mer importé aux États-Unis. En 2001, les importations de thon ont atteint 316 000 tonnes métriques (valeur d'environ 830 millions de $). Les importations de thon en conserve se sont élevées à 132 000 tonnes métriques (314 millions de $); les importations de thon frais et congelé ont

[5] Source : ministère de l'Agriculture, des Forêts et des Pêches du Japon

atteint 184 000 tonnes métriques (515 millions de $), une diminution de 9 % en volume et de 1 % en valeur par rapport à l'année précédente. Ces dernières importations sont en majeure partie sous forme de thon congelé qui est mis en conserve par les usines de transformation de thon de Puerto Rico et des Samoa américaines. On peut s'attendre à une importante diminution des importations américaines de thon congelé au cours des prochaines années, la société H.J. Heinz ayant fermé à la fin de 2001 sa grande conserverie de Puero Rico.

Le saumon est le troisième plus important produit de la mer importé aux États-Unis. Comme pour les crevettes, les importations américaines de saumon ont connu une rapide augmentation au cours de la dernière décennie, surtout à cause d'une augmentation importante des stocks de saumon aquacole de plus en plus bon marché. En 2001, les importations de saumon se sont élevées à 175 000 tonnes métriques aux É.-U. metric (818 millions de $), une augmentation de 20 % en volume et de 2 % en valeur. L'augmentation des importations de saumon des dernières années découle principalement de l'importation de filets de saumon. En 2001, les importations de filets de saumon se sont accrues de 44 %, pour atteindre un niveau de 103 000 tonnes métriques, tandis que les importations de saumons entiers n'ont augmenté que de 5 %, pour atteindre un niveau de 72 000 tonnes métriques.

Le Chili et le Canada dominent le marché de l'exportation de saumon aux É.-U. En 2000, Chili a remplacé le Canada comme principal fournisseur. La part de marché du Chili était de 49 % en 2001 et celle du Canada de 42 %.

Les É.-U. sont également un important marché pour les filets de poissons de fond (morue, aiglefin, goberge, etc.); toutefois, les importations à cet égard ont diminué de façon constante au cours des dernières années. En 2001, les importations américaines de poisson de fond se sont élevées à 172 000 tonnes métriques (576 millions de $), surtout en filets et en blocs congelés, soit une diminution de 19 % en volume et de 18 % en valeur par rapport à l'années précédente.

En raison de l'effrondrement des stocks canadiens de poissons de fond au début des années 1990, la Chine est devenue le principal fournisseur des É.-U. en poisson de fond. La presque totalité des exportations de poisson de fond de la Chine est sous la forme de filets et de blocs congelés deux fois, la majeure partie de ces produits provenant de poissons étêtés et éviscérés pris dans l'Extrême-Orient russe. En 2001, la Chine a exporté aux É.-U. presque 70 000 tonnes métriques (152 millions de $) de filets de poissons de fond, ces exportations étant constituées à environ 80 % de goberge de l'Alaska.

En 2001, le Canada a été le deuxième plus important fournisseur de poisson de fond des É.-U., ses exportations s'élevant à 42 000 tonnes métriques (157 millions de $). Ces exportations étaient à près de 50 % sous la forme de poisson frais. En 1991, les exportations canadiennes de poisson de fond aux É.-U. se sont élevées à 130 000 tonnes métriques.

Comme autres fournisseurs importants de poisson de fond des É.-U., il y a l'Islande, avec 22 000 tonnes métriques (128 millions de $) en 2001, et la Norvège, avec 9 000 tonnes métriques (47 millions de $) cette même année.

Les exportations américaines de produits de la mer comestibles ont atteint un niveau sans précédent de 1,13 million de tonnes métriques (3,1 milliards de $) en 2001. Il s'agit là d'une augmentation de 20 % en volume et de 11 % en valeur par rapport à l'an 2000. Le Japon est par tradition le principal marché de produits de la mer pour les producteurs américains, mais au cours des dernières années, les exportateurs de produits de la mer américains se sont attaqués à d'autres marchés. En 1996, par exemple, les producteurs américains ont exporté au Japon près de 60 % des 2,9 milliards de $ de produits de la mer exportés par les Américains dans le monde. Mais en 2001, les exportations vers le Japon ne se sont élevées qu'à 35 % des 3,1 milliards de $ de produits de la mer exportés.

De tous les nouveaux marchés visés par les exportateurs américains, la Chine est sans doute le plus important. En 1996, les exportations américaines de produits de la mer vers la Chine se sont élevées 78 millions de $; elles se sont élevées à 127 millions de $ en 2001.

Les exportations américaines de produits de la mer se composent avant tout de poisson de fond et de poisson plat. En 2001, on a exporté des É.-U. 213 000 tonnes métriques (730 millions de $) de poissons de fond entiers et de filets de poisson de fond vers l'Asie et l'Union européenne (UE). On a également exporté 181 000 tonnes métriques (298 millions de $) de surimi.

Même si son prix a fléchi considérablement, le saumon constitue une composante majeure des exportations américaines de produits de la mer. En 2001, les exportations américaines de saumon se sont élevées à 152 000 tonnes métriques (547 millions de $). Ce niveau est nettement inférieur à celui de 1995, année pour laquelle les exportations se sont élevées à 205 000 tonnes métriques (850 millions de $).

Les œufs de poisson sont également importants comme produit d'exportation. En 2001, par exemple, on en a exporté pour près de 550 millions de $. Les oeufs de goberge de l'Alaska (350 millions de $), de saumon (83 millions de $) et d'oursins (49 millions de $) comptent pour la majeure partie de ces exportations.

Comme autres importants produits de la mer exportés par les É.-U., il y a le homard (259 millions de $ en 2001), le crabe (limule, crabe des neiges et crabe dormeur) (78 millions de $ en 2001), le calmar (72 millions de $) et la morue charbonnière (55 millions de $).

Chine – Nouveau participant important au marché international des produits de la mer

De tous les intervenants du marché international de produits de la mer, la Chine est le pays qui affiche le plus grand dynamisme. En raison de l'élévation du niveau de vie en Chine et de la passion des consommateurs chinois pour les produits de la mer, les importations chinoises de ce genre de produits ont connu une importante augmentation et se sont élevées à 1,8 milliard de $ en 2000. À Shanghai, on consomme plus de produits de la mer que de viande rouge. La consommation de produits de la mer par habitant à Shanghai, la principale ville – et la plus affluente des villes de Chine – s'élève à près de 25 kilogrammes (poids vif) par année, c'est-à-dire à plus du triple de la consommation moyenne pour tout le pays.

Il convient également de remarquer que de fortes quantités de produits de la mer de grande valeur, comme le homard et le crabe vivants, sont introduites en contrebande en Chine pour ne pas payer les droits douaniers élevés. Les données commerciales chinoises ne tiennent pas compte évidemment de ces importations frauduleuses. Il y a également une tendance en Chine, qui consiste à sous-déclarer la valeur des importations de produits la mer pour ne pas avoir à payer les pleins droits douaniers.

La population chinoise réserve une très forte proportion de son revenu disponible pour manger au restaurant et c'est en général des produits de la mer qu'on y sert. Au cours de la dernière décennie, la Chine s'est hissée au niveau d'importateur majeur de produits de la mer de très grande valeur, comme le homard vivant, le crabe vivant, les panopes vivantes et certains types de crevettes. Le marché chinois du saumon atlantique d'élevage est en pleine expansion; en Chine, on mange habituellement ce saumon cru, comme sashimi[6].

La Chine importe également d'autres espèces de plus faible valeur, certaines pour combler ses stocks appauvris par la surpêche. Parmi ces espèces, il y a le sabre argenté, le tambour brésilien, le hareng, le calmar et le maquereau.

Les importations chinoises de produits de la mer seraient sans doute beaucoup plus importantes, si ce n'était des droits douaniers élevés appliqués aux produits importés pour la consommation intérieure. Afin de pouvoir joindre les rangs de l'Organisation mondiale du commerce plus tôt cette année, la Chine a consenti à abaisser la moyenne de ses tarifs douaniers à une valeur inférieure à 10 % d'ici 2004. On peut s'attendre à ce que cette mesure donne lieu à une croissance encore plus forte des importations, les prix plus bas contribuant à l'expansion du marché des produits de la mer importés.

La Chine est aussi un grand exportateur de produits de la mer, ne cédant le pas qu'à la Thaïlande à cet égard; si le niveau des exportations a ainsi augmenté, c'est en raison de l'implantation, principalement dans les villes de Qingdao et de Dalian dans le nord-est du pays, de la plus importante industrie de transformation secondaire de produits de la mer au monde. Cette industrie a été implantée après 1990, à compter du moment où les conditionneurs chinois ont commencé à acheter la goberge de l'Alaska étêtée et éviscérée prise par les bateaux de pêche russes, qui ont eu alors accès aux marchés mondiaux par suite de l'effondrement de l'URSS. La goberge était alors tranchée en filets à la main par la main-d'oeuvre chinoise bon marché, puis vendue sur le marché aux É.-U., au Japon et en Europe.

C'est grâce aux faibles coûts de sa main-d'œuvre si la Chine est devenue un des principaux centres de transformation secondaire d'un nombre sans cesse croissant d'espèces de produits de la mer provenant de tous les coins du monde. D'énormes quantités de poissons de fond pris en Norvège, en Russie et aux É.-U., par exemple, prennent le chemin de la Chine pour faire l'objet d'une transformation secondaire avant d'être expédiés vers les différents marchés au Japon, aux É.-U. et en UE. On y importe également de tous les coins du monde du calmar et des crevettes pour les transformer en produits à valeur ajoutée prêts à l'exportation.

---

[6] Sashimi : tranche de chair crue de poisson qu'on mange sans aucune préparation.

La Chine continuera d'être un centre important de transformation secondaire des produits de la mer, les coûts de la main-d'œuvre et l'absence d'un bassin adéquat de travailleurs obligeant les pays développés, comme le Japon et les É.-U., à faire faire leur transformation secondaire de produits de la mer à l'étranger. La Chine est en voie de se tailler rapidement une place comme important fournisseur de morue et de goberge salées, par exemple. L'augmentation des ventes de produits de la mer à valeur ajoutée plus pratiques d'utilisation contribue également à l'expansion de l'industrie de transformation des produits de la mer de la Chine.

C'est la diminution des prises de goberge et d'autres poissons de fond en Extrême-Orient russe au cours des deux dernières années qui a poussé l'industrie chinoise de transformation de produits de la mer à diversifier les types de produits dont elle assure la transformation secondaire. On importe maintenant en Chine d'importantes quantités de bar commun du Chili, de hoki, d'hoplostète orange, de calmar, de saumon, de hareng et de crevette, où ces espèces feront l'objet d'une transformation, avant d'être expédiées vers les différents marchés.

En outre, la Chine est devenue un important exportateur de produits aquacoles de plus grande valeur, comme la crevette, le tilapia, la dorade et le poison plat. Non seulement les coûts de production sont-ils faibles, les pisciculteurs chinois sont également avantagés du fait qu'ils peuvent vendre à prix fort une partie importante de leurs produits vivants sur les marchés intérieurs.

Au cours des quelques dernières années, on a mis l'accent en Chine sur la production d'espèces non indigènes de grande valeur. On fait l'élevage maintenant dans le sud du pays de la crevette blanche du Pacifique, *Penaeus vannamei*, en grandes quantités; cette espèce est indigène aux eaux du littoral occidental de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. La crevette blanche, qu'on importait en Chine de l'Équateur, est, selon les Chinois, beaucoup plus douce que la crevette tigrée, qu'on élève également en Chine et qu'on importe de pays comme le Vietnam, la Thaïlande, l'Inde et le Pakistan. Après quelques années, on s'attend à ce que que la production chinoise de crevette blanche du Pacifique atteigne 75 000 tonnes métriques en 2002, un niveau supérieur à celui de l'Équateur où on pratique l'élevage des crevettes depuis la fin des années 1970.

Les pisciculteurs chinois se sont également lancés dans l'élevage du turbot, *Psetta maxima*, qu'ils vendent vivant aux restaurants des grandes villes, comme Shanghai, Guangzhou et Hong Kong, à un prix qui se situe actuellement à 12 $ la livre en moyenne. Le coût de revient de l'élevage du turbot étant de l'ordre de 6 $ la livre, il y a une sorte de frénésie de « ruée vers l'or » entourant l'espèce, qu'on élève surtout dans la province de Shandong, de la partie nord-est de la Chine. Les Chinois commencent tout juste à exporter l'espèce en quantités importantes aux marchés japonais, américains et européens.

Comme autres espèces non indigènes élevées en Chine et exportées, il y a l'oreille de mer, l'ombrine subtropicale, le vivaneau japonais, l'anguille, le cobia, l'achigan et le mérou.

En raison de l'avantage concurrentiel que possède l'industrie aquacole chinoise et de la conjugaison des efforts de développement de cette industrie de la part du gouvernement chinois, on ne peut que conclure que celle-ci continuera d'afficher une

forte croissance. Les pisciculteurs chinois utilisent pratiquement tous une technologie plutôt primitive, mais quelques-uns d'entre eux viennent à peine de commencer à se servir d'aliments composés et de systèmes de parcs au large des côtes. On peut s'attendre à ce que les pisciculteurs chinois soient parmi les premiers à utiliser des souches de poisson génétiquement modifiées qui permettent d'obtenir une croissance plus rapide à prix moins élevé. Plus l'industrie aquicole chinoise se développera, plus importante devrait être la partie de sa production qui sera exportée.

Thaïlande – Commerce dominé par les exportations de crevettes et de thon

Sur le plan du chiffre d'affaires, la Thaïlande est le plus important exportateur de produits de la mer au monde. Les crevettes, le thon et le calmar sont les principaux éléments de son commerce d'exportation, qui s'est élevé à environ 5,1 milliards de $ en 2000. En 2000, les exportations thaïlandaises de crevettes congelées se sont élevées à environ 2,4 milliards de $, les exportations de thon à près de 850 millions de $ et les exportations de calmar à environ 270 millions de $.

La Thaïlande est le plus important producteur de crevettes d'élevage au monde; cette production, qui porte presque exclusivement sur la crevette tigrée, se situe entre 250 000 et 300 000 tonnes métriques par année. Les crevettes comptent pour près de 25 % de toutes les exportations thaïlandaises de produits de la mer. La Thaïlande exporte plus de la moitié de ses crevettes aux É.-U.

La Thaïlande exporte de grandes quantités de thon en conserve aux États-Unis (177 millions de $ en 2001) et de longes de thon congelées en Europe, où les Européens mettent le produit en conserve.

Les importations thaïlandaises de produits de la mer s'élèvent à environ 800 millions de $ par année. On importe principalement la matière première qui sera transformée dans le pays, puis exportée.

Baisse des importations par les grands pays commerçants de produits de la mer européens

La valeur des importations de produits de la mer en Espagne, en France et en Italie, les trois plus importants pays européens importateurs de produits de la mer, ont diminué de 11 %, c'est-à-dire de 9,86 à 8,9 milliards de $, de 1998 à 2000 (voir le tableau 4).

De ces trois pays, l'Espagne est celui dont le commerce de produits de la mer est le plus important; en l'an 2000, ses importations se sont élevées à 3,3 milliards de $ et ses exportations à 1,6 milliard de $. L'Espagne doit importer un vaste éventail de produits de la mer pour répondre aux besoins de sa population; en effet, dans ce pays, la consommation par habitant de produits de la mer, qui se situe à près de 40 kilogrammes (poids vif), compte parmi les plus élevées au monde.

Bien que la valeur des importations espagnoles de produits de la mer ait diminué, le volume de ces importations a augmenté légèrement; il était de 1,2 million de tonnes métriques en 1998 et s'est élevé à 1,25 million de tonnes métriques en 2000. On

importe en Espagne un vaste éventail de poissons et de mollusques et crustacés, y compris des céphalopodes[7], du poisson frais et congelé, ainsi que des crevettes et du homard.

À longue échéance, les importations en Espagne de produits de la mer devraient augmenter. Les réductions imposées par l'UE et le Maroc continueront d'avoir une incidence négative sur les prises de la flotte espagnole, la plus importante d'Europe.

L'Espagne est aussi un important pays exportateur de produits de la mer; ces produits sont surtout destinés aux marchées européens. Les entreprises espagnoles de produits de la mer exploitent des bateaux de pêche et sont propriétaires d'usines de transformation dans certains pays d'Afrique et d'Amérique du Sud. Une partie importante de leur prodution est vendue aux acheteurs d'autres pays européens.

Le Danemark vient au deuxième rang, après l'Espagne, dans la liste des pays commerçants de produits de la mer européens les plus importants. Tout comme l'Espagne, le Danemark importe et exporte de grandes quantités de produits de la mer. Mais ce qui rend le Danemark différent de l'Espagne, c'est sa consommation intérieure, qui est nettement inférieure, le pays comptant moins de 6 millions d'habitants.

Les sociétés danoises qui font le commerce des produits de la mer sont très actives dans de nombreuses parties du monde et le Danemark joue un rôle de centre de distribution européen de produits de la mer provenant des différentes parties de la planète. On y importe, par exemple, de Norvège, de grandes quantités de saumon d'élevage pour le fumer ou le transformer en d'autres produits à valeur ajoutée avant de l'exporter en franchise de droits aux autres pays de l'UE. On importe également au Danemark des crevettes d'eaux froides des îles Féroé et du Canada, où elles seront décortiquées et exportées aux pays de l'UE. Une analyse récente a permis de constater que le Danemark importe 70 % de ses produits de la mer de pays qui ne font pas partie de l'UE et exporte 89 % de ses produits de la mer industriels aux pays de l'UE.

La France, le deuxième plus important importateur européen de produits de la mer (importations de 2,9 milliards de $ en 2000), constitue, à l'échelle mondiale, un des plus importants marchés du saumon, ses importations de cette espèce s'élevant à environ 100 000 tonnes métriques par année, quantité constituée à plus de 90 % de saumon d'élevage. La France est réputé être un marché de produits de la mer établi, dont l'offre totale ne varie pratiquement pas. Le R.-U., la Norvège et le Danemark, trois pays qui exportent de grandes quantités de saumon d'élevage à la France, sont les principaux fournisseurs individuels de celle-ci en produits de la mer. Toutefois, la France importe des produits de la mer d'un grand nombre de pays et aucun de ses principaux fournisseurs, comme le R.-U. (11 %) ou la Norvège (9 %), n'en domine le marché. La France est également un important importateur de nombreux autres produits de la mer, comme les crevettes, le homard, le surimi, le thon et les filets d'espèces maigres, dont la morue et la goberge de l'Alaska.

---

[7] Céphalopode : mollusque de la classe des céphalopodes, tels que le nautile, la pieuvre, la seiche et le calmar, caractérisée par un pied à tentacules munis de ventouses, que porte la tête.

Bien que la France soit un pays importateur net, il existe des entreprises françaises qui exportent d'importantes quantités de produits de la mer, principalement aux autres pays européens. En plus de différents produits à valeur ajoutée, les sociétés françaises qui font le commerce des produits de la mer importent des crevettes et du homard de certaines anciennes colonies françaises, comme la Nouvelle-Calédonie et Madagascar. La France est également un important exportateur de bar du Chili, qu'elle prend dans l'océan Indien sud au large de plusieurs territoires insulaires éloignés.

Avec ses exportations de l'ordre de 3,5 milliards de $ US en 2000, la Norvège a sa place parmi les principaux exportateurs de produits de la mer au monde. Le saumon d'élevage, qui représente près du tiers des exportations de la Norvège, est le principal produit d'exportation de ce pays. Le poisson pélagique (hareng, maquereau, capelan) constitue la deuxième catégorie de produits en valeur, laquelle est suivie du poisson salé et des filets de poisson blanc congelés (morue, aiglefin, goberge).

Les exportations norvégiennes de produits de la mer n'ont pratiquement pas varié au cours des dernières années et, en fait, ont même légèrement diminué en valeur (2,4 %) en 2001. Cette diminution peut être imputée aux limites imposées à la production de saumon d'élevage norvégien, laquelle s'est maintenant stabilisée à environ 450 000 tonnes métriques. En raison des pressions exercées par les producteurs de saumon d'élevage de l'UE, notamment ceux du R.-U. et de l'Irlande, qui ont fait valoir avec succès que les fortes augmentations de production du saumon en Norvège avaient mené à un affaissement des prix du marché du saumon d'élevage en UE et les avaient amenés à un niveau inférieur à celui des coûts de production, il est peu probable que les exportations norvégiennes de produits de la mer augmentent de manière significative dans le proche avenir. Toutefois, on s'attend à ce que, à plus longue échéance, les aquaculteurs norvégiens commencent à exporter du flétan et de la morue, ce qui pourrait signaler le début d'une augmentation des exportations norvégiennes de produits de la mer.

Tableau 4. Commerce international des produits de pêche[8]

IMPORTATIONS EN MILLIONS DE $ US				EXPORTATIONS EN MILLIONS DE $ US			
	1998	1999	2000		1998	1999	2000
Japon	12 827	14 749	15 513	Thaïlande	4 031	4 110	4 367
États-Unis	8 579	9 407	10 453	Chine	2 656	2 960	3 606
Espagne	3 546	3 287	3 352	Norvège	3 661	3 765	3 533
France	3 505	3 281	2 984	Etats-Unis	2 400	2 945	3 055
Italie	2 809	2 729	2 535	Canada	2 265	2 618	2 818
Allemagne	2 624	2 289	2 262	Danemark	2 898	2 884	2 756
R.-U.	2 384	2 277	2 184	Chili	1 597	1 700	1 785
Hong Kong	1 612	1 594	1 949	Taïwan	1 580	1 702	1 756
Danemark	1 704	1 772	1 806	Espagne	1 529	1 604	1 600
Chine	991	1 127	1 796	Indonésie	1 628	1 527	1 584

Source : FAO

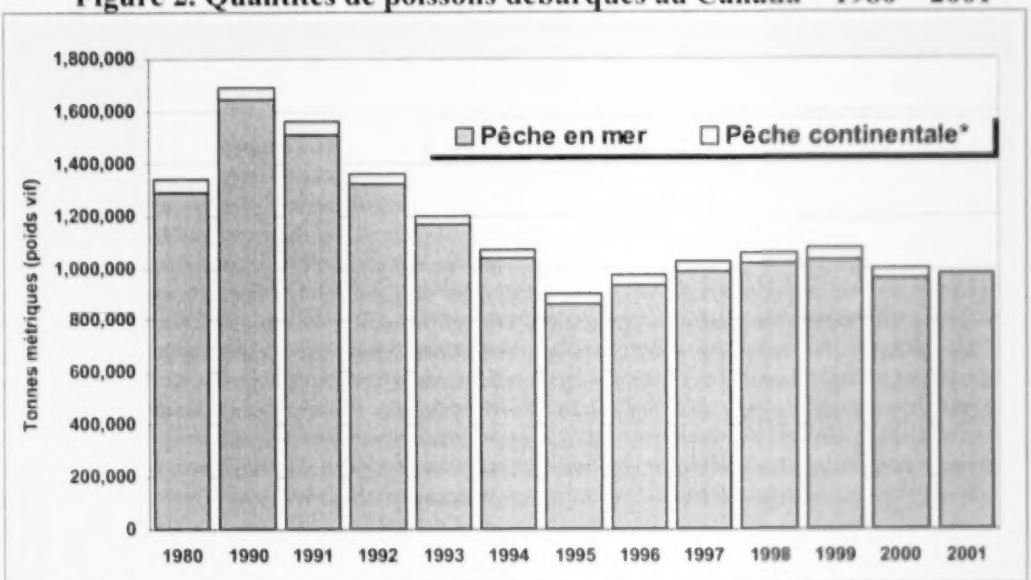
[8] Les produits de pêche, tel que l'entend la FAO, comprennent les prises par les méthodes traditionnelles de capture (y compris la pêche minotière) et les produits de l'aquaculture.

3. Situation actuelle et perspectives en matière de production de produits de la mer au Canada

A. Méthodes traditionnelles de capture

Depuis le début des années 1990, les quantités de poissons débarqués au Canada (voir la figure 2) ont diminué de plus de 1,6 million de tonnes métriques; leur niveau actuel est d'environ 1 million de tonnes métriques.

Figure 2. Quantités de poissons débarqués au Canada – 1980 – 2001



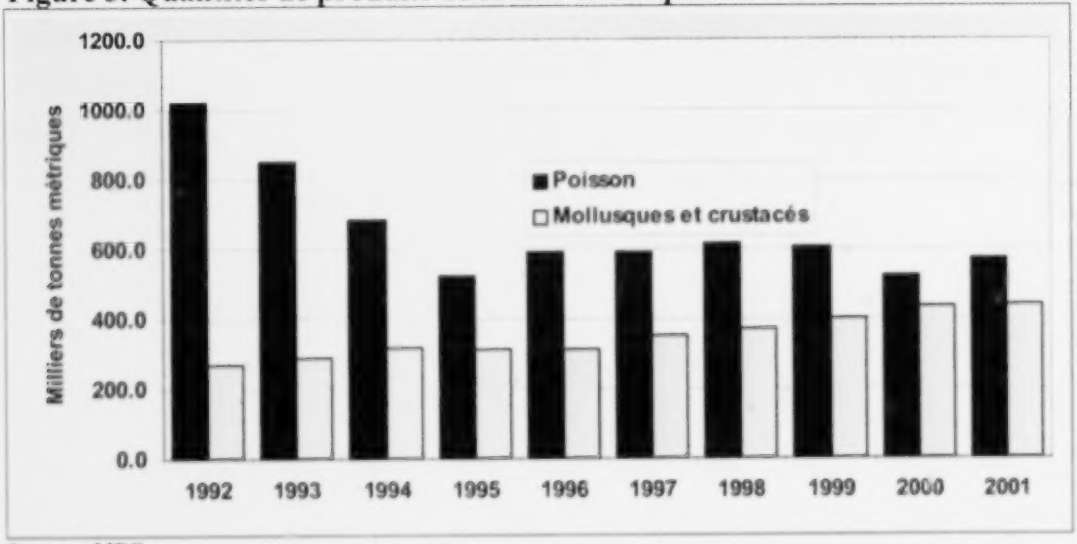
Source : MPO
1,800,000=1 800 000, 1 600 000=1 600 000 ...
*** Les quantités de poissons débarqués au Canada pour pêche continentale, 2001, ne sont pas disponibles.**

Par contre, durant cette même période de déclin des quantités de poissons débarqués, on observe une augmentation soutenue des quantités de mollusques et de crustacés débarqués (voir la figure 3).

C'est l'effondrement majeur des stocks de poissons de fond de l'Atlantique du début des années 1990 qui est en très grande partie responsable de la diminution des quantités de poissons débarqués au Canada (voir la figure 4).

Les quantités de poissons de fond de l'Atlantique débarqués, qui avaient atteint au Canada un niveau sans précédent de 650 000 tonnes métriques en 1990, ont chuté à un minimum de 100 000 tonnes métriques en 1995, avant de remonter à leur niveau actuel d'environ 150 000 tonnes métriques. Les prises de morue, il n'y a pas si longtemps le principal poisson de l'industrie canadienne des poissons de fond, qui s'élevaient à un niveau maximal de 395 000 tonnes métriques en 1990, ont atteint un minimum d'à peine 12 500 tonnes métriques en 1995, avant de remonter de peine et de misère à leur niveau actuel d'environ 40 000 tonnes métriques.

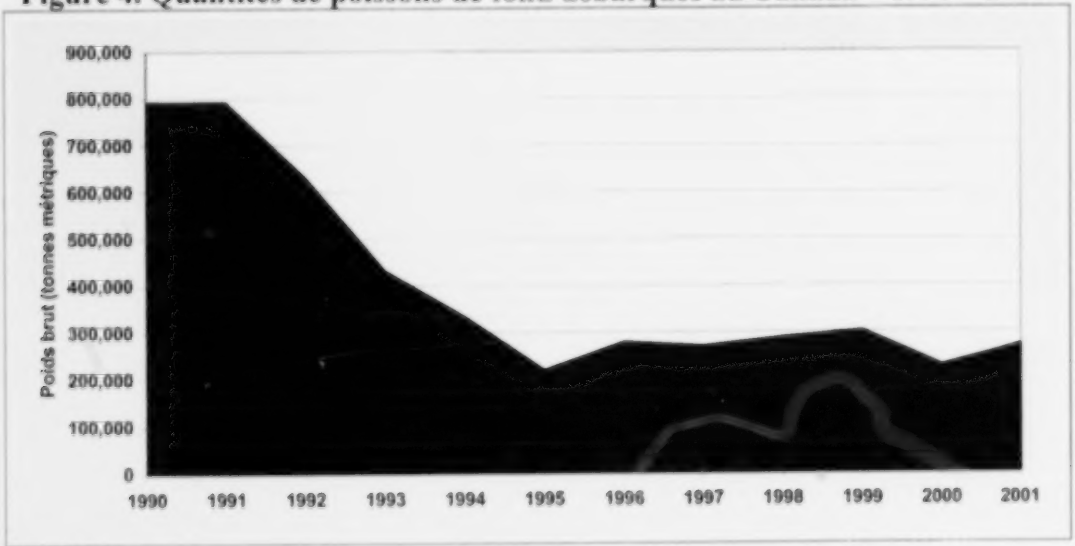
Figure 3. Quantités de produits de la mer débarqués au Canada – 1992 – 2001



Source : MPO
1200=1 200; 1000=1 000

Les quantités de poissons de fond débarqués en Colombie-Britannique ont également diminué ces dernières années, mais moins que dans le Canada atlantique. Après avoir atteint un niveau sans précédent de 150 000 tonnes métriques en 1999, les quantités de poissons de fond débarqués en C.-B. ont chuté jusqu'à 78 000 tonnes métriques, en raison principalement des plus faibles quantités débarquées de merlu du Pacifique, lequel représente normalement les deux tiers des prises de poissons de fond en C.-B.

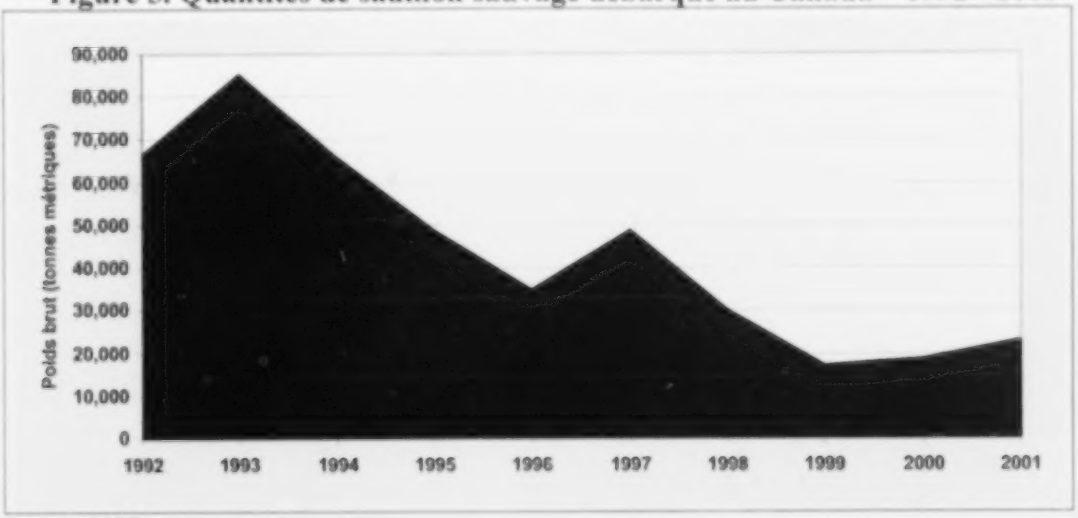
Figure 4. Quantités de poissons de fond débarqués au Canada – 1990 – 2001



Source : MPO
900,000=900 000; 800,000=800 000…

Les quantités débarquées de saumon sauvage au Canada (voir la figure 5) ont également diminué de façon appréciable au cours de la dernière décennie. Après avoir atteint un sommet de 107 000 tonnes métriques en 1985, les prises en C.-B. ont plongé à un minimum sans précédent de 16 900 tonnes métriques en 1999, avant de remonter quelque peu jusqu'à un niveau de 22 000 tonnes métriques en 2001. Cette diminution est le résultat principalement du plus faible nombre de prises de saumon rouge, lesquelles ont chuté d'un niveau de 42 000 tonnes métriques en 1993 à moins de 8 500 tonnes métriques depuis 1998.

Figure 5. Quantités de saumon sauvage débarqué au Canada – 1992 - 2001



Source : MPO
90,000=90 000; 80,000=80 000…

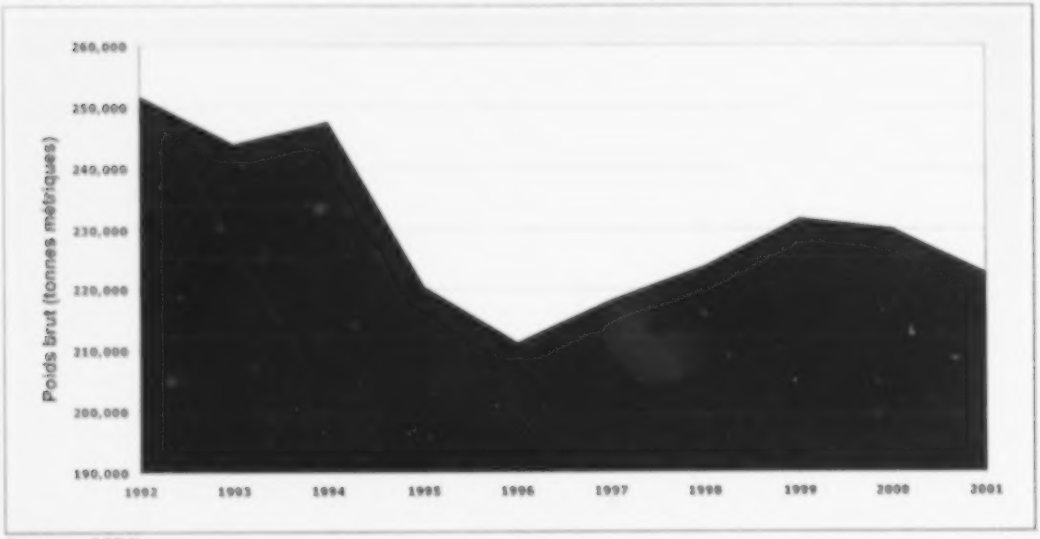
Les quantités d'espèces pélagiques, comme le hareng, le capelan et le maquereau, débarquées ont également diminué au Canada (voir la figure 6). En 1990, ces quantités se sont élevées à environ 462 000 tonnes métriques, dont 301 000 tonnes métriques de hareng et 127 000 tonnes métriques de capelan. Mais déjà en 1995, elles avaient plongé à un niveau de 259 000 tonnes métriques, en raison principalement d'un effondrement total de la pêche du capelan. Un rétablissement partiel de la ressource capelan ces dernières années a mené à une modeste remontée des quantités d'espèces pélagiques débarquées, lesquelles se sont élevées à près de 280 000 tonnes métriques en 2001.

Bien que les quantités de poissons débarqués au Canada aient chuté de façon appréciable durant la dernière décennie, les quantités de mollusques et de crustacés (produits de la mer de plus grande valeur) débarqués, elles, ont augmenté énormément. Cette augmentation de volume n'a pas suffi pour compenser la diminution des quantités de poissons débarqués, mais elle l'a bel bien compensée en valeur.

En 1990, par exemple, les pêcheurs canadiens ont pris 896 millions de $ CAN de poisson et 519 millions de $ CAN de mollusques et de crustacés. Mais en 2001, In 2001, les prises de poisson se sont élevées à 425 millions de $ CAN et les prises de mollusques et de crustacés à 1,6 milliard de $ CAN.

En volume, les prises canadiennes de mollusques et de crustacés ont pratiquement doublé de 1990 (251 000 tonnes métriques) à 2001 (441 000 tonnes métriques), tandis que les prises de poisson ont chuté de 1,35 million de tonnes métriques à 573 000 tonnes métriques durant la même période.

Figure 6. Quantités de hareng/de sardine débarqués au Canada – 1992 – 2001



Source : MPO
260,000=260 000; 250,000=250 000…

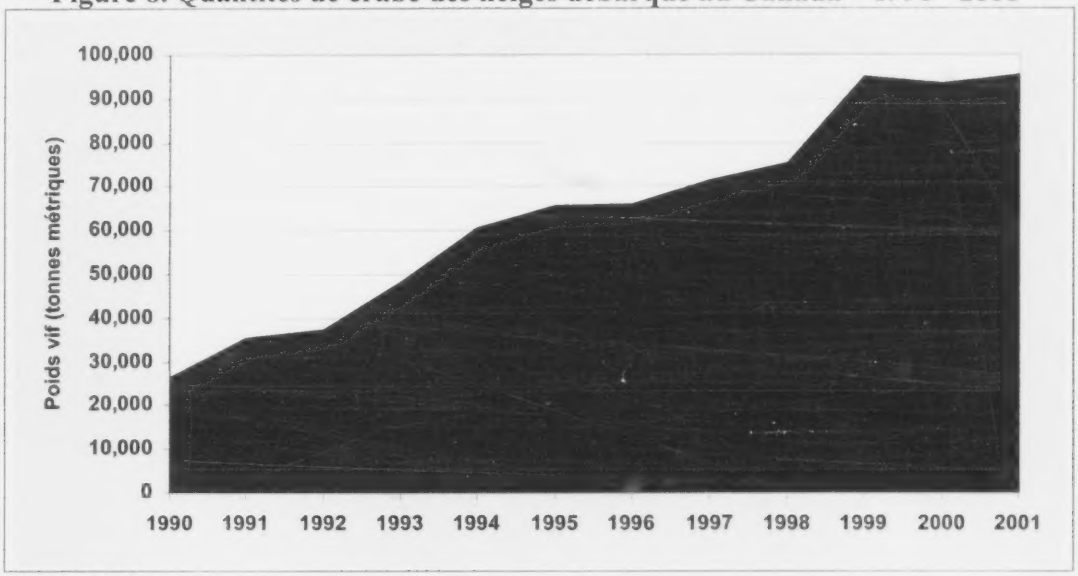
Le homard représente la plus importante augmentation individuelle en valeur des prises de fruits de mer au Canada. Le volume des prises de homard au Canada ne s'est accru que de 6 % de 1990 à 2001 (voir la figure 7), mais leur valeur a presque triplé, ayant augmenté de 232 millions de $ CAN à 638 millions de $ CAN durant cette même période.

Figure 7. Quantités de homard débarqué au Canada – 1990-2001

Source : MPO
60,000=60 000; 50,000=50 000…

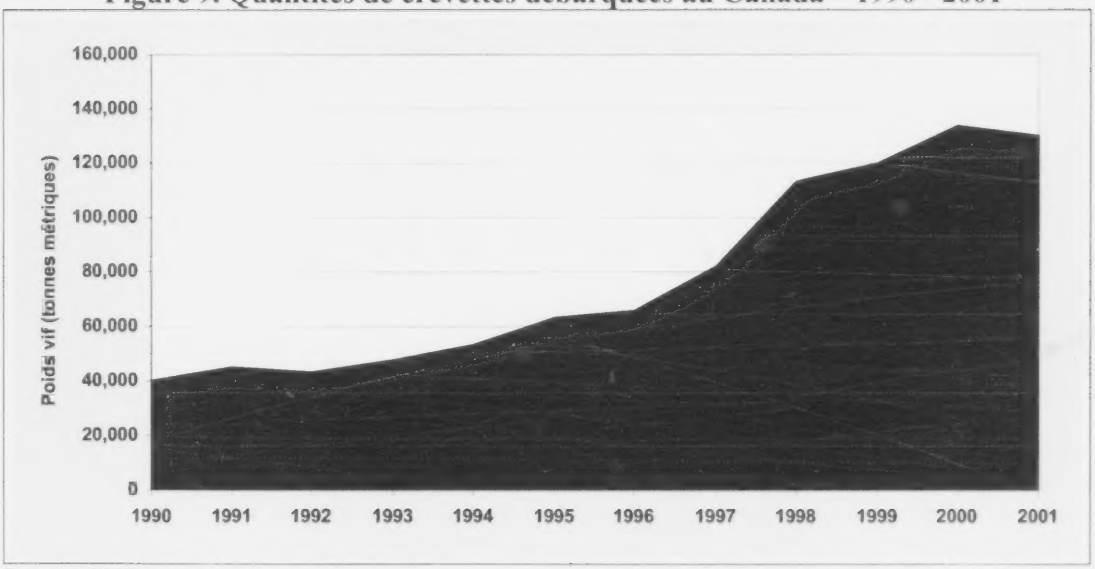
D'autre part, le volume et la valeur du crabe des neiges (figure 8) et des crevettes (figure 9) débarqués ont nettement augmenté au cours de la dernière décennie. Les volumes de crabe des neiges débarqué ont augmenté de 26 000 tonnes métriques en 1990 à 95 000 tonnes métriques en 2001, ce qui correspond à une augmentation de valeur de 49 millions de $ CAN à 396 millions de $ CAN.

Figure 8. Quantités de crabe des neiges débarqué au Canada – 1990 - 2001



Source : MPO
100,000=100 000; 90,000=90 000…

Figure 9. Quantités de crevettes débarquées au Canada – 1990 - 2001

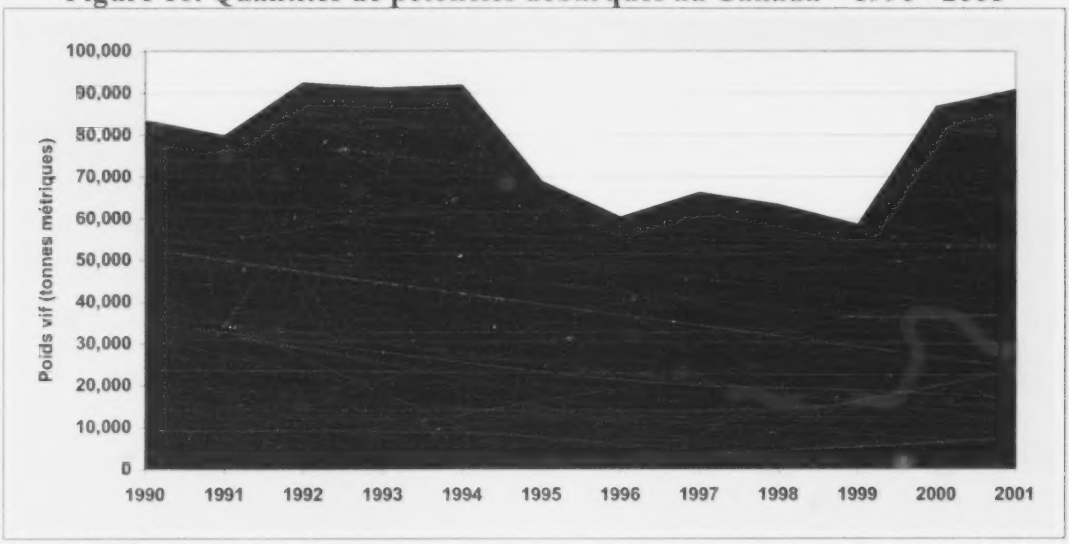


Source : MPO
160,000=160 000; 140,000=140 000…

Les quantités de crevettes débarquées, presque exclusivement des crevettes nordiques (*Pandalus borealis*) du Canada atlantique, ont augmenté de 40 000 tonnes métriques en 1990 à 130 000 tonnes métriques en 2001, soit une augmentation de valeur de 84 millions de $ CAN à 295 millions de $ CAN. Les quantités de crevettes débarquées auraient pu être plus élevées en 2001, si ce n'eut été d'une grève des pêcheurs à Terre-Neuve causée par la chute des prix à bord découlant de l'augmentation de production.

La valeur des pêches de pétoncles géants au Canada a augmenté de près de 40 % de 1990 à 2001, soit de 87 millions de $ CAN à 122 millions de $ CAN; le volume des prises (figure 10) s'est accru de 8 % durant la même période, soit de 83 000 tonnes métriques (poids vif) à 91 000 tonnes métriques.

Figure 10. Quantités de pétoncles débarqués au Canada – 1990 - 2001



Source : MPO
100,000=100 000; 90,000=90 000...

Perspectives d'avenir

Les quantités de produits de la mer débarqués au Canada ne devraient pas augmenter de façon appréciable dans un proche avenir. Malgré le moratoire de 10 ans, les stocks de morue du Nord ne semblent pas vouloir se rétablir de l'effondrement rapide qui les a marqués au début des années 1990. Bien que les stocks de poissons de fond d'espèces différentes aient montré des signes de rétablissement, les quantités de poissons de fond débarqués au Canada continueront vraisemblablement de se situer entre 250 000 et 350 000 tonnes métriques sans l'augmentation des stocks de morue.

Les perspectives d'un retour à la normale des stocks canadiens de saumon sauvage ne sont pas plus roses pour le proche avenir. On ne s'attend pas à ce que les conditions environnementales défavorables s'améliorent et même si les montaisons faisaient un bond et quittaient leur minimum sans précédent actuel de l'ordre de 20 000 tonnes

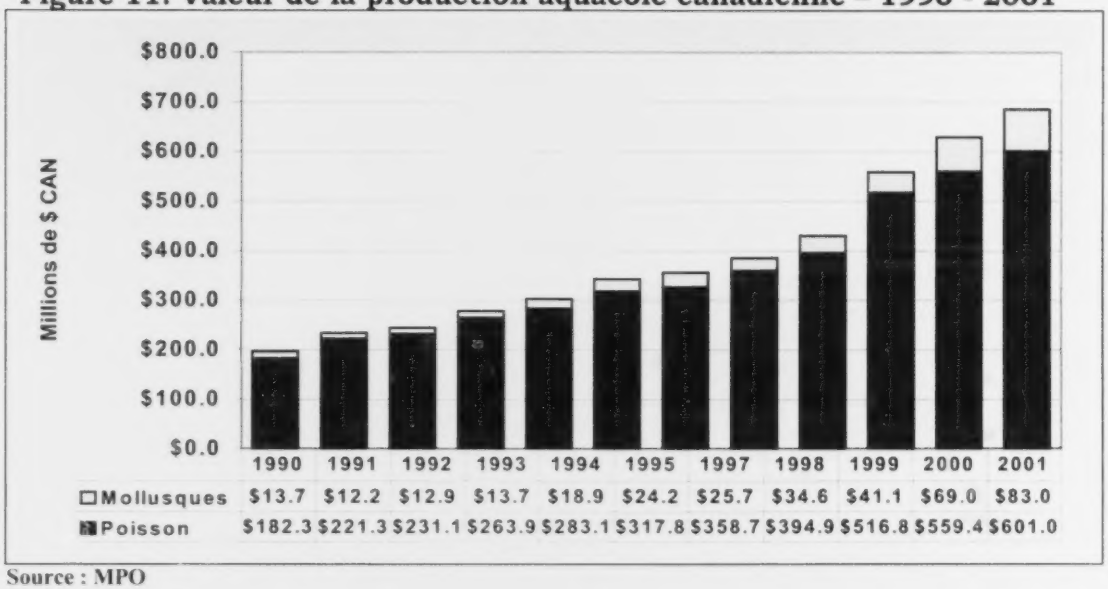
métriques, elles ne retrouveront vraisemblablement pas à court terme leur niveau de 80 000 tonnes métriques du milieu des années 1990.

Les quantités de mollusques et de crustacés débarqués ne devraient pas augmenter non plus, mais devraient, dans le proche avenir, demeurer sensiblement aux niveaux relativement élevés qu'elles ont affichées au cours des dernières années. À plus long terme, tout rétablissement des stocks de poissons de fond de l'Atlantique Nord pourrait donner lieu à une diminution des quantités de crabe des neiges et de crevettes débarqués. Selon les biologistes alaskiens, la diminution très marquée des quantités de crabe des neiges débarqués (de 350 millions de livres (poids vif) en 1992 à 27 millions de livres en 2001) pourrait être due, du moins en partie, à l'augmentation de la biomasse afférente aux poissons de fond.

B. Augmentation de la production aquacole canadienne

Durant la période où les quantités de produits de la mer débarqués ont chuté au Canada, la production aquacole n'a cessé d'augmenter (voir la figure 11). En effet, la production aquacole canadienne (figure 12), qui s'élevait à environ 36 000 tonnes métriques en 1990 a augmenté à 141 600 tonnes métriques en 2001. Durant la même période, la valeur de cette production a augmenté de 195 millions de $ CAN à 684 millions de $ CAN.

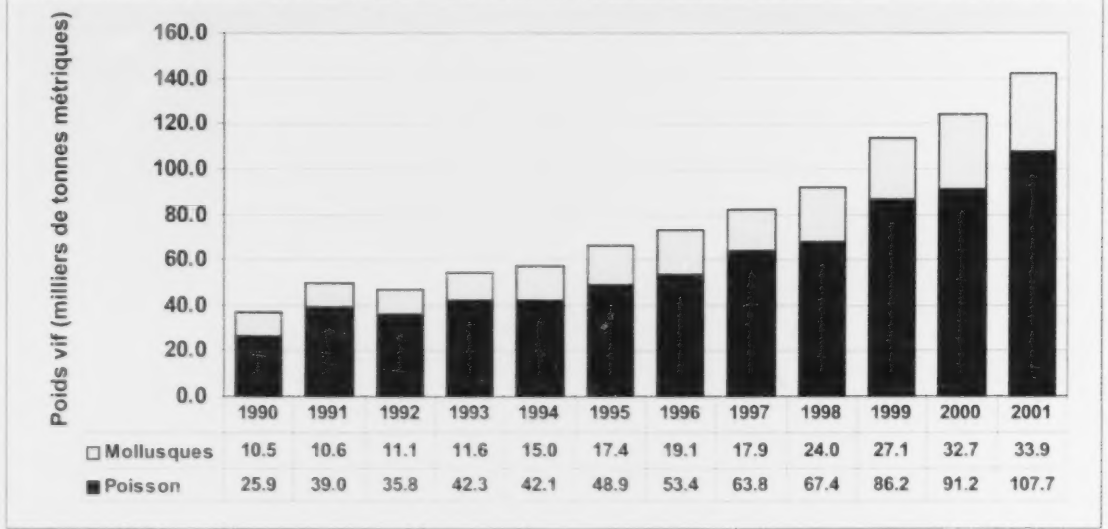
Figure 11. Valeur de la production aquacole canadienne – 1990 - 2001



	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1997	1998	1999	2000	2001
Mollusques	$13.7	$12.2	$12.9	$13.7	$18.9	$24.2	$25.7	$34.6	$41.1	$69.0	$83.0
Poisson	$182.3	$221.3	$231.1	$263.9	$283.1	$317.8	$358.7	$394.9	$516.8	$559.4	$601.0

Source : MPO

Figure 12. Volume de la production aquacole canadienne – 1990 - 2001



	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Mollusques	10.5	10.6	11.1	11.6	15.0	17.4	19.1	17.9	24.0	27.1	32.7	33.9
Poisson	25.9	39.0	35.8	42.3	42.1	48.9	53.4	63.8	67.4	86.2	91.2	107.7

Source : MPO

De 1990 à 2001, le volume de la production totale de produits de la mer au Canada (pêcheries et aquaculture) a chuté de 1,7 million de tonnes métriques à 1,2 million de tonnes métriques. Durant cette même période, la valeur de cette production (à bord et à la ferme d'aquaculture) a augmenté de 1,6 milliard de $ CAN à 2,7 milliards de $ CAN.

Le saumon est de loin l'espèce d'élevage la plus répandue au Canada. Selon le cabinet d'expertise comptable PriceWaterhouseCoopers (PWC) qui a préparé des estimés sur le sujet, le saumon d'élevage représentait 68 % du volume et 78 % de la valeur de la production aquacole canadienne en 2001.

Tableau 5. Production aquacole canadienne – Principales espèces en tonnes métriques (poids vif)

	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Saumon	45 624	56 775	58 618	72 890	78 495	94 872
Moules	9 898	11 570	15 018	17 397	21 287	22 100
Huîtres	7 989	5 631	8 137	8 785	10 024	9 200
Truite	6 592	5 910	5 962	6 581	6 407	6 400
Saumon arc-en-ciel	1 097	946	2 354	6 002	5 523	N/A
Palourdes	979	649	704	800	1 000	1 800
Autres espèces de poisson[9]	50	117	402	595	694	S/O
Pétoncles	177	51	70	55	59	55
Autres	28	20	47	41	359	S/O

Source : MPO; PriceWaterhouseCoopers

En une année, soit de 2000 à 2001, la production aquacole canadienne de saumon a augmenté de 21 %, pour s'élever à presque 95 000 tonnes métriques, cette augmentation étant surtout attribuable aux fermes de la C.-B., où la production a pratiquement augmenté de 40 % pour atteindre le niveau des 62 000 tonnes métriques. Bien que le volume de la production de saumon d'élevage ait augmenté, la valeur de cette production a diminué, en raison de la chute des prix sur les marchés mondiaux, chute occasionnée par une augmentation rapide de la production. Le saumon atlantique représente plus de 90 % de la production aquacole de saumon au Canada.

La truite, qui est aussi vendue sous le nom de saumon arc-en-ciel lorsqu'elle est plus grosse, est l'autre espèce de poisson importante élevée au Canada. En 2000, les aquaculteurs canadiens ont produit environ 12 000 tonnes métriques de truite et de saumon arc-en-ciel.

La production aquacole canadienne d'omble chevalier n'est pas très élevée; en effet, on en produit moins que 1 000 tonnes métriques par année. Les spécialistes ont souvent indiqué que cette espèce était conçue pour l'élevage et si on n'en produit pas plus, c'est en raison des coûts de production élevés.

Les aquaculteurs canadiens produisent de plus en plus de mollusques et de crustacés. L'étude menée par PWC permet de conclure que les conchyliculteurs canadiens ont produit 33 900 tonnes métriques de mollusques et de crustacés en 2001, soit une augmentation de 20 % par rapport à l'année précédente.

[9] Principalement de l'omble chevalier

En termes de volume et de valeur, la moule bleue est la plus importante de toutes les espèces de mollusques élevées au Canada. En 2001, les mytiliculteurs canadiens ont produit environ 22 000 tonnes métriques de moules, une légère augmentation par rapport à l'année précédente. Faute d'emplacements pour y installer de nouvelles moulières, on ne peut produire plus à l'Î.-P.-É.; ainsi, c'est à Terre-Neuve, avec une augmentation de production de 38 % en 2001, qu'on retrouve la plus forte croissance en matière de production de moules au Canada. De 1990 à 2000, la valeur à la ferme des moules d'élevage produites au Canada a augmenté de 4 millions à 27 millions de $ CAN.

Selon PWC, la production canadienne d'huîtres d'élevage (la grande majorité des ostréicultures sont situées en C.-B.) a fortement augmenté en 2001; grâce à cette augmentation de 17 %, elle s'est élevée 9 200 tonnes métriques (poids vif). On ne sait trop à quoi s'en tenir au sujet de ces données, car selon le MPO, en 2000, la production d'huîtres d'élevage aurait été de 10 200 tonnes métriques, 2 731 de celles-ci produites à l'Î.-P.-É.

Les aquaculteurs canadiens produisent également des quantités croissantes de palourdes (palourde américaine, mactre d'Amérique, palourde japonaise, etc.). Selon PWC, la production de palourdes d'élevage a atteint 1 800 tonnes métriques en 2001, une augmentation de 38 % par rapport à l'année précédente. Toutefois, selon le MPO, la production de palourdes se serait élevée à 1 000 tonnes métriques en 2000.

Perspectives d'avenir

L'industrie aquacole canadienne a tout ce qu'il faut pour progresser, aussi bien en ce qui touche les espèces dont on fait actuellement l'élevage, que les nouvelles espèces de poissons, comme la morue charbonnière (morue noire), le flétan et le loup de mer, et les nouvelles espèces de mollusques, comme la panope, la palourde japonaise et la moule méditerranéenne. Au Canada, on dispose de vastes régions côtières non habitées et d'abondantes ressources en eau propre qui pourraient facilement servir à l'expansion de l'aquaculture. Les gouvernements provinciaux et fédéral préconisent, de façon générale, le développement de l'aquaculture.

La demande aux É.-U. de produits de la mer frais de haute qualité continuera de stimuler la croissance de la production aquacole au Canada. Le Canada est très bien placé pour répondre à cette demande, ce qui n'est pas le cas pour les aquaculteurs américains.

Aux Etats-Unis, le développement de l'aquaculture côtière est freiné par des barrières législatives et réglementaires. En Alaska, par exemple, l'élevage du poisson est interdit, tandis que dans certains autres états, il faut répondre à des exigences abusives en matière d'aménagement de fermes et d'utilisation de l'eau pour obtenir un permis d'exploitation aquacole. Dans la plupart des états, les coûts importants liés au très long processus pour l'obtention des permis ont pratiquement tué dans l'oeuf toute tentative de développement de l'aquaculture côtière. Et lorsque les permis en question sont accordés par les organismes de réglementation, il faut composer avec la forte opposition des propriétaires fonciers voisins, laquelle peut donner lieu à des actions en justice coûteuses qui retardent souvent l'application des permis.

Dans le proche avenir, l'accroissement de la production aquacole canadienne sera lié aux espèces dont on fait actuellement l'élevage, notamment le saumon en C.-B., où un moratoire sur l'émission de nouveaux permis d'élevage du saumon a été levé en 2002. D'autre part, les bas prix actuels du saumon, prix qui se sont maintenus en deçà du coût de revient pour la plupart des aquaculteurs durant la majeure partie de 2001 et les premiers mois de 2002, auront certainement pour résultat de freiner l'accroissement de la production de saumon. De plus, l'opposition de la part des groupes environnementalistes et des autochtones de la C.-B. pourrait fort bien constituer un obstacle de taille à l'expansion de l'industrie dans cette province, malgré la levée du moratoire.

Néanmoins, plusieurs des plus importantes entreprises d'élevage de saumon au monde, dont la Pan Fish ASA, la Stolt Sea Farm et l'unité des produits marins de la Nutreco, sont résolues à accroître leur production au Canada pour pouvoir répondre à la demande grandissante de saumon frais aux États-Unis, où ce produit de la mer est le troisième en importance en matière d'alimentation.

On peut également s'attendre à une importante augmentation de la production de mollusques et de crustacés. La Taylor Shellfish Co., qui est la plus importante entreprise d'élevage de mollusques de l'état de Washington, compte étendre sa production de moules méditerranéennes à la C.-B., où les conditions d'élevage sont idéales. Le niveau de production actuel par cette société de moules méditerranéennes dans le secteur sud de Puget Sound est de 750 tonnes métriques, mais ne pouvant obtenir d'autres permis, la société n'arrive pas à répondre à la demande grandissante.

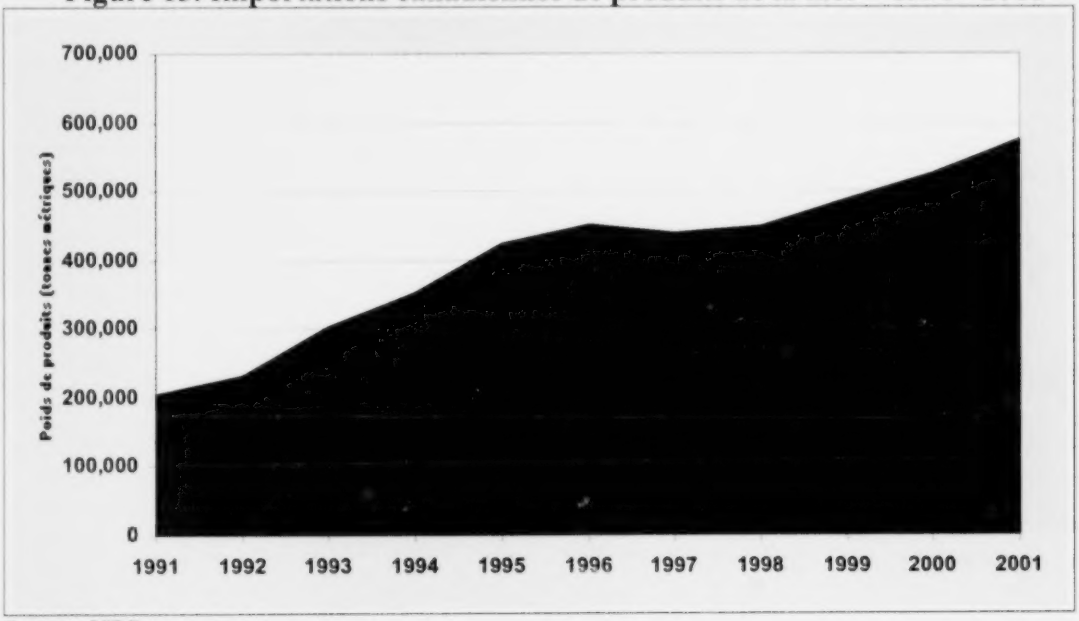
On peut également s'attendre à ce que les conchyliculteurs de la C.-B. se lancent résolument dans l'élevage de palourdes japonaises et de panopes. L'élevage de ces espèces est très rentable et les conditions de grossissement sont idéales en C.-B. pour celles-ci.

4. Commerce international canadien des produits de la mer

A. Hausse soutenue des importations

Les importations canadiennnes de produits de la mer ont affiché une tendance à la hausse tout au long de la dernière décennie (voir la figure 13); en effet, elles ont passé de 204 000 tonnes métriques en 1991 à 574 000 tonnes métriques en 2001. Leur valeur a augmenté de 782 millions à 2,17 milliards de $ CAN durant la même période.

Figure 13. Importations canadiennes de produits de la mer – 1991 - 2001



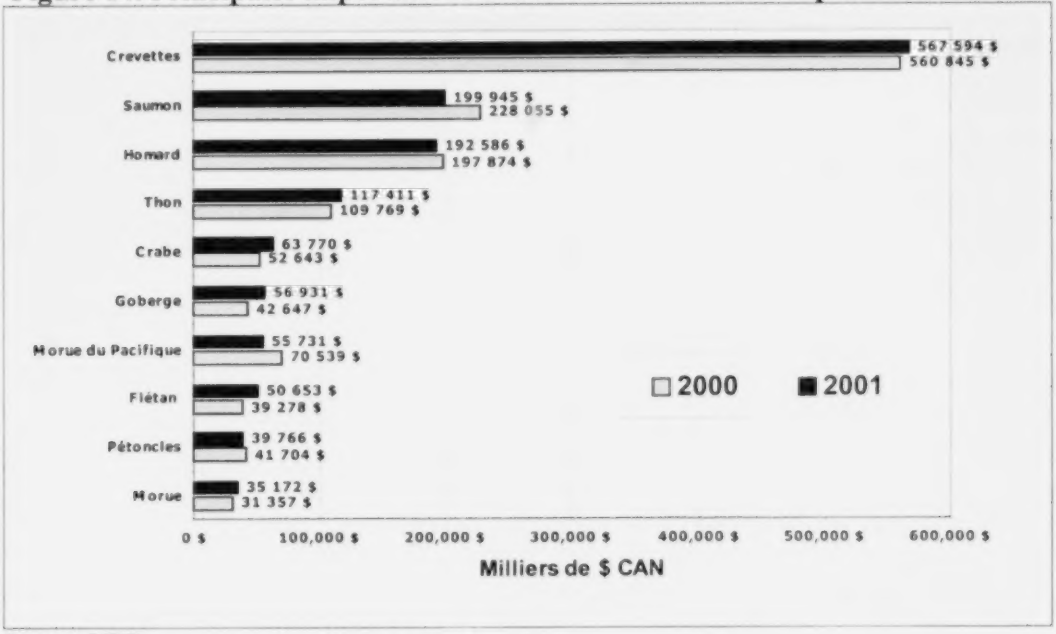
Source : MPO
700,000 = 700 000; 600,000 = 600 000...

Les produits de la mer importés au Canada sont en bonne partie transformés au pays, puis exportés. À titre d'exemple, en raison de la diminution des quantités de poissons de fond débarqués au Canada, les conditionneurs des Maritimes et de Terre-Neuve ont commencé à importer de la morue, de la goberge et de l'aiglefin étêtés et éviscérés de pays comme la Norvège et la Russie. Ils tranchent ce poisson en filets, avant de l'exporter vers les marchés américains. En 2001, par exemple, on a exporté du Canada près de 24 000 tonnes métriques de morue, principalement en filets, même si le total des quantités de morue débarquées (poids brut) n'était que de 40 000 tonnes métriques et que les prises canadiennes furent en bonne partie vendues dans le pays comme poisson frais.

Il y a également l'exemple des conditionneurs de la côte Ouest du Canada qui ont dû importer d'Alaska du saumon du Pacifique sauvage pour pallier les pénuries de prises locales. En 2001, les conditionneurs canadiens ont exporté environ 20 000 tonnes

métriques de saumon du Pacifique, en bonne partie en conserve, même si le total des prises n'était que de 23 000 tonnes métriques et que celles-ci furent en bonne partie vendues dans le pays.

Figure 14. Principales importations canadiennes en valeur de produits de la mer



Source : MPO
100,000=100 000; 200,000=200 000...

Comme aux É.-U., les crevettes viennent en tête de liste des principales importations canadiennes en valeur de produits de la mer (figure 14). En 2001, on a importé 73 500 tonnes métriques de crevettes au Canada (valeur de 568 millions de $ CAN), soit une augmentation de 11 % en volume et de 1 % en valeur par rapport à l'année précédente. C'est en raison du prix remarquablement bas des crevettes, résultat des fortes augmentations qui ont caractérisé la production aquacole de crevettes en Asie, qu'on a connu un niveau de consommation de crevettes sans précédent dans certains pays, dont les É.-U. et le Canada.

Le saumon vient au deuxième rang des principales importations canadiennes en valeur de produits de la mer, mais, tel qu'on l'a indiqué ci-dessus, ces importations sont constituées en bonne partie de saumon sauvage de l'Alaska et de l'état de Washington destiné principalement aux marchés européens des produits en conserve. On a également importé au Canada près de 8 300 tonnes métriques de saumon Atlantique du Maine et de l'état de Washington, ces importations étant destinées en majeure partie à la transformation et à la réexportation aux É.-U. Les importations canadiennes de saumon du Pacifique sauvage ont plus que doublé depuis 1993, année où les prises canadiennes ont commencé à décroître. En 2001, on a importé au Canada près de 41 000 tonnes métriques de saumon (valeur de 200 millions de $ CAN), soit une diminution de l'ordre de 10 % en volume par rapport à l'année précédente. Le saumon rose et le saumon kéta sont les principaux responsables de

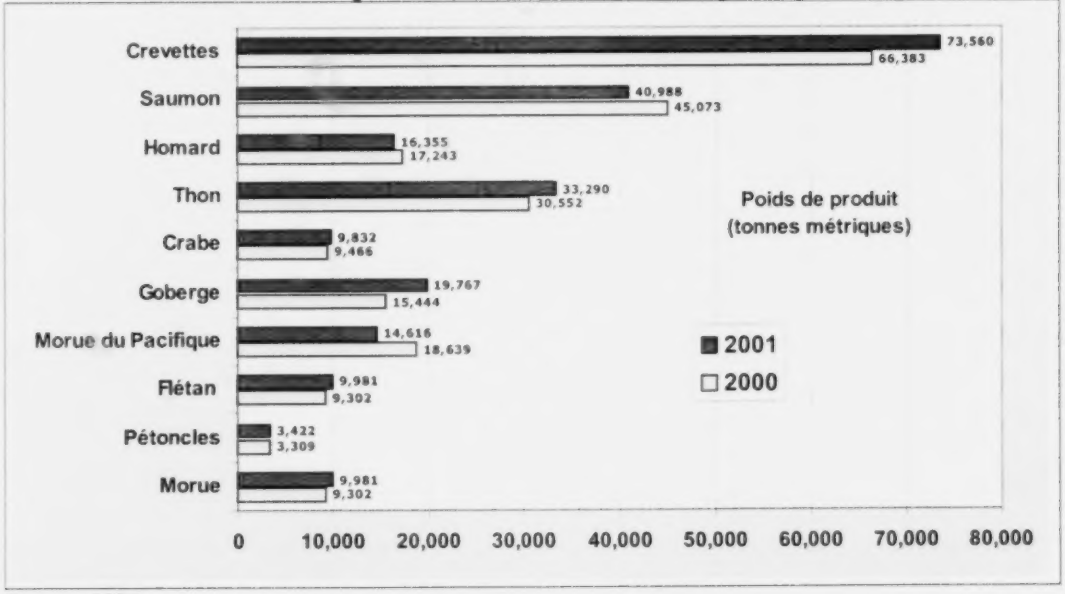
cette diminution, les prises canadiennes pour ces espèces ayant connu un regain depuis 2000.

Les importations canadiennes de thon, en majeure partie du bonite à ventre rayé en conserve, comptent également parmi les plus importantes importations en valeur de produits de la mer. En 2001, elles se sont élevées à environ 33 300 tonnes métriques (valeur de 116 millions de $ CAN), soit une augmentation de 9 % en volume et de 14 % en valeur par rapport à l'an 2000. On également importé au Canada d'importantes quantités d'huîtres en 2001; ces importations, qui s'élevaient à 27 685 tonnes métriques (20 millions de $ CAN), provenaient principalement des É.-U.

Le Canada est également un important importateur de poisson de fond. En 2001, par exemple, on y a importé près de 25 000 tonnes métriques de morue (morue de l'Atlantique et du Pacifique), près de 20 000 tonnes métriques de goberge et environ 8 000 tonnes métriques d'aiglefin. Ces importations se sont élevées en valeur à environ 183 millions de $ CAN. Tel qu'on l'a déjà indiqué, ce poisson est en bonne partie transformé et exporté ensuite vers les marchés américains. Les importations de poisson de fond continuent d'augmenter, mais à un rythme inférieur à ce qu'il était. De 2000 à 2001, par exemple, les importations canadiennes de morue, d'aiglefin et de goberge ont augmenté de 8 %.

Le homard compte aussi parmi les principales importations canadiennes en valeur de produits de la mer, mais ce homard, qui provient principalement du Maine, est en grande partie réexporté. En 2001, on a importé 16 355 tonnes métriques de homard au Canada (Figure 15), plus de 90 % du homard vivant en provenance des É.-U. Ces importations se sont élevées en valeur à 193 millions de $ CAN.

Figure 15. Comparaison 2000-2001 du volume des importations canadiennes de produits de la mer selon les principales espèces



Source : MPO
10,000=10 000; 20,000=20 000...

En plus de constituer le plus important marché d'exportation du Canada, les États-Unis sont de loin le principal pays fournisseur de produits de la mer au Canada, ses exportations au Canada s'étant élevées en 2001 à 226 000 tonnes métriques de produits (valeur de 936 millions de $ CAN). Ce niveau est sensiblement le même qu'en 2000 (207 000 tonnes métriques et 912 millions de $ CAN). Près de 40 % en volume et de 43 % en valeur des importations canadiennes de produits de la mer proviennent des É.-U. En valeur, le homard représente la plus importante importation canadienne d'un produit de la mer des É.-U. Ces importations, qui se situent à environ 190 millions de $ CAN, sont suivies des importations de saumon, à environ175 millions de $ CAN. Comme autres importations canadiennes importantes en valeur de produits de la mer des É.-U., il y a les importations de flétan, à environ 75 millions de $ CAN, les importations de crevettes, à 57 millions de $ CAN, et les importations de poissons de fond, à 51 millions de $ CAN.

Avec des exportations de 45 000 tonnes métriques (314 millions de $) en 2001, la Thaïlande est un autre important fournisseur de produits de la mer du Canada. Les exportations thaïlandaises vers le Canada se composent presque exclusivement de crevettes tigrées. La Chine est en voie de devenir un très important fournisseur de produits de la mer du Canada. En 2001, le Canada a importé 23 000 tonnes métriques (112 millions de $ CAN) de produits de la mer de la Chine. Ces importations se composaient de poissons de fond et de crevettes. Le Pérou est aussi un important fournisseur de produits de la pêche du Canada, mais ces produits se composent presque exclusivement de poudre de poisson.

Perspectives d'avenir

On peut s'attendre à ce que les importations canadiennes de produits de la mer continuent d'augmenter à un rythme plutôt faible dans le proche avenir. Les principales augmentations toucheront fort probablement les produits dont le Canada ne dispose pas, comme les crevettes tropicales. Les volumes de produits de la mer que le Canada importe et réexporte ne devraient pas vraiment augmenter.

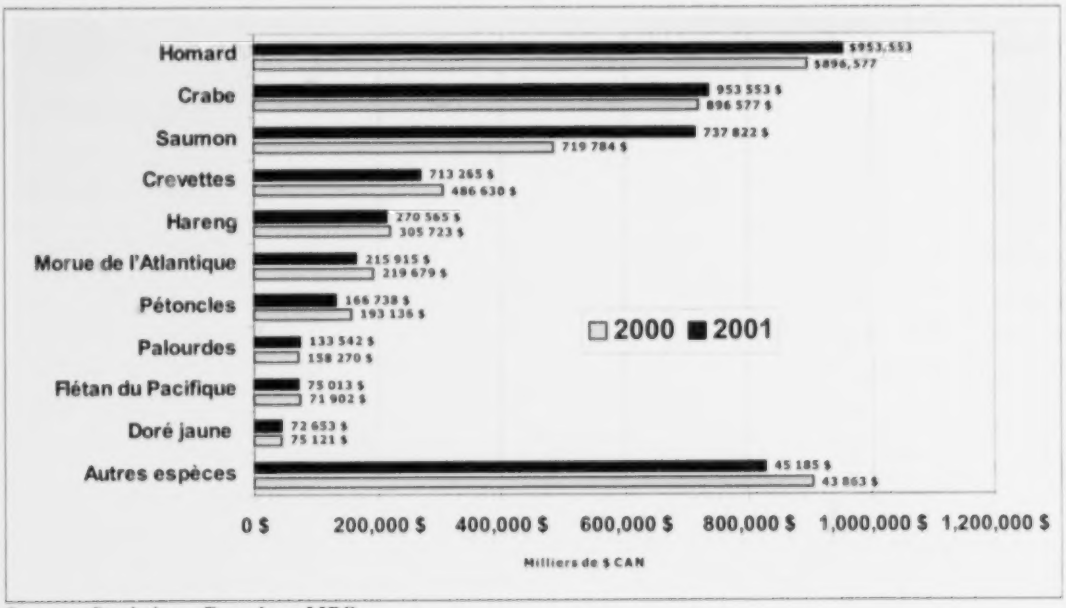
En ce qui concerne le poisson de fond, par exemple, les coûts de transformation et de main-d'œuvre sont trop élevés au Canada, lorsqu'on les compare aux coûts de même nature en Chine. Les quantités de poissons de fond que certains pays, comme la Russie, la Norvège et les É.-U., expédient en Chine pour leur faire subir une transformation plus poussée, ne cessent d'augmenter. Après s'être limitée presque exclusivement aux filets de poissons de fond congelés, l'industrie chinoise de transformation s'est lancée dans la production du poisson de fond salé, ce qui aura pour résultat de réduire les importations de matière première par les entreprises canadiennes de salage.

B. Niveau sans précédent de la valeur des exportations

En raison, en grande partie, de l'augmentation des quantités de crabe des neiges et de crevettes débarqués et de l'augmentation de la production de saumon d'élevage, les exportations canadiennes de produits de la mer ont atteint près de 548 000 tonnes métriques en 2001, soit une augmentation de plus de 50 000 tonnes métriques par rapport à l'année précédente. En valeur, cette augmentation a été de 3 % et s'est élevée à environ 4,2 milliards de $ CAN en 2001 (figure 16).

Avec des exportations de 954 millions de $ CAN en 2001, le homard représente en valeur la principale exportation canadienne de produit de la mer; il est suivi du saumon, à environ 738 millions de $ CAN, du crabe des neige, à 573 millions[10] de $ CAN, et des crevettes, à 270 millions de $ CAN.

Figure 16. Principales exportations canadiennes en valeur de produits de la mer



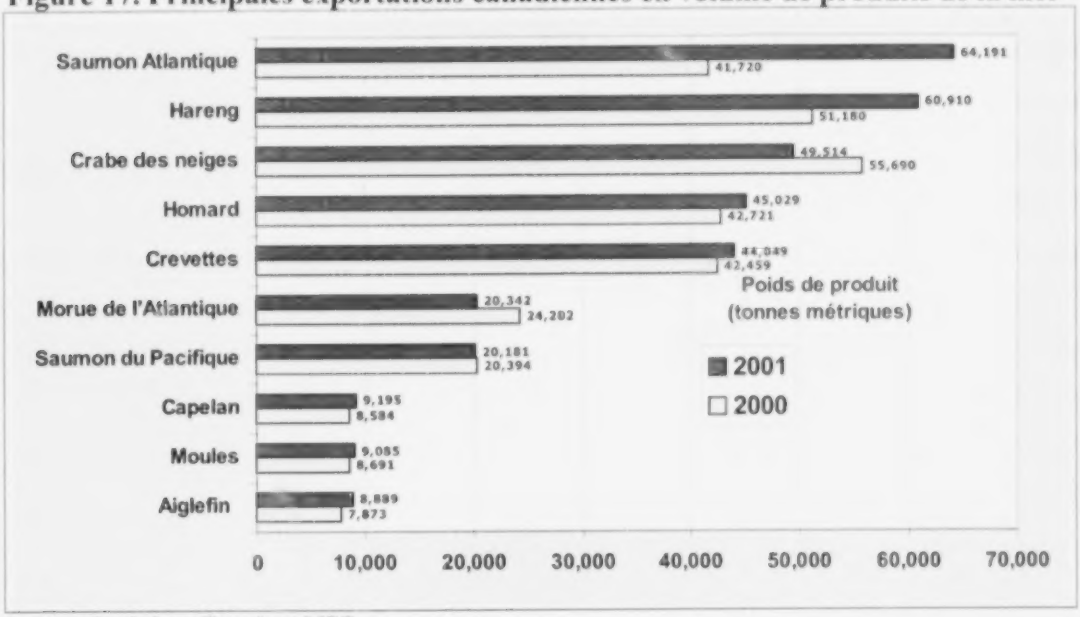
Source : Statistique Canada et MPO
200,000 =200 000; 400,000=400 000…

En volume, les exportations canadiennes de produits de la mer ont atteint en 2001 leur plus haut niveau depuis 1991, à savoir avant l'effondrement des stocks canadiens de poissons de fond. Toutefois, la valeur des exportations canadiennes de produits de la mer a bel et bien atteint un niveau sans précédent en 2001, à savoir un niveau correspondant sensiblement au double du niveau de 2,4 milliards de $ CAN atteint en 1991.

En volume, c'est le saumon atlantique d'élevage qui se situe à 64 000 tonnes métriques en 2001 en tête de liste des principales exportations canadiennes de produits de la mer; il est suivi du hareng, à environ 61 000 tonnes métriques, du crabe des neiges, à 49 500 tonnes métriques, du homard, à 45 000 tonnes métriques, et des crevettes, à 44 000 tonnes métriques. Les exportations canadiennes de morue de l'Atlantique, qui s'élevaient à 99 000 tonnes métriques 1991, ne sont maintenant que de 20 000 tonnes métriques (figure 17)

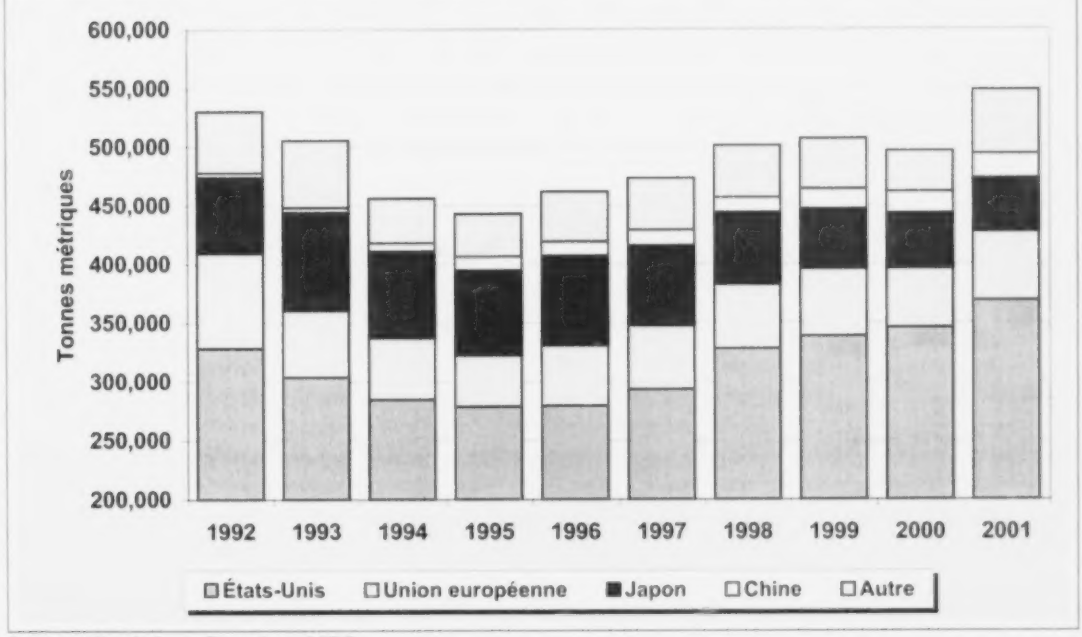
[10] Les statistiques du MPO sur les exportations de l'année 2000 ne précisent pas l'espèce de crabe. Ainsi, on a établi à 719,8 millions de $ CAN la totalité des exportations de crabe en 2000; en 2001, les exportations de crabe des neiges se sont élevées à 573,2 millions de $ CAN et la totalité des exportations de crabe à 734,6 millions de $ CAN.

Figure 17. Principales exportations canadiennes en volume de produits de la mer



Source : Statistique Canada et MPO
10,000=10 000; 20,000=20 000…

Figure 18. Volume des principales exportations canadiennes de produits de la mer selon le marché



Source : Statistique Canada et MPO
600,000=600 000; 550,000=550 000…

Bien que les É.-U. aient toujours constitué le principal marché d'exportation pour le Canada, on se rend compte que les exportateurs de produits de la mer canadiens y ont de plus en plus recours (voir la figure 18).

En 2001, les exportations canadiennes de produits de la mer ont été faites dans une proportion de 67 % en volume (368 554 tonnes métriques) et de 73 % en valeur vers les États-Unis. Toutefois, ces valeurs étaient respectivement de 62 % et de 51 % en 1995.

Le homard représente la principale exportation de produit de la mer vers les É.-U. En 2001, on a importé environ 34 500 tonnes métriques (valeur d'environ 520 millions de $ US) de homard canadien aux É.-U. Les importations américaines de homard canadien, dont le niveau habituel était de l'ordre de 20 000 tonnes métriques par année, ont connu une hausse marquée à la fin des années 1990. Cette hausse correspond à une nette augmentation des exportations américaines de homard vers le Canada, ce qui démontre que le homard importé a été en grande partie réexporté par les fournisseurs canadiens.

Le saumon atlantique d'élevage représente en valeur la deuxième plus importante exportation canadienne de produit de la mer vers les É.-U., les exportations canadiennes de saumon atlantique étant destinées à 96 % au marché américain. En 2001, les Américains ont importé du Canada 62 600 tonnes métriques (valeur de 349 millions de $ US) de saumon atlantique d'élevage, soit une augmentation de 29 % en volume et de 23 % en valeur par rapport à l'année précédente.

L'augmentation en valeur des exportations canadiennes de saumon atlantique, à une époque où les prix du saumon sont en baisse, tient d'une augmentation rapide des exportations de filets frais. En 2001, les aquaculteurs canadiens ont exporté près de 13 000 tonnes métriques de filets frais, soit plus du double des exportations de filets de l'année précédente. De ce fait, la valeur moyenne des exportations canadiennes de saumon atlantique d'élevage a à peine fléchi, ne chutant que de 5,85 $ US par kilo en 2000 à 5,58 $ US par kilo en 2001.

Le crabe des neiges représente la troisième plus importante exportation canadienne de produit de la mer vers les É.-U. De 1991 à 2001, les exportations de crabe des neiges vers les É.-U. ont augmenté en volume de 1 600 tonnes métriques à près de 37 000 tonnes métriques et en valeur de 17,6 à 275,6 millions de $ US.

Le volume et la valeur des exportations canadiennes de poissons de fond vers les É.-U. ont fortement décliné depuis 1991, année où les conditionneurs canadiens ont exporté vers ce pays 130 700 tonnes métriques (valeur de 450,6 millions de $ US) de poissons de fond. En 2001, les exportations canadiennes de poissons de fond aux É.-U. ont été à peine de 42 400 tonnes métriques (157 millions de $ US).

Durant cette même période, les exportations canadiennes de poissons plats vers les É.-U. se sont mieux comportées. En 1991, les conditionneurs canadiens ont exporté aux É.-U. 25 600 tonnes métriques (valeur de 115,6 millions de $ US) de poissons plats. Ces exportations se sont élevées à 18 200 tonnes métriques (valeur de 93 millions de $ US) en 2001. Le flétan du Pacifique frais représente en valeur la plus importante exportation canadienne de poisson plat vers les É.-U. En 2001, les Américains ont importé 5 700 tonnes métriques (près de 40 millions de $ US) de cette

espèce de poisson frais du Canada. Ces exportations vers les É.-U. correspondent à environ 84 % du total des exportations canadiennes de flétan du Pacifique.

En raison de l'augmentation marquée des quantités de crevettes nordiques (*Pandalus borealis*) débarquées au Canada, l'espèce est devenue un important produit d'exportation vers les É.-U. En 2001, le Canada a exporté près de 6 700 tonnes métriques (valeur de 40,7 millions de $ US) de crevettes, principalement sous forme de crevettes cuites et décortiquées.

Bien que le Japon occupe depuis fort longtemps le deuxième rang parmi les principaux marchés d'exportation de produits de la mer du Canada, les exportations canadiennes de produits de la mer vers le Japon ont subi un net déclin, comme résultat principalement de la diminution des exportations de saumon rouge. De 1995 à 2001, le volume des exportations canadiennes de produits de la mer vers le Japon a passé de 76 200 tonnes métriques à 45 300 tonnes métriques, une diminution de 40 %, tandis que leur valeur a baissé de 46 % (de 771 millions à 418 millions de $ CAN).

Il n'y a pas que les exportations canadiennes de saumon rouge vers le Japon qui aient diminuées; en effet, on constate que les exportations canadiennes de crabe des neiges vers ce même pays ont aussi diminué ces derniers temps, et ce malgré une diminution très marquée des quantités de crabe des neiges débarqué en Alaska. Selon Statistique Canada, la valeur des exportations canadiennes de crabe vers le Japon, exportations dont la presque totalité se compose de crabe des neiges, a passé de 166 millions de $ CAN en 2000 à 90,5 millions de $ CAN à peine en 2001. Cette baisse peut être imputée dans une large mesure aux importantes disponibilités en crabe royal frais bon marché de Russie cette année-là, espèce que les Japonais préfèrent au crabe des neiges.

Il n'y a aucun autre marché que le Japon pour la rogue de hareng, mais, on peut s'attendre à ce que la valeur des *exportations* canadiennes de kazunoko diminue encore plus, en raison de la chute prévue de la demande japonaise à long terme des produits à base d'oeufs de poisson salés.

À l'opposé de ce qu'on observe pour le Japon, les exportations canadiennes de produits de la mer vers la Chine sont en pleine croissance, à un point tel que ce pays s'est hissé, avec un volume de 17 500 tonnes métriques et une valeur de 111,5 millions de $ CAN en 2001, au troisième rang des principaux marchés d'exportation de produits de la mer du Canada. Les exportations canadiennes de produits de la mer vers la Chine n'ont cessé de croître depuis 1995, année où elles se sont élevées à 4 500 tonnes métriques (56 millions de $ CAN). En valeur, les exportations canadiennes de produits de la mer vers la Chine sont dominées par le crabe dormeur et les panopes vivants, la chair de mactre d'Amérique congelée et les crevettes nordiques entières congelées.

Les exportations canadiennes de produits de la mer vers l'UE ont diminué au cours des dix dernières années; en effet, elles s'élevaient au début de la décennie à environ 80 000 tonnes métriques par année et leur niveau actuel se situe entre 50 000 et 60 000 tonnes métriques par année. L'augmentation des exportations de crevettes et de homard a compensé en partie un certain déclin des exportations de poissons de fond et de saumon.

En volume, le Danemark, qui importe du Canada des crevettes entières qui seront décortiquées sur place, est pour le Canada le plus important marché d'exportation de l'UE; il est suivi à cet égard de l'Allemagne, du R.-U.et de la France. En valeur, le R.-U., qui importe du Canada des quantités énormes de saumon en conserve, est pour le Canada le plus important marché d'exportation de l'UE; il est suivi à cet égard du Danemark, de la France (un important marché pour le homard vivant) et l'Allemagne.

Perspectives d'avenir

La croissance des exportations canadiennes de produits de la mer continuera d'être liée en majeure partie aux exportations vers les É.-U., en raison du fait que, selon toute vraisemblance, les futures augmentations de la production canadienne de produits de la mer dépendront des augmentations de la production aquacole et que les exportations canadiennes de produits aquacoles sont destinées à plus de 90 % au marché américain.

Le niveau des exportations canadiennes de produits de la mer vers le Japon pourrait augmenter quelque peu à certaines conditions. La première de celles-ci est qu'il faudrait que les prises de saumon rouge, qui sont actuellement à leur plus bas niveau historique, augmentent. La deuxième est que les importations japonaises de crabe des neiges du Canada augmentent en raison d'une diminution marquée des prises de crabe royal russe causée cette année par une forte surpêche. En dernier lieu, si les aquaculteurs canadiens arrivent à maîtriser l'élevage de la morue charbonnière, le Japon sera vraisemblablement le pays privilégié pour l'exportation de cette espèce.

Les exportations canadiennes de produits de la mer vers la Chine continueront vraisemblablement de croître, mais à un rythme qui diminuera au cours des prochaines années, ce qui n'empêchera aucunement la Chine de demeurer un partenaire commercial qui se situera au haut de la liste des partenaires commerciaux importants du Canada. Comme condition à son adhésion officielle à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) cette année, la Chine doit réduire les tarifs qu'elle applique aux produits de la mer à 10 % ou moins au plus tard en 2004. On s'attend à ce que le respect de cette condition entraîne une augmentation marquée de la demande de produits de la mer importés dont le prix sera plus abordable.

Le crabe dormeur vivant, qui constitue en valeur une des plus importantes exportations canadiennes de produits de la mer vers la Chine, est souvent acheté d'acheteurs américains et exporté en Chine par le port de Vancouver, souvent par des exportateurs d'origine chinoise ou taïwanaise. Depuis 1995, les exportations américaines de crabe dormeur vivant vers le Canada ont passé de 2 000 à près de 6 000 tonnes métriques. Il se pourrait fort bien que les exportateurs de produits de la mer américains se réveillent un jour et décident d'exporter directement ce produit. Les prises de crabe dormeur aux États-Unis étant quatre fois plus importantes que les prises canadiennes en C.-B., les exportateurs canadiens pourraient perdre une part importante de ce marché, qui continuera néanmoins de croître.

La panope du Pacifique vivante représente en valeur une autre des principales exportations canadiennes vers la Chine. Le fait que les aquaculteurs américains se soient lancés résolument dans l'élevage de la panope du Pacifique pourrait entraîner une réduction de la valeur des exportations canadiennes de ce produit, si les aquaculteurs canadiens n'arrivent pas à en produire des quantités importantes.

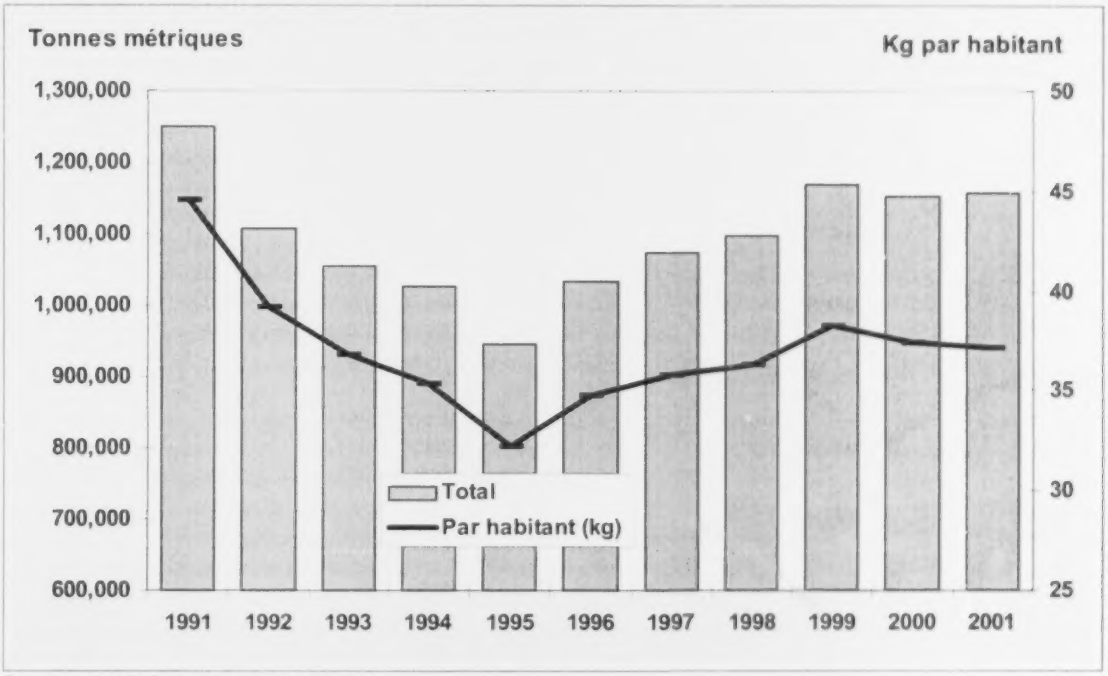
Par contre, les exportations canadiennes vers la Chine de homard vivant, de mactre d'Amérique et de crevettes entières devraient continuer de croître dans le proche avenir.

Les exportations canadiennes de produits de la mer vers l'Europe devraient demeurer pratiquement à leur niveau actuel, car la consommation de tels produits y est stable et les marchés afférents sont parvenus à maturité dans la plupart des pays européens.

5. Total des disponibilités canadiennes en produits de la mer

Le total des disponibilités canadiennes intérieures en produits de la mer (quantités débarquées, production aquicole et différence entre les importations et les exportations) s'est situé dans une gamme relativement étroite de l'ordre de 1 150 000 tonnes métriques au cours de la dernière décennie.

Figure 19. Disponibilités canadiennes en produits de la mer – 1991-2001



Source : Statistique Canada et MPO
1,300,000=1 300 000; 1,200,000=1 200 000...

Disponibilités canadiennes – Perspectives et prévision

Le secteur des pêches n'est plus en déclin au Canada, mais il n'affiche aucune croissance. Par conséquent, toute future augmentation des disponibilités canadiennes en produits de la mer ne pourra être que le fruit des importations ou de l'aquaculture. La situation est sensiblement la même à l'échelle mondiale. Tel que ne cesse de le répéter la FAO, aucune augmentation des prises par les méthodes traditionnelles de capture n'est prévue et il faudra faire appel à l'aquaculture pour répondre à toute augmentation de la demande.

Tableau 6. PRÉVISION DE LA DEMANDE CANADIENNE DE PRODUITS DE LA MER

Année	Population (millions)	Disponibilité à 36,7 kg par habitant (tonnes métriques)
2000	31,1	1 053 780
2011	33,4	1 225 780
2021	35,4	1 299 180
2026	36,2	1 328 540

Source : estimations de la population faites par Statistique Canada

Tel que l'indique le tableau 6, on estime les disponibilités canadiennes en produits de la mer en 2000 à environ 1 053 000 tonnes métriques (poids vif équivalent). Cette quantité est fondée sur une disponibilité de 36,7 kg par habitant et une population de 31,1 millions de personnes). En utilisant l'accroissement de la population prévu par Statistique Canada, on obtient les quantités indiquées ci-dessus pour assurer la disponibilité de l'an 2000 par habitant.

Ainsi, durant les prochaines 25 années, le Canada devra accroître ses disponibilités d'environ 275 000 tonnes métriques (poids vif équivalent) par année pour assurer le niveau de disponibilité par habitant actuel. En prenant pour acquis que les prises par les méthodes traditionnelles de capture ne connaîtront aucune augmentation importante, il faudra combler cette « lacune » par une augmentation des importations et une production aquacole interne plus intense.

6. Analyse F.F.P.M. de l'industrie canadienne de la pêche et de l'aquaculture

L'analyse F.F.P.M. (forces, faiblesses, possibilités, menaces) est une méthode très répandue et très utile pour déterminer les champs d'action qui permettraient d'améliorer le rendement d'une industrie. La détermination des avantages concurrentiels et des arguments de vente uniques aide à mieux cerner les débouchés. L'analyse F.F.P.M. permet également de mieux cerner les points faibles qui pourraient miner toute mesure de commercialisation potentielle. Pourvu qu'on la mène de façon efficace, l'analyse F.F.P.M. est un outil puissant qui permet d'avoir une image fidèle de la position concurrentielle générale d'une industrie.

Analyse F.F.P.M. des pêches canadiennes

Forces

- ✓ L'industrie est bien positionnée sur le plan géographique pour desservir les marchés d'Asie, des É.-U. et d'Europe.
- ✓ Les prises de mollusques et de crustacés de plus grande valeur ont atteint des niveaux élevés stables.
- ✓ La demande à long terme de produits de la pêche traditionnelle demeurera forte, la production mondiale de tels produits ayant atteint son sommet au moment où les populations croissent.
- ✓ Sur les grands marchés, le Canada s'est acquis une réputation de fournisseur fiable de produits de la mer de haute qualité et de grande valeur provenant d'un environnement vierge.
- ✓ La demande sur les marchés primaires, comme ceux des É.-U. et de la Chine, croît rapidement.
- ✓ Grâce aux quotas individuels, les secteurs de capture de certaines pêches sont très rentables.
- ✓ Grâce à l'agressivité de sociétés situées en C.-B., Vancouver est devenu un point de transit pour certains produits de la mer américains à destination de la Chine.
- ✓ La forte consommation par Canadien de produits de la mer fait que le marché intérieur offre de bons débouchés.

Faiblesses

- ✓ Il n'y a aucune raison de croire que les quantités de poissons de fond et de saumon débarqués augmenteront.

- ✓ La surcapacité a donné lieu à une réduction de la rentabilité et de l'efficacité dans le secteur de la transformation.
- ✓ Certains facteurs politiques provinciaux ont contribué à réduire l'efficacité dans le secteur de la tranformation et à limiter les débouchés (p. ex., la crevette nordique à Terre-Neuve).
- ✓ Les programmes d'exportation de produits de la mer au niveau générique ne sont pas assez étoffés.
- ✓ Le déclin des stocks de crabe des neige pourrait avoir une incidence négative majeure sur l'industrie[11].
- ✓ Les possibilités de croissance sont limitées sur le marché européen.

Possibilités

- ✓ Le marché de la Chine offre de bonnes possibilités de croissance à long terme pour les produits canadiens de la pêche.
- ✓ La demande aux É.-U. continuera de croître, l'augmentation de la population américaine donnant naissance à de nouveaux débouchés.
- ✓ Un programme national d'exportation plus étoffé contribuerait à accroître la demande de produits de la mer canadiens.

Menaces

- ✓ Un protectionisme accru aux É.-U. pourrait mener à l'application de tarifs sur certains produits de la mer canadiens à prix abordables (p. ex., la crevette nordique).

[11] L'augmentation des quantités de crabe des neiges débarqué, qui a coïncidée avec le déclin des quantités débarquées en Alaska, a permis aux pêcheurs et aux conditionneurs de bénéficier de recettes dont ils avaient vraiment besoin à un moment où les quantités débarquées de poisons de fond étaient en chute libre.On a investi des sommes considérables dans la pêche du crabe des neiges et tout déclin des stocks de cette espèce de crabe porterait un dur coup à toute l'industrie canadienne de la pêche maritime.

Analyse F.F.P.M. de l'aquaculture canadienne

Forces

- ✓ L'industrie aquacole canadienne est bien positionnée (en raison, p. ex., des faibles coûts de transport) pour répondre à la demande croissante de produits de la mer frais de haute qualité aux É.-U.
- ✓ Il y a de grandes sociétés internationales aux reins solides spécialisées en aquaculture qui sont bien implantées au Canada.
- ✓ On dispose au Canada d'une imposante base de ressources biophysiques et de conditions environnementales particulièrement bien adaptées à l'aquaculture côtière et intérieure.
- ✓ La demande sur les marchés primaires, comme ceux des É.-U. et de la Chine, croît rapidement.
- ✓ L'industrie aquacole canadienne est bien positionnée pour approvisionner, une fois la technologie pertinente établie, le marché chinois en nouvelles espèces de grande valeur (morue charbonnière, panope).
- ✓ La forte consommation par Canadien de produits de la mer laisse entrevoir de bonnes possibilités de croissance sur le marché intérieur.

Faiblesses

- ✓ L'industrie n'est pas diversifiée – sa production de poisson porte à 86 % sur le saumon et sa production de mollusques et de crustacés à 65 % sur les moules bleues.
- ✓ *Kudoa thyrites*[12] cause d'énormes problèmes aux producteurs de saumon atlantique de la C.-B.
- ✓ Les programmes d'exportation de produits de la mer au niveau générique ne sont pas assez étoffés.
- ✓ L'expansion de l'aquaculture en C.-B. est freinée par l'opposition de groupes environnementalistes.
- ✓ L'industrie dépend d'un marché unique, celui des É.-U., pour plus de 90 % de ses exportations.
- ✓ Un dollar canadien plus fort entrainera une réduction des avantages concurrentiels dont dispose l'industrie.
- ✓ La faiblesse des prix du saumon a causé des problèmes aux aquaculteurs.

[12] *Kudoa thyrites* est un parasite microcopique qui s'attaque au saumon atlantique d'élevage et en ramollit la chair.

Possibilités

- ✓ Production d'espèces de plus grande valeur destinées à la Chine.
- ✓ Diversification des espèces destinées aux marchés américains (morue, aiglefin, flétan, morue charbonnière, loup de mer, moules méditerranéennes).
- ✓ La demande aux É.-U. continuera de croître, l'augmentation de la population américaine donnant naissance à de nouveaux débouchés.
- ✓ Un programme national d'exportation plus étoffé contribuerait à accroître la demande de produits de la mer canadiens.

Menaces

- ✓ Toute démarche de dumping de la part des pêcheurs alaskiens de saumon pourrait avoir, si elle est fructueuse, une grave incidence sur l'industrie du saumon d'élevage.
- ✓ Les flambées de maladies pourraient donner lieu à une augmentation des coûts de revient.
- ✓ Les groupes environnementalistes pourraient freiner l'expansion de l'industrie.
- ✓ L'augmentation rapide des exportations de saumon d'élevage du Chili pourrait avoir une incidence négative sur l'industrie.
- ✓ L'accord de libre-échange en instance avec le Chili et les É.-U. pourrait contribuer à accroître le commerce des produits aquicoles avec le Chili

Section II – Tendances des principaux marchés de produits de la mer

1. Consommation de produits de la mer au Canada

Les tendances canadiennes en matière de consommation de produits de la mer sont susceptibles d'être confondues avec elles qu'on observe aux É.-U., bien que la consommation de tels produits par habitant au Canada soit nettement plus élevée que celle qui caractérise les Américains. En 1999, par exemple, à savoir la dernière année pour laquelle on dispose actuellement de données au Canada, la consommation de produits de la mer par Canadien a été de 42 % supérieure à la consommation de ces mêmes produits par Américain.

De 1990 à 1999, la consommation par Canadien de poissons non transformés frais et congelés a passé de 9,9 livres à 11,3 livres, soit une augmentation de 14 %. La consommation par Canadien de mollusques et de crustacés, elle, a connu une croissance phénoménale de 54 % (de 3,3 livres à 5,1 livres).

Bien qu'il ne soit pas possible, faute de données statistiques de même nature, de faire des comparaisons directes entre les É.-U. et le Canada, l'augmentation de la consommation au Canada découle fort probablement de l'augmentation de la consommation de crevettes et de saumon d'élevage. L'énorme augmentation de la consommation de mollusques et de crustacés découle fort probablement de la production accrue de tels produits au Canada, ainsi que de l'augmentation des importations de crevettes tropicales.

Tableau 7. Consommation de produits de la mer par habitant au Canada (poids comestible en livres)

Produits	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Frais et congelés	9,4	9,4	10,7	10,7	10,5	8,7	9,9	9,4	8,8	10,9
Transformés	6,5	5,8	4,2	6,2	4,1	4,8	4,3	5	5,2	5,5
Mollusques et crustacés	3,3	3,3	3,9	3,5	3,2	3,3	3,6	4,1	4,6	5,1
Poisson d'eau douce	0,5	0,5	0,5	0,5	0,4	0,4	0,4	0,4	0,4	0,4
Total	**19,7**	**19**	**19,2**	**20,1**	**18,3**	**17,2**	**18,3**	**18,9**	**18,9**	**21,9**

Source : MPO

Principaux produits d'élevage consommés

1. **Crevettes**
2. **Saumon**
3. **Tilapia**
4. **Truite**
5. **Huîtres**
6. **Moules**

2. États-Unis

Survol

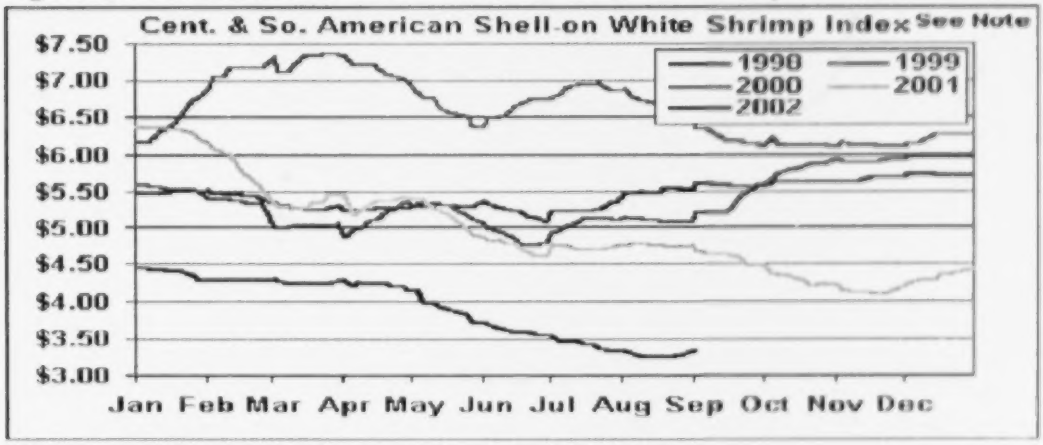
Bien que les États-Unis fassent partie des cinq plus importants pays au monde en qui concerne les prises par les méthodes traditionnelles de capture, ils ont un déficit commercial pour ce qui est des produits de la mer et occupent le deuxième rang mondial, derrière le Japon, comme pays importateur de tels produits. En 2000, on a évalué la valeur du marché américain des produits de la mer à 25,5 milliards de $ US, au niveau du gros, et à 54 milliards de $ US, au niveau du consommateur.

La consommation de produits de la mer ne cesse d'augmenter aux États-Unis. En 2001, la consommation totale (poids comestible) s'est élevée à 4,2 milliards de livres (1,9 million de tonnes métriques), une augmentation de 2 % par rapport à l'année précédente. En poids brut, ce total s'élève à environ 6 millions de tonnes métriques.

En volume, les ventes de produits de la mer au détail et par les entreprises de services alimentaires sont pratiquement égales. Toutefois, sur la base du prix de détail, les ventes par les entreprises de services alimentaires comptent pour environ les deux tiers du total des ventes de produits de la mer et les ventes au détail pour le tiers. La raison de cet écart est la différence de marge sur coût d'achat, celle-ci étant généralement plus élevée chez les entreprises de services alimentaires que dans les supermarchés.

Les habitudes de consommation de produits de la mer des Américains ont vraiment changé au cours des dernières années, la nette augmentation de la production aquacole ayant eu pour effet de réduire les prix de certains produits de haute qualité et, par conséquent, de les rendre plus abordables.

Figure 20. Stimulation de la consommation des crevettes par la chute des prix

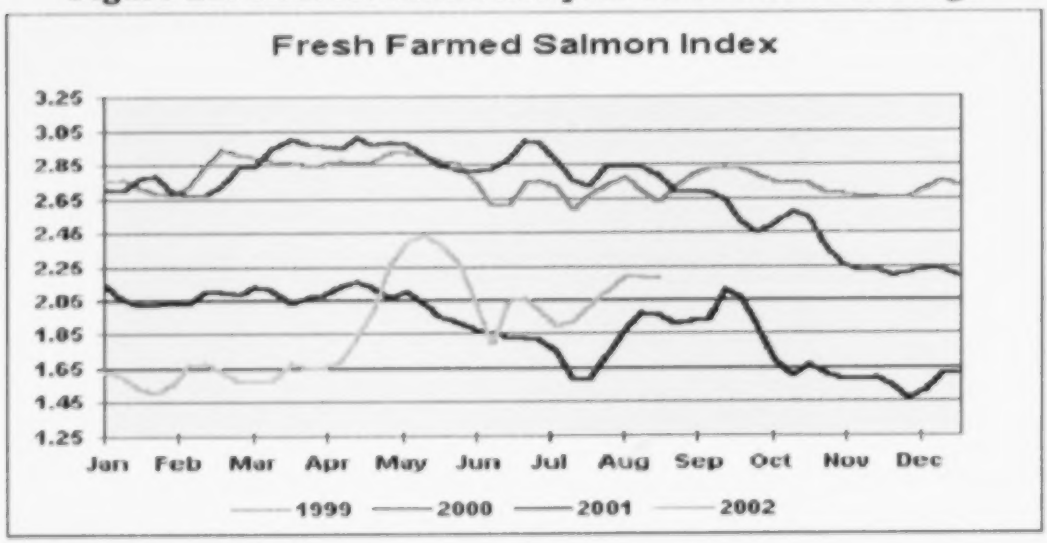


Source : Urner-Barry Publications
Jan. Fév. Mars Avril Mai Juin Juill. Août Sept. Oct. Nov. Déc.
$7.50 = 7,50 $.... Indice pour crevettes blanches non décortiquées d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud
See Note = Voir nota

Les crevettes, par exemple, qui constituent toujours aux yeux de nombreux consommateurs un produit de la mer vendu à prix fort, ont dépassé pour la première fois en 2001 le thon en conserve comme produit de la mer le plus consommé aux É.-U. Depuis l'année 2000, la chute du prix des crevettes a stimulé la consommation de ce produit. Depuis le début de l'an 2000, par exemple, le prix moyen des crevettes blanches a passé de 7 $ et plus la livre à moins de 3,50 $ la livre (voir la figure 20). Cette baisse de prix a incité des grandes chaines de restauration, comme Red Lobster, à se servir de promotions comme « Crevettes à volonté » (12,99 $ chez Red Lobster) pour mousser la vente. Red Lobster achète à l'heure actuelle plus de 20 000 tonnes métriques de crevettes par année, en majeure partie de l'Asie.

Les bas prix ont également eu pour effet de stimuler la consommation de saumon d'élevage (figure 21), lequel occupe le troisième rang, derrière les crevettes et le thon en conserve, parmi les produits de la mer les plus consommés aux É.-U. Chez Costco, la plus importante société d'exploitation de magasins-entrepôts en Amérique du Nord, on vend maintenant plus de 15 000 tonnes métriques de filets de saumon d'élevage frais par année. Il y a dix ans, on n'y vendait pas de poisson frais. Bien que les prix du saumon d'élevage se soient redressés depuis le printemps, ceux-ci ne devraient pas vraiment augmenter à long terme; il faut donc s'attendre à ce que le saumon d'élevage continue d'offrir un bon rapport qualité-prix aux consommateurs.

Figure 21. Redressement des prix du saumon d'élevage



Source : Urner Barry Publications
3.25 = 3,25 $ .... Indice pour le saumon d'élevage frais
Jan. Fév. Mars Avril Mai Juin Juill. Août Sept. Oct. Nov. Déc.

On compte deux espèces de poisson d'élevage parmi les 10 autres produits de la mer les plus consommés aux États-Unis, soit le poisson-chat, dont l'élevage se fait dans le delta du Mississippi Delta, et le tilapia, qu'on élève en Amérique latine et en Asie.

Près de la moitié des produits de la mer frais et congelés consommés aux États-Unis sont des produits aquacoles. Si les consommateurs ont adopté les produits de la mer aquacoles, c'est que ces produits sont toujours de bonne qualité et qu'ils sont vendus

à des prix raisonnables. Il y a également le fait que les produits d'élevage sont beaucoup plus faciles à acheter que le poisson sauvage, leur approvisionnement, prix et disponibilité étant plus stables; l'acheteur a ainsi la tâche beaucoup plus facile.

Tendances de la vente au détail

Ce qui a le plus marqué la vente au détail de produits de la mer aux É.-U., c'est l'entrée en scène des chaînes de magasins à prix réduits comme importants points de vente de tels produits. Les ventes de produits de la mer chez Costco, par exemple, s'élèvent à près de 750 millions de $ par année.

En ouvrant de plus en plus de super centres commerciaux, ces centres de vente de marchandises à prix réduit et de produits propres aux supermarchés, la société Wal-Mart s'est hissée aux premiers rangs des gros acheteurs de produits de la mer. Il existe actuellement plus de 1 100 de ces super centres commerciaux et la société Wal-Mart est sur le point d'implanter rapidement bon nombre de ses « marchés de quartier » plus modestes dans les centres urbains.

Les détaillants, dans le but de faire concurrence aux chaînes de magasins à prix réduits, ont dû mettre plus que jamais l'accent sur des programmes rentables à l'égard des produits de la mer. Le fait que Wal-Mart, en étant très efficace dans son exploitation de centres, puisse se contenter pour l'alimentation de marges bénéficiaires nettement inférieures à celles des supermarchés conventionnels, a forcé les grandes chaînes de supermarchés à accroître leur efficacité pour survivre. Dans ce but, certaines grandes chaînes de supermarchés ont décidé d'éliminer leurs sections de produits de la mer à service complet, s'ils n'arrivent pas à réaliser des ventes hebdomadaires d'au moins 5 000 $, chiffre utilisé comme niveau minimal de rentabilité. Les supermarchés ont également réduit la diversité des produits de la mer offerts dans leurs sections afférentes.

Tableau 8. Principales chaînes américaines de supermarchés

SOCIÉTÉ	RÉGION	MAGASINS	VENTES EN MILLIONS DE $	NOMBRE EST. DE SECTIONS DE PRODUITS DE LA MER À SERVICE COMPLET
The Kroger Co.	É.-U.	2 429	46 726	1 600
Safeway	É.-U.	1 568	31 451	769
Albertson's	Pacifique, Montagnes, Atlantique Sud	1 713	30 207	800
Wal-Mart	Midwest, Sud	1 103	28 247	800
Ahold USA	Est	1 245	24 104	1 000
Delhaize America	Nouvelle-Angleterre, Midwest, Sud	1 464	15 231	500
Publix	Sud	687	14 624	400
Winn-Dixie	Sud	1 141	13 021	300
Great A&P Co.	Est	519	8 540	300
Supervalu	Midwest, Atlantique	550	7 396	300

Source : revue Progressive Grocer

Les supermarchés américains ont également augmenté leur marge bénéficiaires sur les produits de la mer; en effet, celle-ci a passé en moyenne d'environ 30-40 % à 50 %,

l'objet étant d'assurer la rentabilité des programmes mis en place à l'égard des produits de la mer. Cette augmentation a donné lieu à certaines récriminations, plus particulièrement de la part des fournisseurs de crevettes et de saumon, à savoir que les supermarchés ne permettaient pas aux consommateurs de bénéficier pleinement du bas prix de ces produits.

Tendances dans le secteur des services alimentaires

La piètre tenue de l'économie américaine, l'éclatement de la bulle des marchés boursiers de la fin des années 1990 et l'influence persistante des événements du 11 septembre ont frappé de plein fouet certains secteurs de l'industrie de la restauration, plus particulièrement celui de la restauration de première classe. Nombreux sont les restaurants de ce secteur qui ont connu une baisse de chiffre d'affaires d'au moins 20 % par rapport à leur maximum antérieur. Bien que les restaurateurs indiquent de façon générale qu'il y a eu un certain redressement cette année, le secteur demeure faible. Les produits de la mer représentant une proportion relativement importante des repas servis dans ce secteur de la restauration, la situation aura une incidence négative sur les ventes de produits de la mer de prix plus élevé.

D'autre part, le chiffre d'affaires de certains restaurants moyenne gamme n'a pratiquement pas été affecté, le consommateur américain ayant opté pour les sorties dans des restaurants à prix abordable. Le chiffre d'affaires de la société Darden Restaurants, qui exploite des restaurants moyenne gamme, comme Red Lobster et Olive Gardens, a augmenté de près de 10 % durant le dernier exercice, qui a pris fin en mai. Nombeuses sont les chaînes de restaurants moyenne gamme qui réaliseront le chiffre d'affaires qu'elles visent en ce qui concerne les produits de la mer, même si les pressions concurrentielles les empêcheront de vraiment hausser leurs prix.

Tableau 9. Principales chaînes de restaurants spécialisés en produits de la mer

CHAÎNE	RÉGION (Nombre de restaurants)	CHIFFRE D'AFFAIRES ANNUEL (millions de $)
Red Lobster (Darden Rest. Group)	Nationale (636)	2 285
Long John Silver's (Yorkshire Global Rest.)	Nationale (1 225)	735
Landry's/Joe's Crab Shack	Sud/Sud-Ouest (150)	506
Captain D's Seafood	Est, Midwest (562)	488
Legal Seafood	Est (26)	138
Shells Restaurants	Sud/Midwest (29)	56

Source : Nation's Restaurant News and WorldCatch News Network

On ne s'attend pas à ce que les chiffres d'affaires des chaines de restaurants à service rapide spécialisés en produits de la mer, comme Long John Silver's et Captain D's, croissent de façon significative dans le proche avenir. Ces chaines doivent se disputer la faveur du consommateur dans un secteur hautement concurrentiel et la légère augmentation des prix du poisson maigre leur a rendu la vie difficile sur le plan des résultats.

Tendances importantes du marché américain des produits de la mer

Les approvisionnements américains en produits de la mer sont maintenant assurés à 53 % par les importations et les importateurs jouent un rôle de premier plan dans la chaîne de valeur américaine

- Les importateurs sont ceux qui connaissent le mieux les principaux fournisseurs étrangers et les tendances en matière de production.

- Les importateurs achètent souvent des éléments de la chaîne de valeur américaine dans un but de vente au détail et de service alimentaire d'envergure et le produit en question, après avoir été emballé, est souvent vendu sous le couvert d'une marque de détail/de restauration.

Les distributeurs assurent un lien important avec les détaillants et les entreprises de services alimentaires

- En règle générale, les grandes villes américaines ne comptent que quelques distributeurs clés de produits de la mer de spécialité et de gamme complète de produits de la mer destinés aux entreprises de services alimentaires.

- Les distributeurs de produits de la mer impriment souvent leur marque sur les achats que font les grands restaurants et les chaînes de supermarchés de détail.

La consolidation des activités au sein du secteur américain des supermarchés de détail exigera une meilleure efficacité et une consolidation des activités au sein d'autres secteurs de la chaîne de valeur américaine

- Les cinq chaînes les plus importantes détiennent actuellement une part supérieure à 50 % du marché de détail.

- La réduction du nombre de chaînes de détail entrainera un regroupement des fournisseurs de produits de la mer en fournisseurs moins nombreux et plus gros.

La consolidation du pouvoir est en bonne voie de se réaliser dans le secteur de la distribution aux entreprises de services alimentaires et a été amorcée dans le secteur de la distribution des produits de la mer

- La Sysco Corporation, le plus important distributeur de gamme complète de produits destinés aux entreprises de services alimentaires, détient une part de marché de 13 %.

- Les fusions et les acquisitions entraîneront un regroupement des distributeurs de produits de la mer en distributeurs moins nombreux et plus gros.

Les acheteurs de produits de la mer des entreprises de détail et de services alimentaires disposent d'un pouvoir important, mais ne l'exercent en général que pour obtenir le « meilleur prix possible ».

- Les questions environnementales et d'étiquetage écologique ne figurent pas en général sur les « écrans radar ».

- On exerce des pressions sur les détaillants pour qu'ils assurent la rentabilité des sections de produits de la mer.

Les consommateurs pourraient jouer un rôle de premier plan dans la chaîne de valeur américaine, mais il est rare qu'ils exercent leur pouvoir par le biais de leurs achats

- En général, les consommateurs achètent des produits non spécifiés, sans marque ni renseignements sur la source.

- En général, les consommateurs ignorent pratiquement tout des questions environnementales et des questions de conservation liées aux produits de la mer.

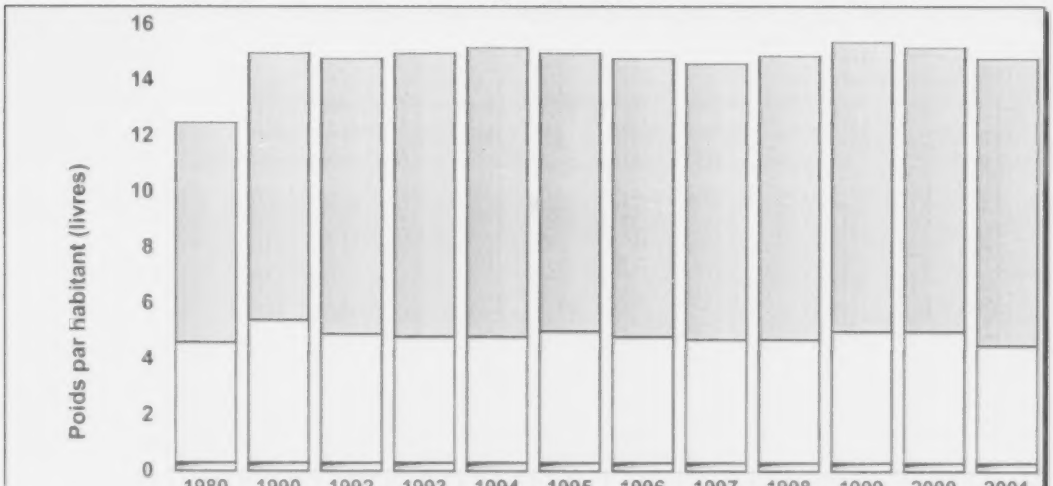
Consommation de produits de la mer aux États-Unis

La consommation totale de produits de la mer par habitant aux É.-U. a très peu fluctué au cours de la dernière décennie, variant entre un maximum de 15,2 livres en 1994 et 2000, et un minimum de 14,6 livres en 1997.

Si ce niveau de consommation n'a pas augmenté, c'est pour plusieurs raisons. La principale de ces raisons est l'absence d'une campagne générique visant à promouvoir à la grandeur de l'industrie les avantages qu'il y a à consommer des produits de la mer et à renseigner les consommateurs sur les diverses façons de les préparer. Malgré les retombées évidentes d'une telle campagne, l'industrie américaine des produits de la mer s'oppose de toutes ses forces à toute prospection de marché obligatoire, jugeant celle-ci comme une taxe inacceptable qui ne peut qu'avoir une incidence négative sur le rendement financier des entreprises de l'industrie des produits de la mer.

La consommation par habitant de produits de la mer frais et congelés a fluctué entre un minimum de 9,9 livres en 1997 et 1992 et un maximum de 10,4 livres en 1999 et 1994. Quant à la consommation par habitant de produits de la mer en conserve, elle a varié entre un maximum de 5,1 livres en 1990 et un minimum de 4,2 livres en 2001, principalement en raison d'une baisse de consommation de thon en conserve.

Figure 22. Consommation de produits de la mer par habitant aux É.-U. (poids comestible en livres)

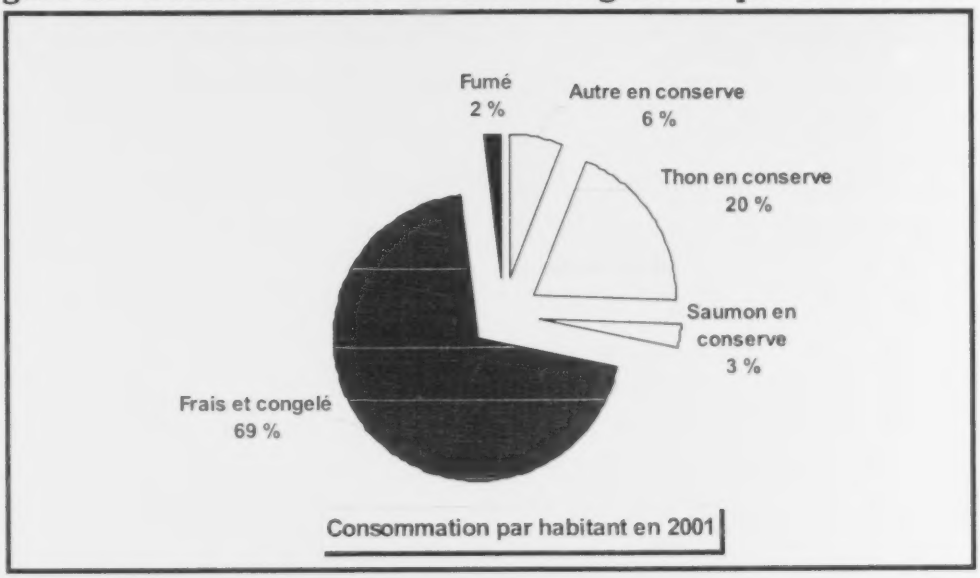


	1980	1990	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Total	12.5	15	14.8	15	15.2	15	14.8	14.6	14.9	15.4	15.2	14.8
Frais/congelé	7.9	9.6	9.9	10.2	10.4	10.0	10.0	9.9	10.2	10.4	10.2	10.3
En conserve	4.3	5.1	4.6	4.5	4.5	4.7	4.5	4.4	4.4	4.7	4.7	4.2
Fumé	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3

Source: U.S. National Marine Fisheries Service (NMFS)

Aux États-Unis, près de 70 % de tous les produits de la mer sont consommés frais et congelés. Le thon en conserve suit avec 20 % de la consommation.

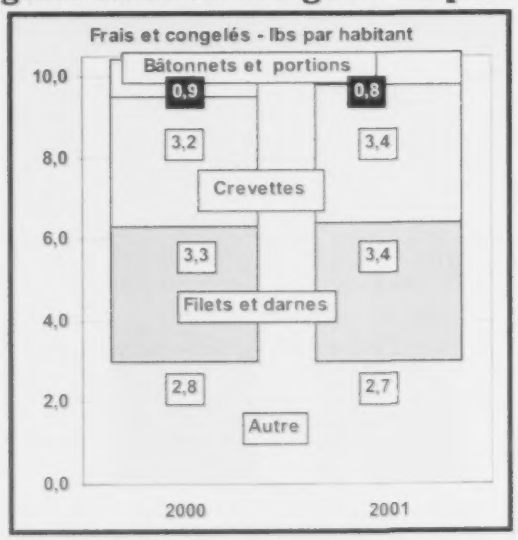
Figure 23. Consommation selon la catégorie de produit aux É.-U.



Source : NMFS

Fait sans précédent, les crevettes se sont hissées au tout premier rang des produits de la mer consommés aux É.-U. en 2001, la consommation de thon en conserve ayant diminué de 17 % jusqu'à 2,9 livres par habitant. On invoque souvent le bas prix des crevettes et le déclin constant de la consommation d'aliments en conserve pour expliquer ce phénomène.

Figure 24. Consommation de produits frais et congelés selon la catégorie de produit



Source : NMFS

La consommation totale n'a pratiquement pas varié au cours des dernières années, mais, ce qui a varié, ce sont les types de produits frais et congelés qu'on a consommés. Tel qu'on l'a déjà indiqué, près de la moitié des produits frais et congelés consommés aux É.-U. sont des produits d'élevage. Au cours des cinq dernières années, par exemple, la consommation de crevettes a augmenté de 30 % et la consommation de saumon de 57 %, la raison étant une forte hausse de la production aquacole. D'autre part, la consommation de morue, une espèce très prisée des consommateurs, a chuté de 47 % durant la même période.

Tableau 10. Dix produits de la mer les plus en demande aux É.-U. de 1997 à 2001

Rang	1997		1998		1999		2000		2001	
	Produit	Lbs	Produit	Lbs	Produit	Lbs	Produit	Lbs	Produit	Lbs
Consommation		14,6		14,9		15,4		15,2		14,8
1.	Thon en conserve	3,10	Thon en conserve	3,40	Thon en conserve	3,50	Thon en conserve	3,50	Crevettes	3,40
2.	Crevettes	2,70	Crevettes	2,80	Crevettes	3,00	Crevettes	3,20	Thon en cons.	2,90
3.	Goberge	1,64	Goberge	1,65	Saumon	1,70	Goberge	1,60	Saumon	2,02
4.	Saumon	1,29	Saumon	1,38	Goberge	1,57	Saumon	1,58	Goberge	1,21
5.	Morue	1,06	Poison-chat	1,06	Poisson-chat	1,16	Poisson-chat	1,08	Poisson-chat	1,15
6.	Poisson-chat	1,02	Morue	0,97	Morue	0,77	Morue	0,75	Morue	0,56
7.	Palourdes	0,46	Crabe	0,57	Crabe	0,54	Palourdes	0,47	Palourdes	0,47
8.	Crabe	0,42	Poisson plat	0,39	Palourdes	0,46	Crabe	0,38	Crabe	0,44
9.	Poisson plat	0,33	Palourdes	0,39	Poisson plat	0,39	Poisson plat	0,42	Poison plat	0,39
10.	Flétan	0,29	Huîtres	0,23	Pétoncles	0,20	Pétoncles	0,27	Tilapia	0,35

Source : U.S. National Fisheries Institute

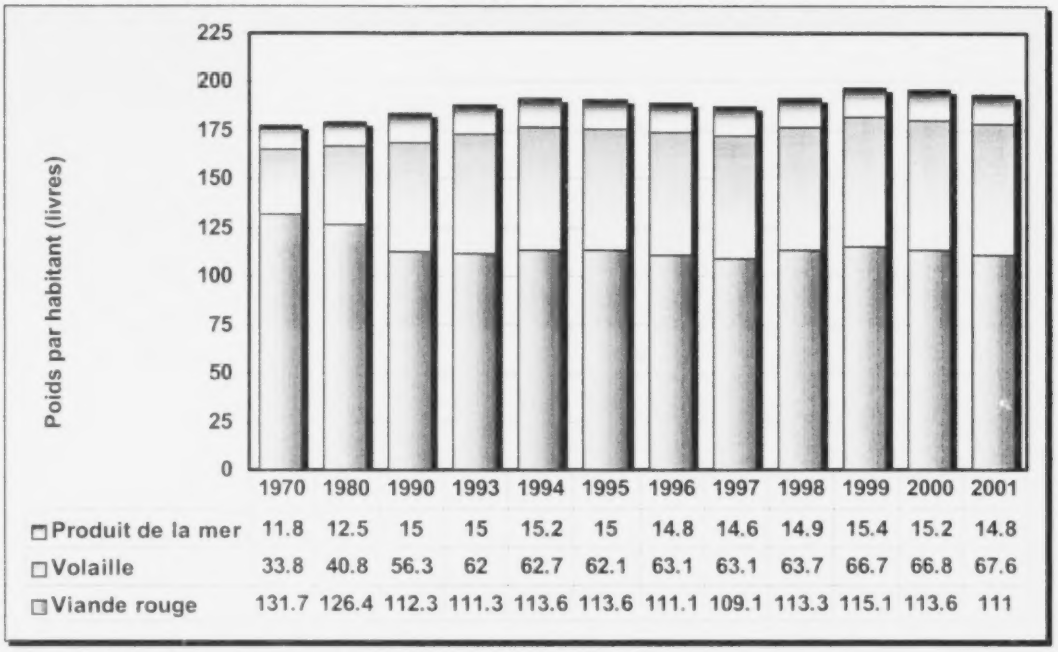
Principales espèces aquicoles consommées aux États-Unis

1. **Crevettes**
2. **Saumon**
3. **Poisson-chat**
4. **Tilapia**
5. **Truite**
6. **Huîtres**
7. **Moules**
8. **Palourdes japonaises**
9. **Bar d'Amérique hybride**

Consommation de protéines aux É.-U.

Après une rapide augmentation dans les années 1980, la consommation de protéines n'a augmenté que modérément ces dernières années aux É.-U. Cette augmentation découle principalement de l'augmentation de la consommation de volaille, notamment le poulet. Depuis 1980, la consommation de volaille aux É.-U. a augmenté de 66 % et s'est élevée à un niveau sans précédent de 67,6 livres par habitant en 2001. Durant la même période, la consommation de viande rouge a chuté de 12 % et la consommation de produits de la mer a augmenté de 18 %. La consommation de viande rouge et de produits de la mer semble s'être stabilisée, tandis que la consommation de volaille devrait continuer d'augmenter légèrement.

Figure 25. Consommation de protéines aux É.-U. de 1970 à 2001



	1970	1980	1990	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Produit de la mer	11.8	12.5	15	15	15.2	15	14.8	14.6	14.9	15.4	15.2	14.8
Volaille	33.8	40.8	56.3	62	62.7	62.1	63.1	63.1	63.7	66.7	66.8	67.6
Viande rouge	131.7	126.4	112.3	111.3	113.6	113.6	111.1	109.1	113.3	115.1	113.6	111

Source : United States Department of Agriculture (USDA), NMFS

3. Japon

Survol

Le Japon étant le plus important marché de produits de la mer au monde, ce qui s'y passe dicte en quelque sorte l'évolution des marchés à l'échelle internationale. Il est vrai qu'en volume, la consommation de produits de la mer est plus importante en Chine qu'au Japon, mais c'est la demande de tels produits au Japon qui a toujours eu la plus forte incidence sur les pêches dans le monde et le commerce international.

Le marché japonais des produits de la mer est dominé par plusieurs forces importantes de nature sociale, politique et économique. Sur le plan social, les produits de la mer font partie intégrante de l'alimentation des Japonais et le niveau de consommation par habitant de tels produits au Japon (poids vif de 152,1 livres) se situe parmi les plus élevés au monde.

Toute variation de la demande japonaise de produits de la mer a une incidence majeure sur les marchés et les pêches à la grandeur de la planète. Il y a eu, par exemple, cette importante augmentation des importations japonaises de saumon coho et de truite arc-en-ciel d'élevage du Chili qui a donné lieu à d'importants affaissements du prix du saumon rouge sauvage, puis à une réduction marquée du nombre de pêcheurs et de conditionneurs de saumon aux É.-U. et au Canada.
L'augmentation des importations de crabe royal vivant de Russie a causé de gros maux de tête aux producteurs canadiens de crabe des neiges du golfe Saint-Laurent, qui ont dû réduire leur prix pour vendre leur crabe sur le marché américain.

Au cours des 10 dernières années, la piètre conjoncture économique a eu une incidence négative sur l'ensemble des ventes de produits de la mer au Japon. À longue échéance, les changements de régime alimentaire, l'évolution démographique et les modifications de budget alimentaire qui caractériseront le Japon auront également une incidence importante sur les pêches à l'échelle mondiale dans le contexte du déclin continu de la consommation japonaise de produits de la mer par habitant.

Au plan économique, une économie stagnante, un yen fragile et l'augmentation consécutive des prix à la consommation des produits importés sont tous des éléments précurseurs de modifications à une chaîne de valeur à multiples niveaux lourde, coûteuse et inefficace. Ce trouble économique est en voie de changer les habitudes d'achat de produits de la mer des Japonais, les endroits où ils font ces achats, voire la forme des produits qu'ils achètent.

Principales tendances du marché japonais des produits de la mer

Diminution de la densité du marché japonais des produits de la mer

- Les approvisionnements sont en baisse
- La population vieillit
- L'économie continue d'avoir un impact sur la demande
- La consommation de crevettes décroît

- Les ménages consacrent de moins en moins d'argent à l'achat de produits de la mer

La diminution de la densité du marché japonais de produits de la mer minera graduellement l'influence qu'exerce depuis longtemps le Japon sur le commerce international des produits de la mer

Déflation des prix

- Chez McDonald, le prix du hamburger au fromage a diminué de moitié
- La fermeture de restaurants de première classe est à l'origine d'un affaissement des prix du saumon et des crevettes

Évolution du mode de distribution et de vente des produits de la mer

- Les détaillants japonais n'ont plus l'influence qu'ils avaient
- Il y a un nombre croissant de faillites (Mycal – 4e plus importante chaîne de supermarchés)
- Wal-Mart et Carrefour sont en pleine croissance
- On assiste au lent déclin des marchés de gros centraux, comme Tsukiji à Tokyo
- Les sociétés commerciales investissent dans les entreprises de détail pour contrer la tendance qu'ont les détaillants d'importer directement les produits; ce qu'ils font, en réalité, c'est d'acheter leurs clientèles.

Déclin de la production intérieure de produits de la mer

- Les prises en eaux lointaines sont de 45 % inférieures à ce qu'elles étaient il y a 10 ans
- Les prises côtières ont chuté de 54 % au cours de la denière décennie
- La production aquacole[13] devrait diminuer, par suite de son déplacement vers la Chine où les coûts sont plus bas

Vide comblé par les importations

- Les crevettes viennent en tête de liste, aussi bien en volume qu'en valeur
- Les disponibilités en saumon ont atteint 380 000 tonnes métriques
- La Chine assure de plus en plus la transformation secondaire de produits de la mer destinés au Japon

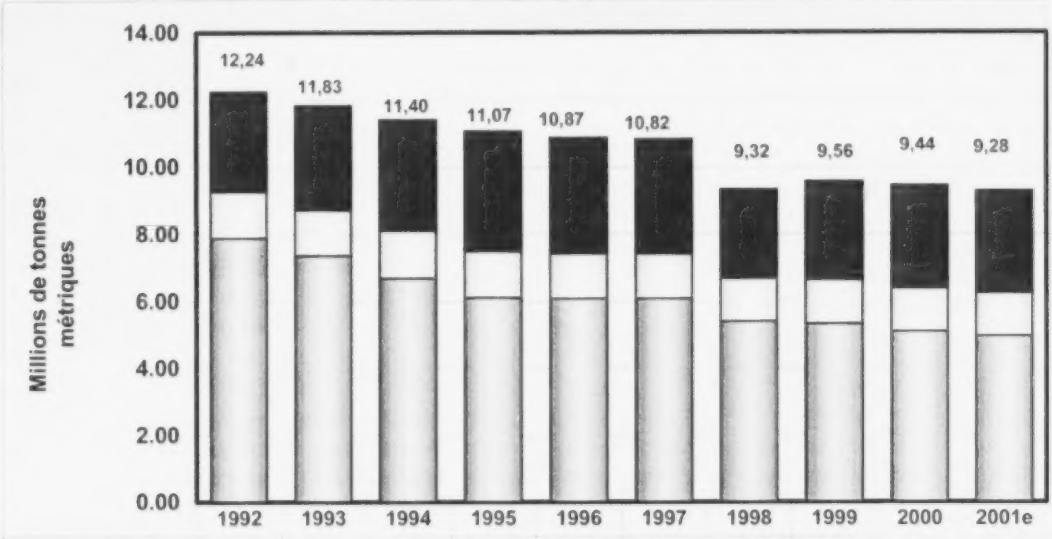
Déclin des disponibilités japonaises en produits de la mer

En 2000, les disponibilités en produits de la mer au Japon se sont élevées à près de 9,4 millions de tonnes métriques, un déclin de 23 % durant la dernière décennie. De ce total, 6,35 millions de tonnes métriques résultent de la production interne, dont 1,35 million de tonnes métriques de l'aquaculture, et 3,1 millions de tonnes métriques d'importations d'une valeur totale de 15 milliards de $. En raison d'une flotte de haute mer en décroissance et d'eaux locales moins productives, les prises sauvages japonaises ont décliné presque chaque année de la dernière décennie; elles sont

[13] La production aquacole japonaise, qui a atteint un maximum de 1,42 million de tonnes en 1994, stagne actuellement à 1,3 million de tonnes. En raison de la pollution au voisinage des côtes et de l'absence de sites d'aquaculture appropriées, il y a peu de raison de croire que cette production connaîtra un nouvel essor.

actuellement de 4,68 millions de tonnes métriques inférieures à ce qu'elles étaient en 1990.

Figure 26. Disponibilités japonaises en produits de la mer de 1992 à 2001



	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001e
■ Importations	2.97	3.12	3.30	3.58	3.45	3.41	2.64	2.93	3.06	3.04
□ Aquaculture	1.40	1.36	1.42	1.39	1.35	1.34	1.29	1.32	1.29	1.29
□ Prises sauvages	7.87	7.35	6.68	6.10	6.07	6.07	5.39	5.31	5.09	4.95

Source : Association japonaise de la pêche

En volume, le thon et le maquereau viennent en tête de liste des importations japonaises de poisson en 2000, mais tous les produits de la mer confondus, les crevettes représentent la principale importation, aussi bien en volume qu'en valeur. Les importations de poisson frais sont dominées en 2000 par le thon à nageoires jaunes, le saumon atlantique et le thon obèse.

Pêches marines

La production de l'industrie japonaise de la pêche a connu un net recul durant la dernière décennie. En effet, depuis 1990, le total des prises japonaises[14] a chuté de 40 %, les prises dans la ZEE japonaise ayant affiché la plus importante décroisance (54 %). Les raisons de ce déclin des prises sont, entre autres, la surpêche et la pollution, ainsi que l'accès réduit aux champs de pêche lointains.

Sur le plan des quantités débarquées par la flotte de pêche japonaise, les espèces marines les plus importantes comprennent le calmar, l'anchois, la goberge de l'Alaska, le maquereau, la sardine et le thon.

Aquaculture

La production aquacole a bel et bien permis de combler, à l'échelle mondiale, une bonne partie du vide causé dans les disponibilités par la décroissance des prises en

[14] Les données de production peuvent différer de celles du graphique des disponibilités globales, les données du gouvernement incluant le varech, le concombre de mer et et les mammifères marins.

mer, ça n'a pas été le cas au Japon. En effet, dans ce pays, la production aquacole marine n'a pratiquement pas bougé au cours de la dernière décennie (1,27 million de tonnes métriques en 1990 et 1,25 million de tonnes métriques en 1999).

On exploite déjà la majorité des zones côtières qui conviennent à l'aquaculture et il faudra faire appel à de nouvelles technologies pour accroître la production aquacole. (aquaculture en haute mer ou à terre). Par contre, vu les coûts de revient élevés propres au Japon, il est peu probable qu'on s'engage dans cette voie. De fait, on observera fort probablement une décroissance de la production aquacole japonaise, en raison du transfert progressif à l'étranger, plus particulièrement en Chine, où les coûts de revient sont inférieurs. La Chine est devenue le principal fournisseur d'anguilles d'élevage du Japon et on y élève déjà d'énormes quantités de dorade rose.

Importations

Les importations sont au cœur même des disponibilités japonaises en produits de la mer. Les disponibilités en crevettes, le produit de la mer le plus consommé au Japon, sont assurées presque entièrement par les importations, principalement de l'Indonésie, de la Thaïlande, de l'Inde et, ces derniers temps, du Vietnam. Les disponibilités en thon, deuxième parmi les produits de la mer les plus consommés au pays, sont également assurées en grande partie par les importations. Il y a des acheteurs de thon japonais pratiquement aux quatre coins du monde pour approvisionner le Japon en thon frais et congelé (thon à nageoires jaunes, thon rouge et thon obèse).

Tableau 11. Principales importations japonaises de produits de la mer en 2000 et 2001 (tonnes métriques)

	2000	2001
Produits de la mer vivants		
Anguilles	14 356	17 375
Poisson frais		
Thon à nageoires jaunes	35 795	36 282
Saumon atlantique	27 596	29 621
Thon obèse	21 969	21 605
Poison congelé		
Maquereau	158 909	173 850
Surimi à la goberge	106 505	142 213
Thon à nageoires jaunes	100 641	83 936
Saumon coho du Pacifique	66 910	88 577
Saumon rose du Pacifique	59 829	82 990
Saumon rouge du Pacifique	54 078	49 633
Bonite à ventre rayé	56 546	77 490
Mollusques et crustacés frais		
Crabe des neiges du Pacifique	27 113	29 550
Palourdes	23 487	21 874
Crabe royal	20 948	16 069
Huîtres	15 900	14 892
Mollusques et crustacés congelés		
Crevettes	247 314	245 049
Pieuvre	116 260	85 680
Crabe des neiges du Pacifique	33 807	26 927
Produits salés/séchés/autres		
Anguille	71 313	69 385
Oeufs de hareng	8 510	7 920
Œufs de saumon	4 662	4 410
Œufs de goberge	1 970	1 93!
Poudre de poisson	333 463	473 160

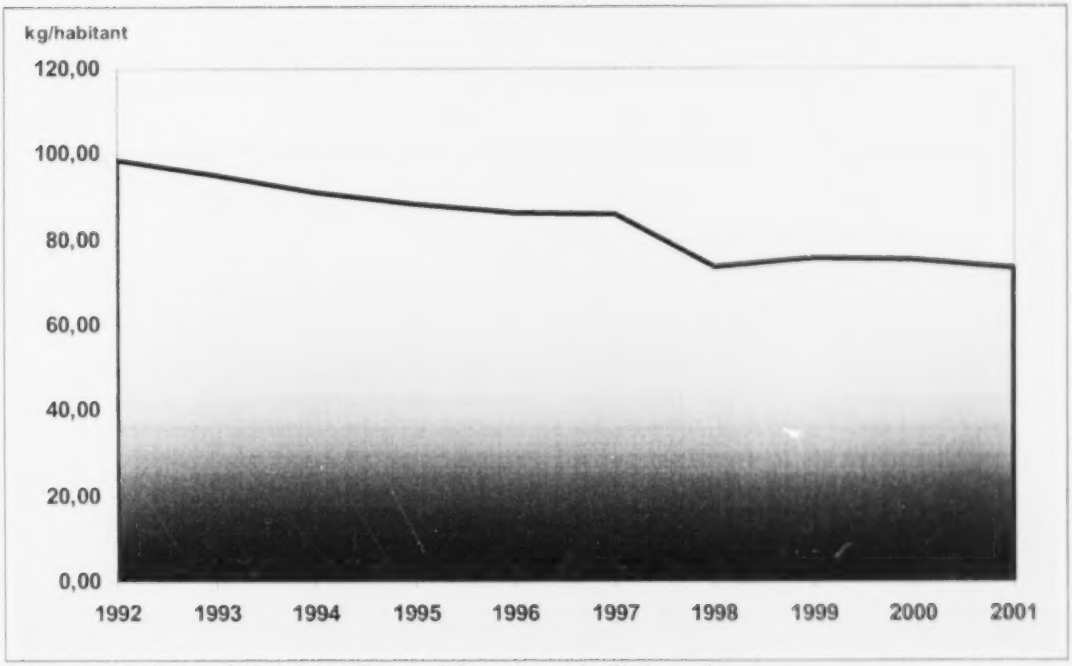
Source : NMFS à partir de données japonaises

Les importations japonaises de crevettes n'ont cessé de décroître au cours des cinq dernières années, ce malgré le fait que la production mondiale de crevettes se soit accrue en raison d'une aquaculture plus intense et que les prix des crevettes soient très affaissés. En 1994, les importations de crevettes au Japon se sont élevées à 316 874 tonnes métriques. Elles ont chuté à 308 306 tonnes en 1995 et à 301 603 tonnes en 1996. En 2001, elles se sont élevées à environ 245 000 tonnes métriques, une diminution de 2 000 tonnes.

Consommation de produits de la mer au Japon

La consommation de produits de la mer, aussi bien par habitant que par ménage, décroît au Japon, les crevettes et le vivaneau à queue jaune affichant les diminutions les plus marquées. La faiblesse de l'économie est sans doute responsable de la chute qui caractérise la consommation de crevettes. Par contre, la faiblesse du yen par rapport à la devise américaine a contribué à détourner une certaine partie du produit vers le marché américain. Les importations américaines de crevettes ont atteint des niveaux sans précédent ces dernières années. Le vivaneau à queue jaune est élevé au Japon et la chute qui marque la consommation de cette espèce, qu'on utilise pour le sashimi frais de toute première qualité, traduit une tendance à la fréquentation de restaurants de moindre gamme kaiten, où on utilise des robots et des bandes d'amenée pour préparer le sushi.

Figure 27. Disponibilités en produits de la mer par habitant au Japon – 1992-2001



Source : ministère des forêts et des pêches et Réseau japonais d'information

Au Japon, la consommation de saumon a affiché une forte hausse (plus de 64 %) de 1991 à 1996. Cette hausse découle de l'augmentation des importations de saumon coho, de truite arc-en-ciel et de saumon atlantique d'élevage. Un rapport du U.S. Department of Agriculture[15] indique que la diminution des prix du marché du saumon et de la truite a contribué à l'accroissement de la consommation de ces espèces. On vend plus au détail de saumon « nama-sake » (frais/réfrigéré) que de saumon «ship-sake » (salé). Il se peut que cette tendance soit le résultat d'un mouvement des consommateurs qui, conscients de leur santé, évitent les aliments salés.

[15] Japan Fishery Products Annual 2000, USDA, FAS GAIN Rapport n° JA0107, 10/2/2000

Aux termes de la Loi révisée sur les normes agricoles japonaises, on est tenu au Japon depuis le 1er juillet 2000 d'étiqueter quant au lieu d'origine tous les produits de la mer frais. En vertu de cette Loi, le détaillant doit indiquer le nom du produit et son lieu d'origine; il doit également indiquer si le produit a été congelé et décongelé et s'il s'agit d'un produit d'élevage ou sauvage. Les producteurs de saumon sauvage comptent se servir de cette loi pour faire valoir que leur produit est plus « naturel » que le saumon d'élevage.

La diminution de la consommation par ménage de produits de la mer frais et congelés aurait débuté, selon toute vraisemblance, en 1994. Une analyse des habitudes de consommation des ménages effectuée en 1998 par le ministère japonais de l'Agriculture, des Forêts et des Pêches permet de constater que la consommation de produits de la mer par ménage a atteint son maximum de 49 938 grammes en 1993. Selon le ministère, cette diminution des sommes consacrées par les ménages aux produits de la mer serait due à la détérioration de l'économie. En 2000, la 10e des années consécutives de déclin, les sommes consacrées par les ménages japonais à l'alimentation ont chuté d'un véritable 1,7 % par rapport à l'année précédente.

Bien qu'on ne dispose pas d'une analyse de la consommation selon l'espèce plus récente, tout indique que les tendances dominantes demeurent. Tel que l'indique la figure 27, les disponibilités en produits de la mer par habitant au Japon sont en constante diminution. À long terme, le marché japonais décroîtra. Selon l'Institut national japonais de la recherche démographique et de la recherche sur la sécurité sociale, la population japonaise devrait atteindre un maximum de 127,7 millions en 2006, avant de diminuer à 100,6 millions au plus tard en 2050.

4. Union européenne

Survol

Avec ses quelque 379 millions de consommateurs, l'Union européenne constitue un marché de produits de la mer qui est certes assez considérable, mais qui est également fortement différencié parmi les 15 pays membres. Bien qu'il soit possible de traiter de façon générale de certains aspects du marché de produits de la mer que constitue l'UE, notamment sa taille et les tendances qui le caractérisent dans l'ensemble, les écarts de demande importants au sein même du marché font que tout propos de nature générale n'aurait aucune signification véritable.

Disponibilités de l'UE en produits de la mer

Collectivement, les pays membres de l'UE forment un marché de produits de la mer important, mais se caractérisent par un déficit commercial élevé à l'égard de cette de ces produits. En 2000, les exportations de produits de la mer par les pays membres de l'UE se sont élevées à environ 5,3 millions tonnes métriques et leurs importations à 8,7 millions de tonnes métriques, d'où un déficit commercial de l'ordre de 3,4 millions de tonnes métriques et de 10,1 milliards d'euros.[16]

Ce déficit a pour origine les diminutions sans précédent des quantités de poissons de fond débarqués, notamment dans l'Atlantique Nord. Le déficit découle également de l'augmentation marquée des importations de saumon d'élevage frais de Norvège.

Tableau 12. Consommation de produits de la mer dans les pays de l'UE

Pays	Population en juillet 2001 (millions)	Consommation estimative de produits de la mer par habitant (poids brut)
Allemagne	83,0	15 kg
Autriche	8,1	11 kg
Belgique	10,3	20 kg
Danemark	5,4	24 kg
Espagne	40,0	39 kg
Finlande	5,2	33 kg
France	59,6	28 kg
Grèce	10,6	23 kg
Irlande	3,8	17 kg
Italie	57,7	21 kg
Luxembourg	0,4	N/D*
Pays-Bas	16,0	15 kg
Portugal	10,1	57 kg
Royaume-Uni	59,7	23,6 kg
Suède	8,9	17 kg

Source : Commission européenne
*N/D : Non disponible

[16] Source : Annuaire statistique des pêches 2001, Commission européenne

Les plus importants marchés de produits de la mer de l'UE sont dans l'ordre l'Espagne, la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Italie.

Chacun des principaux marchés européens a ses propres préférences en matière de forme de produit et de canaux de distribution. À la grandeur de l'Europe, 70 % des ventes de produits de la mer se font par l'intermédiaire d'établissements de restauration (comparativement aux États-Unis où cette proportion est de l'ordre de 50 %). Par contre, dans certains pays de l'UE, cette proportion correspond pratiquement au rapport inverse « ventes au détail/restauration ». En Espagne, les consommateurs préfèrent les produits de la mer frais (74 % en volume), tandis qu'au Royaume-Uni, cette proportion n'est que de 25 %. En Allemagne, les produits de la mer en conserve représentent 34 % de tous les produits de la mer consommés, tandis qu'en France, cette proportion n'est que de 19 % (comparativement à 31 % aux États-Unis). La consommation varie même à l'intérieur des pays. On consomme beaucoup plus, par exemple, de produits de la mer dans le nord de l'Allemagne que dans le sud du pays.

Tableau 13. Consommation selon la catégorie de produit en 1999 (% en vol.)

	France	Allemagne	Italie	Espagne	Royaume-Uni
Produit frais	48 %	28 %	55 %	74 %	25 %
Produit congelé	22 %	21 %	23 %	12 %	30 %
Produit en conserve	19 %	34 %	18 %	13 %	21 %
Produit fumé/séché	5 %	5 %	4 %	1 %	N/D
Autre	6 %	12 %	N/D	N/D	N/D
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Source : Irish Fisheries Board

Bien que les produits de la mer en Europe cheminent en bonne partie par les établissements de restauration, la consolidation et la croissance des supermarchés devrait entrainer une augmentation de la proportion de produits de la mer qui cheminent par les détaillants. Plusieurs géants américains de la vente au détail (Safeway, Wal-Mart) se sont implantés en Europe et deux sociétés européennes (Ahold et Delhaize) se sont implantées aux É.-U.

Parmi les tendances les plus importantes en Europe, il y a les attitudes offensives et défensives des détaillants face à la pénétration du marché par Wal-Mart. À l'heure actuelle, Wal-Mart est établi au Royaume-Uni et en Allemagne, mais, pour de nombreux détaillants, ce qui importe c'est d'adopter une attitude défensive du type « avaler ou se faire avaler ». Ce bouleversement dans le monde des supermarchés et des hypermarchés européens aura de sérieuses répercussions sur la vente au détail des produits de la mer et sur la chaîne de valeur en général. Les grandes chaînes de magasins de détail feront leurs achats de produits de la mer de façon plus directe et plus centralisée, en ce qui concerne plus particulièrement les produits aquacoles, comme le saumon, pour lesquels il existe d'importants fournisseurs fiables.

Avec des magasins dans plus de 20 pays, Carrefour, une société française, et le détaillant hollandais Ahold sont les plus importantes sociétés de détail au monde.

Malgré les problèmes d'approvisionnement continus et l'augmentation des prix, la consommation de poisson et de fruits de mer devrait augmenter dans tous les principaux marchés européens. On croit que cette tendance à la hausse découle d'un

changement dans les habitudes alimentaires (« manger mieux ») et le mode de vie, de la récente panique liée à l'insalubrité possible de la viande et de l'augmentation du choix de poissons et de produits du poisson à valeur ajoutée résultant des changements démographiques et de société.

La consommation de produits de la mer s'est accrue en Europe ces dernières années, en partie à cause de la menace sur la santé humaine constituée par l'encéphalopathie bovine spongiforme (EBS), aussi appelée maladie de la « vache folle » et fièvre aphteuse.

En 2000, on a évalué à 3,1 millions de tonnes le total des ventes au détail dans les cinq plus importants marchés du poisson et des produits du poisson (Allemagne, France, Royaume-Uni, Italie et Espagne), les achats effectués par les ménages dans le plus important de ces marchés, l'Espagne, s'élevant à près 970 000 tonnes cette même année.

Au sud, dans les pays méditerranéens, les consommateurs n'ont pas perdu leurs habitudes, à savoir d'acheter principalement du poisson et des mollusques et crustacés frais, bien que les Italiens et les Espagnols aient commencé à délaisser graduellement les produits frais, en raison de changements démographiques, de l'évolution des habitudes alimentaires et de l'entrée en scène d'un plus grand nombre de produits de présentation commode.

D'autre part, les marchés allemand et britannique de produits du poisson se caractérisent déjà par un niveau de consommation élevé de produits à valeur ajoutée de seconde transformation, comme le poisson en conserve et congelé. Il convient de souligner que ces marchés sont également ceux qui affichent la plus faible croissance.

5. Chine

Survol

Il y a un vieux dicton chinois à l'effet que « Un repas sans poisson n'est pas un repas ». En raison de leur haute teneur en protéines et de leur faible teneur en gras, les produits de la mer sont considérés en Chine comme étant extrêmement sains et savoureux. On dit également qu'ils stimulent l'intelligence.

Ainsi donc, on ne peut être surpris du fait que ce pays de 1,3 milliard d'habitants, où on adore manger du poisson depuis sa plus tendre enface, compte la plus importante industrie de produits de la mer au monde et constitue le plus important marché de produits de la mer de la planète. Il apparaît évident qu'aucun autre pays n'aura durant le nouveau millénaire un impact aussi important que celui de la Chine sur l'industrie mondiale des produits de la mer.

L'amélioration du niveau de vie en Chine s'est accompagnée, bien entendu, d'un accroissement de la consommation de produits de la mer. À Shanghai, par exemple, on consomme maintenant plus de produits de la mer que de viande rouge. La consommation de produits de la mer par habitant dans cette ville, la plus grande et la plus affluente de toutes les villes chinoises, s'élève à près de 25 kilogrammes (poids vif) par année, c'est-à-dire à plus du triple de la consommation moyenne dans tout le pays.

Dans le but de répondre à cette demande grandissante de produits de la mer, le gouvernement chinois a décidé en toute première priorité de prendre les mesures nécessaires pour accroître sa production de produits aquatiques. Depuis 1980, année où la Chine a institué sa politique de réforme de marché et pour laquelle les prises s'élevaient à environ 4 millions de tonnes métriques, ces prises ont passé à un peu plus de 17 millions de tonnes métriques en 2000. Durant cette même période, la production aquacole chinoise a passé d'un niveau inférieur à 2 millions de tonnes métriques à 25 millions de tonnes métriques.

Le total de la production chinoise de produits aquatiques (poissons, reptiles et algues) représente environ 30 % de la production mondiale. Mais il a fallu payer le prix pour cette croissance rapide; en effet, nombreuses sont les ressources halieutiques chinoises qui ont été surexploitées.

Dans le but de conserver ses stocks de poissons, la Chine a officiellement adopté une politique de « croissance nulle » pour ses prises de poissons de mer. De plus, le gouvernement chinois a imposé des interdictions de pêche saisonnières le long de la majeure partie de son littoral et dans certains lacs.

En Chine, on consomme un vaste éventail de produits de la mer, depuis les produits très chers, comme le crabe, l'oreille de mer et le homard vivants, aux espèces de faible valeur, comme la limace-ruban, le calmar et la carpe congelés. Les consommateurs chinois consacrent une portion très élevée de leur revenu disponible pour manger, notamment au restaurant, ce genre de sortie faisant partie intégrante de leur culture. La qualité et l'éventail des produits de la mer qu'on peut consommer à la maison

s'améliorent aussi sans cesse, notamment dans les grandes villes côtières où les chaînes internationales de magasins de détail sont de plus en plus présentes.

Bien que les quantités afférentes soient relativement faibles si on les compare à la production intérieure, les importations chinoises de produits de la mer ont augmenté; les produits importés sont destinés à la consommation intérieure ou sont utilisés comme matières premières pour l'énorme industrie de transformation secondaire de produits de la mer située dans le nord du pays. De 1990 à 2000, les importations chinoises de produits de la mer ont passé de moins de 300 000 tonnes métriques à plus de 1,2 millions de tonnes métriques.

Les importations chinoises de produits de la mer seraient sans doute beaucoup plus importantes, si ce n'était des droits douaniers élevés appliqués aux produits importés pour la consommation intérieure. Afin de pouvoir joindre les rangs de l'Organisation mondiale du commerce, la Chine a consenti à abaisser la moyenne de ses tarifs douaniers à une valeur inférieure à 10 % d'ici 2004. On peut s'attendre à ce que cette mesure donne lieu à une croissance encore plus forte des importations, les prix plus bas contribuant à l'expansion du marché des produits de la mer importés.

Les sociétés les plus dynamiques de l'industrie chinoise des produits de la mer sont les sociétés intérieures privées, à savoir des coentreprises constituées de compagnies chinoises et de compagnies implantées à l'étranger et leurs filiales en propriété exclusive. Bien que bon nombre de ces sociétés bénéficient d'investissements de la part des autorités locales et municipales, elles ne sont pas assimilées à des sociétés publiques.

Principales tendances du marché chinois des produits de la mer

Augmentation rapide de la demande chinoise de produits de la mer

- Les Chinois adorent les produits de la mer – « Un repas sans poisson n'est pas un repas »
- Plus la population devient affluente, plus la demande augmente
- Les importations augmentent et augmenteront encore plus rapidement lorsque la Chine aura joint les rangs de l'OMC et aura abaissé ses tarifs douaniers
- La propension des ménages à consacrer une portion élevée de leur revenu pour aller manger au restaurant se poursuivra
- C'est dans les zones côtières, notamment dans les affluentes provinces méridionales, comme Guangdong, et les villes, comme Guangzhou, Shenzen et Shanghai, que la consommation est la plus élevée

Importance d'améliorer la qualité aux différents stades de la distribution des produits de la mer

- De façon générale, la qualité des prises intérieures est plutôt inférieure en raison des mauvaises méthodes de manutention
- Le gouvernement de Beijing a décidé d'accorder la priorité à l'amélioration de la qualité des approvisionnements intérieurs en produits de la mer, en favorisant la mise en place de marchés de gros modernes et les ventes aux enchères pour les produits de la mer
- Les consommateurs chinois sont prêts à payer le gros prix pour les produits de la mer vivants, sachant fort bien que ceux-ci sont de qualité supérieure

- Grâce aux investissements de la part des chaînes internationales de vente au détail d'aliments, comme Carrefour, Metro, Wal-Mart et Auchon, il y a une nette amélioration du choix et de la qualité des produits de la mer, mais on continue de vendre ceux-ci en majeure partie dans les petits marchés traditionnels de produits frais

Augmentation de la production intérieure de produits de la mer

- La production annuelle de produits aquatiques se situe actuellement 42,8 millions de tonnes métriques, ce qui correspond à plus de 30 % de la production mondiale; toutefois, il importe d'indiquer que la production a peut-être été surestimée
- Les stocks de poissons marins étant surexploités, le gouvernement chinois a pris des mesures de conservation et a adopté une politique de « croissance nulle » à l'égard de la pêche côtière.
- Les disponibilités augmentent en raison des importantes hausses soutenues de production aquacole, laquelle assure à près des deux tiers le total des disponibilités
- L'aquaculture porte principalement sur l'élevage des espèces de plus grande valeur, comme le turbot, l'anguille, la crevette blanche, l'oreille de mer et le bar commun
- En tant que principaux producteurs à prix modique, les sociétés chinoises sont mêlées activement à la pêche en haute mer dans toutes les parties du monde

Importance du rôle des importations dans le marché chinois des produits de la mer

- Depuis 1990, les importations chinoises de produits de la mer ont passé de 300 000 tonnes métriques à 1,2 million de tonnes métriques
- Les importations sont destinées à la consommation intérieure ou à l'importante industrie de transformation secondaire située dans le nord de la Chine
- La demande chinoise de certaines espèces de grande valeur comme la langouste, les panopes, le crabe dormeur et le bar du Chili vivants est devenue un facteur déterminant dans l'établissement des prix sur le marché mondial
- Les tarifs douaniers élevés freinent la demande de produits de la mer importés
- La contrebande de produits de la mer de grande valeur est monnaie courante à Hong Kong, malgré les mesures de répression prises par le gouvernement
- Dès que la Chine aura joint les rangs de l'OMC, la baisse de tarifs entraînera une hausse graduelle de la consommation de produits de la mer importés

Le gouvernement demeure le principal centre de pouvoir dans l'industrie chinoise des produits de la mer

- Les sociétés publiques sont les plus importantes de l'industrie des produits de la mer
- Les gouvernements locaux provinciaux et les autorités municipales sont des investisseurs actifs dans l'industrie des produits de la mer, parfois à titre de coentrepreneurs avec des sociétés implantées à l'étranger
- Les sociétés privées intérieures et les coentreprises ont de plus en plus leur mot à dire, mais sans la « bénédiction » du gouvernement local, il est pratiquement impossible de mener à terme les projets

- Les investissements internationaux dans l'industrie chinoise des produits de la mer sont élevés; ils proviennent en majeure partie de Taïwan, du Japon et de Corée

Disponibilités de la Chine en produits de la mer

Avant d'aborder le sujet de la production de produits de la mer en Chine, il convient de remarquer qu'on dispose d'une foule de données sur cette production, les autorités chinoises ayant l'habitude de publier de volumineux rapports sur le sujet. Mais on est en droit de se poser des questions sur l'exactitude des données que contiennent ces rapports, certains aspects de la production pouvant être surestimés, d'autres sous-estimés. De l'avis des auteurs, la production de produits de la mer en Chine est fort probablement surestimée, mais il est impossible de préciser l'écart entre la vérité et ce qui est indiqué.

Pêches intérieures

Avec une imposante production annuelle de produits aquatiques de 42,8 millions de tonnes métriques en 2000, soit plus de 30 % de la production mondiale de produits de la mer, la Chine est dans le monde bonne première à cet égard.

Les prises d'espèces sauvages sont stables et se sont élevées à environ 17 millions de tonnes métriques. De ce total, 14,8 millions de tonnes métriques proviennent de la pêche en eau salée et 2,8 millions de tonnes métriques de la pêche en eau douce pour l'année 2000. En vertu de la toute récente Loi sur les pêches, qui est entrée en vigueur le 1er décembre 2000, la croissance des prises en eau salée et en eau douce doit être nulle. Si les prises augmentent une année, elles doivent être réduites de la même quantité l'année suivante.

Le gouvernement chinois a également imposé des interdictions de pêche saisonnières complètes dans la mer de Bohai, la mer jaune, la mer de Chine orientale et la mer de Chine méridionale. On a également imposé des interdictions de pêche dans certains grands lacs, comme le lac de Poyang. En règle générale, ces interdictions sont en vigueur de juin à septembre inclusivement, à savoir durant la période du frai. De plus, en vertu de la nouvelle Loi, les bureaux des pêches régionaux sont autorisés à promulguer des règlements supplémentaires, comme des normes imposant un maillage de filet minimal.

Malgré les nombreuses mesures de conservation, ceux qui s'y connaissent en la matière croient fermement que les resources de pêche intérieures de la Chine sont surexploitées par les plus de 400 000 bateaux de pêche du pays. Certains pêcheurs, par exemple, plus particulièrement dans la mer de Chine méridionale, continuent d'utiliser des méthodes destructives, à savoir la dynamite et le cyanure, pour pêcher. La Chine a également conclu des accords avec les pays qui pêchent dans les eaux voisines. Le Japon et la Corée ont convenu de collaborer avec elle en matière de conservation des ressources en poisson et on est à négocier un accord du genre avec le Vietnam.

Les espèces les plus courantes capturées dans les zones de pêche côtières de la Chine sont le sabre argenté, les courbines jaunes, le "threadfin bream (pentapodus

macrurus), la castagnole mince, l'anguille (congre-doré), le calmar, le maquereau japonais, le bar commun (perche), le poisson plat, l'étrille et la seiche.

En termes de prises, les principales provinces chinoises sont les suivantes dans l'ordre : Shandong, Guangdong, Zhejiang, Fujian, Jiangsu et Liaoning.

Production aquacole

On pratique l'aquaculture en Chine depuis des milliers d'années. La demande grandissante de produits de la mer dans le pays a amené les gouvernements fédéral et régionaux à se concentrer sur l'aquaculture pour accroître la production des produits d'eau salée et d'eau douce.

En 2000, la production aquacole chinoise a atteint un niveau sans précédent de 25,4 millions de tonnes métriques. Si cette valeur est vraie, elle correspond sensiblement aux deux tiers de la production aquacole mondiale. La production de l'aquaculture marine en Chine est de l'ordre de 10 millions de tonnes métriques.

L'aquaculture qui est pratiquée en Chine peut être subdivisée en plusieurs catégories principales. Les méthodes aquacoles extensives traditionnelles sont fondées sur les faibles densités d'empoissonnement et une alimentation minimale. On utilisait cette méthode surtout pour l'élevage d'espèces d'eau douce, comme la carpe et le tilapia. L'élevage de la carpe, par exemple, se pratique dans la majeure partie de la Chine et la production annuelle de carpe dépasse les 5 millions de tonnes métriques, une quantité supérieure à toute la production de pêche américaine.

Toutefois, depuis quelques années, on se concentre en Chine sur l'élevage d'espèces de grande valeur plus rentables qui demandent des méthodes de culture plus intensives fondées, entre autres, sur des densités d'empoissonnement plus élevées et une alimentation plus soutenue. On compte parmi ces espèces certaines espèces indigènes, comme le poisson mandarin, les crevettes, les pétoncles, les palourdes, les moules, le crabe et les huîtres.

Toutefois, en ce qui concerne la crevette blanche d'origine chinoise, *Penaeus chinenis*, la production, qui avait connu une hausse vertigineuse, s'est brusquement effondrée, les fermes d'élevage intensif de cette espèce situées le long du littoral du golfe de Bohai dans le nord de la Chine ayant été décimées par la maladie. On poursuit toujours l'élevage de l'espèce, mais à des densités beaucoup plus faibles, et les crevettes ainsi produites sont en majeure partie vendues vivantes en Chine même. (À la fin des années 1980, la production à très grande échelle de l'espèce a fait que la Chine s'est classée pendant une courte période au tout premier rang des pays importateurs de poisson aux Etats-Unis.)

La Chine s'est également lancée avec beaucoup de succès dans l'élevage d'espèces non indigènes pour accroître sa production de produits de la mer de grande valeur. Elle a amorcé, par exemple, l'élevage du pétoncle de baie indigène dans le nord-est des Etats-Unis, *Argopecten irradians*, dans les années 1980. Malgré le faible nombre de pétoncles (quelques douzaines) qui avaient survécu au transport, on a réussi à établir une industrie qui produit maintenant plus de 200 000 tonnes métriques de pétoncles de baie par année. Une partie importante de cette production est exportée, principalement aux É.-U. Bien que ses exportations vers les É.-U. aient baissé ces

dernières années, notamment en raison de mauvaises récoltes, la Chine a été durant certaines des années 1990 le principal importateur de pétoncles aux É.-U.

Ces quelques dernières années, la Chine a accru sa production d'espèces de grande valeur non indigènes. On pratique maintenant sur une grande échelle dans le sud de la Chine l'élevage de la crevette blanche du Pacifique, *Penaeus vannamei*, espèce indigène dans les eaux du littoral occidental de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud. La crevette blanche, qu'on importait avant de l'Équateur, est, selon les Chinois, beaucoup plus douce que la crevette tigrée, qu'on élève également en Chine et qu'on importe de pays comme le Vietnam, la Thaïlande, l'Inde et le Pakistan. Deux ans seulement après l'introduction de l'espèce en Chine, la production chinoise de crevettes blanches du Pacifique pourrait s'élever cette année à 50 000 tonnes métriques, une production supérieure à celle de l'Équateur, où on pratique l'élevage de ces crevettes depuis la fin des années 1970.

Les pisciculteurs chinois se sont également lancés dans l'élevage du turbot européen, *Psetta maxima*, qui est vendu vivant aux restaurants de certaines grandes villes, comme Shanghai, Guangzhou et Hong Kong, à un prix moyen qui s'élève actuellement à 15 $ la livre. Le coût de l'élevage du turbot se situant à environ 6 $ la livre, on assiste actuellement à une sorte de ruée vers l'or pour cette espèce, qu'on élève surtout dans la province de Shandong, située dans la partie nord-est de la Chine. La société Pan Marine de Norvège, une société dérivée de la Pan Fish A/S, une des quatre plus importantes sociétés d'élevage de saumon au monde, a fait savoir en juillet 2001 qu'elle était prête investir 20 millions de $ US dans la mise en place du plus important centre d'élevage de turbot au monde près de Qingdao.

Parmi les espèces non indigènes dont on fait l'élevage sur une grande échelle en Chine, on compte l'oreille de mer rouge, l'ombrine subtropicale, le vivaneau japonais, l'anguille d'eau douce, le cobia, l'achigan et le mérou.

En aquaculture, la Chine a un net avantage concurrentiel sur les autres pays, car les aquaculteurs chinois peuvent vendre en vif une partie importante de leur production à gros prix. À certains temps de l'année, comme au Nouvel an chinois, lorsque la demande de produits de la mer vivants est à son maximum, les aquaculteurs chinois peuvent obtenir près de 7 $ la livre pour leurs crevettes entières vivantes, même si les crevettes qu'ils doivent congeler se vendent à moins de 2 $ la livre. Ainsi donc, en vendant en vif des quantités importantes de leurs produits de la mer, les aquaculteurs chinois sont assurés, pour une même quantité de produits, de recettes plus importantes que les aquaculteurs des autres pays qui n'ont pas accès à un marché en vif, et peuvent exporter leurs produits congelés à plus bas prix que leurs concurrents.

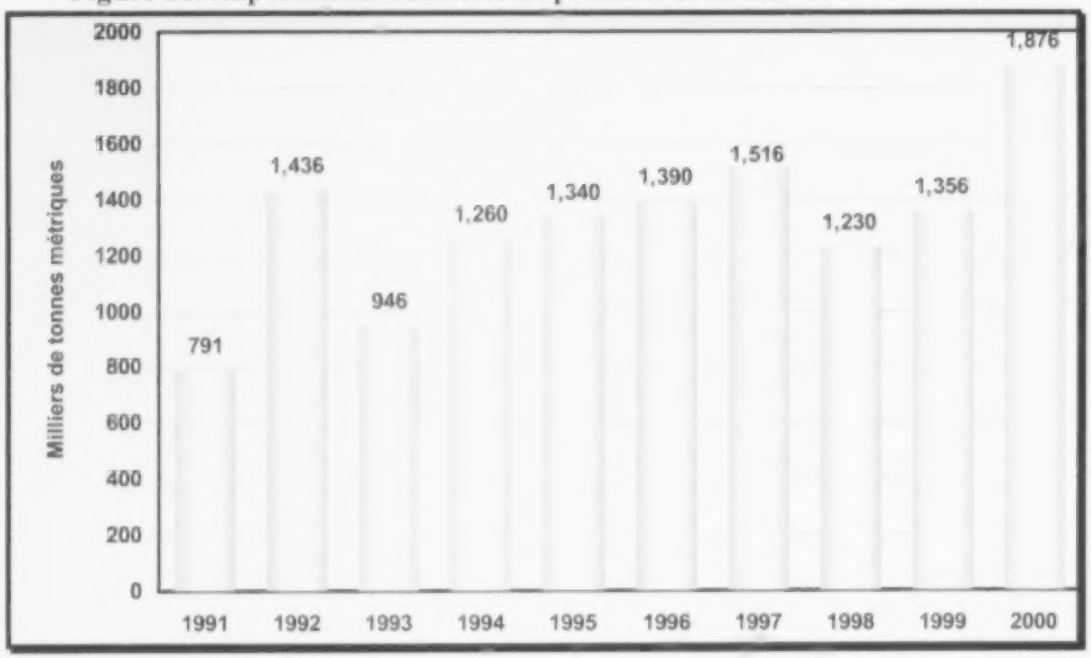
L'avantage concurrentiel des aquaculteurs chinois et la conjugaison des efforts du gouvernement chinois pour promouvoir le développement de l'aquaculture ne peuvent que donner lieu à une importante croissance soutenue de l'industrie aquacole. Les pisciculteurs chinois continuent d'utiliser pour la plupart une technologie relativement primitive et ce n'est que ces derniers temps que certains d'entre eux ont commencé à utiliser des aliments composés et des parcs en mer. On peut également s'attendre à ce que les pisciculteurs chinois soient les premiers à utiliser des souches de poisson génétiquement modifiées qui permettent d'obtenir une croissance plus rapide à prix moins élevé. En outre, plus l'industrie aquacole chinoise se développera, plus importante devrait être la partie de sa production qui sera exportée.

Par contre, les problèmes de pollution le long de la majeure partie du littoral chinois pourraient certainement avoir une incidence négative sur la croissance de l'industrie aquacole chinoise. Durant l'année 2000, on a signalé plus de 10 000 kilomètres carrés d'eaux rouges le long des côtes chinoises, phénomène qui a sérieusement perturbé certaines exploitations d'élevage de mollusques et de crustacés. L'augmentation de la pollution côtière contribuerait, semble-t-il, à la présence accrue de marée rouge et d'autres algues toxiques.

Importations

La Chine a toujours appliqué des tarifs élevés aux produits de la mer importés et, avant les années 1990, les importations de tels produits en Chine étaient pratiquement inexistantes. En effet, c'est en réponse, au milieu des années 1990, à l'accroissement rapide du niveau de vie des Chinois et à la demande grandissante de produits de la mer de meilleure qualité que le ministère de l'Agriculture de Chine a assoupli non officiellement ses règles à l'égard des importations de produits de la mer; on a alors permis aux entreprises de pêche publiques chinoises d'importer en franchise les produits de la mer capturés en coentreprise dans d'autres parties du monde.

Figure 28. Importations chinoises de produits de la mer de 1991 à 2000



Source : Bureau des pêches, Chine populaire
2000=2 000; 1,800=1 800...

Plutôt que d'utiliser leurs contingents en franchise pour importer leurs propres prises, les entreprises de pêche publiques se mirent à les utiliser pour importer un vaste éventail de produits de la mer qui ne faisaient pas partie de ces prises. Certaines de ces entreprises entreprirent également de vendre leurs contingents en franchise à des entreprises privées, pour que celles-ci puissent importer en franchise des produits de la mer. Ces pratiques étaient bien sûr illégales, mais le ministère de l'Agriculture, qui

était responsable de l'autorisation des contingents, n'en tenait tout simplement pas compte.

Cette politique mena, bien sûr, à une hausse rapide des importations chinoises de produits de la mer, dont certains produits de plus grande valeur, comme le homard vivant d'Australie et de Nouvelle-Zélande, les panopes vivantes du Canada, le crabe dormeur du nord-ouest du Pacifique, le saumon d'élevage de Norvège et les crevettes de l'Équateur, de Thaïlande, du Canada et du Danemark.

Durant cette même période, les importations en Chine de produits de la mer congelés de moindre valeur, notamment les espèces semblables à celles dont les stocks avaient été surexploités, ont également augmenté. Les espèces importées en plus grande quantité en Chine furent le sabre argenté de l'Inde et du Pakistan, le tambour brésilien de l'Argentine et du Mexique, et le calmar des É.-U. (Californie) et de l'Argentine.

Toutefois, en raison de la crise économique asiatique qui débuta en 1997, on décida à Beijing qu'il valait mieux limiter les importations pour raffermir la devise chinoise. On fit également savoir qu'on allait réprimer sévèrement la contrebande de produits de la mer par les canaux « gris » illégaux. S'ensuivirent une application plus stricte des règles régisant les contingents en franchise et une baisse momentanée des importations de produits de la mer.

Bien que les agents des douanes aient vraiment pris des mesures d'exécution des règles contre certaines sociétés importantes, dont le Groupe national des pêches de Chine, la plus grande entreprise de produits de la mer publique de Chine, la fraude visant à éviter de payer les tarifs douaniers est toujours monnaie courante et il est rare que les pleins tarifs soient payés sur la plupart des produits de la mer importés en Chine. Les importateurs n'hésitent pas à faire des fausses déclarations sur la valeur des produits importés, afin de réduire leur taux de droit effectif.

De plus, les quantités étant relativement faibles et, par conséquent, faciles à introduire en fraude, on transporte toujours à Hong Kong par avion du homard vivant de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, des panopes du Canada et du crabe dormeur du nord-ouest du Pacifique pour les introduire en fraude dans la province voisine de Guangdong.

De plus, les entreprises de transformation secondaire de produits de la mer du nord de la Chine importent en franchise des matières premières des différentes parties du monde, afin d'exporter par la suite les produits finis. Toutefois, il n'est pas rare que ces entreprises sous-évaluent sciemment leur production, afin de vendre leur « supplément » de production en Chine. Cette activité frauduleuse peut être très lucrative, car les entreprises peuvent alors bénéficier d'une marge bénéficiaire de 20 à 30 %.

Au moment où la Chine décidait de réprimer sévèrement la contrebande des produits de la mer, elle décidait de réduire les tarifs sur ces produits. Bon nombre de ces tarifs, qui s'élevaient à 40 % ou plus en 1995, ne s'élevaient en moyenne qu'à environ 20 % déjà en l'an 2000. Toutefois, en plus d'appliquer des tarifs aux produits d'importation courante, on applique en Chine une taxe sur la valeur ajoutée de l'ordre de 17 % sur les produits de la mer.

Malgré l'importance des sommes à verser en droits, les importations chinoises de produits de la mer se sont remises à augmenter; en effet, elles se sont élevées à un niveau sans précédent de 1,87 million de tonnes métriques en 2000. Toutefois, il convient de remarquer que le volume réel des importations de produits de la mer en Chine est beaucoup plus élevé que ce qu'on rapporte officiellement, car les quantités introduites en fraude sont très élevées.

En volume, la Russie, l'Argentine, les É.-U., le Japon et la Corée du Sud sont les principaux fournisseurs de produits de la mer de la Chine. Avec des importations du Canada s'élevant à plus de 111 millions de $ CAN par année, la Chine est devenue le troisième plus important marché au monde pour les exportateurs canadiens de produits de la mer.

Tableau 14. Importations chinoises de produits de la mer du Canada

	Tonnes métriques	Millions de $ CAN
2000	14 670	111
1999	12 936	97,8
1998	9 269	67,3
1997	7 532	57,2
1996	5 878	44,5
1995	4 522	56
1994	2 901	37,2
1993	920	14,2
1992	835	5,6
1991	537	6,4
1990	834	3,5

Source : MPO

Distribution des produits de la mer en Chine

Malgré la complexité qui caractérise la Chine, l'infrastructure de distribution des produits de la mer dans cet immense pays est relativement simple. On compte au moins deux grands marchés de gros, un pour les produits de la mer vivants et frais et l'autre pour les produits de la mer congelés, dans la plupart des grandes villes. Les grossistes y exploitent des échoppes et achètent les produits directement des producteurs intérieurs, dont les pêcheurs et les pisciculteurs, et des importateurs qui reçoivent périodiquement les produits de la mer des quatre coins du monde. Les ventes à certains de ces marchés peuvent être très fortes. Au marché de Guangzhou, par exemple, il se transige plus de mille tonnes de produits de la mer vivants par jour.

L'augmentation progressive de la consommation de produits de la mer en Chine a amené de plus en plus de villes à construire ou à projeter de construire des marchés de gros plus modernes pour ces produits. Dans ces marchés, on sert un vaste éventail de clients, depuis les acheteurs au détail et les acheteurs des restaurants aux consommateurs. En outre, les distributeurs secondaires des villes environnantes où il n'y a pas de marchés de gros de produits de la mer achètent également à ces gros marchés les produits qu'ils transporteront et vendront à leurs clients restaurants et aux particuliers dans leur propre ville.

Il arrive également qu'on vende dans les différents marchés de gros, notamment ceux des ports méridionaux du Yantian près de Shenzen et de Guangzhou, des produits de la mer vivants et frais de grande valeur qui ont été introduits en fraude en Chine; ces produits sont ensuite revendus aux acheteurs d'autres régions du pays.

Transformation des produits de la mer en Chine

La Chine se situe au tout premier rang mondial en matière de transformation secondaire de produits de la mer; cette industrie est surtout implantée dans les villes de Qingdao et de Dalian du nord-est du pays, mais il existe également quelques

entreprises de transformation secondaire dans d'autres villes côtières. Cette industrie a été implantée après 1990, à compter du moment où les conditionneurs chinois ont commencé à acheter la goberge de l'Alaska étêtée et éviscérée prise par les bateaux de pêche russes, qui ont eu alors accès aux marchés mondiaux par suite de l'effondrement de l'URSS. La goberge était alors tranchée en filets à la main par la main-d'oeuvre chinoise bon marché, puis vendue sur le marché aux É.-U., au Japon et en Europe.

La Chine continuera d'être un centre important de transformation secondaire des produits de la mer, les coûts de la main-d'œuvre et l'absence d'un bassin adéquat de travailleurs obligeant les pays développés à faire faire leur transformation secondaire de produits de la mer à l'étranger. L'augmentation des ventes de produits de la mer à valeur ajoutée plus pratiques d'utilisation contribue également à l'expansion de cette industrie chinoise.

Entre 1999 et 2000, les exportations chinoises de produits de la mer, en majeure partie des produits ayant fait l'objet d'une transformation secondaire, se sont accrues de 15 % pour atteindre un niveau sans précédent de 1,5 million de tonnes métriques. Le volume croissant des importations américaines de la Chine nous indique bien jusqu'à quel point la Chine s'affirme comme fournisseur de produits de la mer de premier plan à l'échelle mondiale. Depuis 1995, le volume des exportations chinoises de produits de la mer vers les É.-U. a passé de 97 000 tonnes métriques (313 millions de $) à 181 000 tonnes métriques (2,3 milliards de $), ce qui place la Chine au troisième rang mondial parmi les fournisseurs de produits de la mer des É.-U.

C'est la diminution des prises de goberge et d'autres poissons de fond en Extrême-Orient russe au cours des deux dernières années qui a poussé l'industrie chinoise de transformation de produits de la mer à diversifier les types de produits dont elle assure la transformation secondaire. On importe maintenant en Chine d'importantes quantités de bar commun du Chili, de hoki, d'hoplostète orange, de calmar, de saumon, de hareng et de crevette, où ces espèces feront l'objet d'une transformation, avant d'être expédiées vers les différents marchés, principalement aux É.-U. et en Europe. La Chine a également commencé à produire de la morue et de la goberge salées pour les marchés mondiaux.

6. Prévision des disponibilités et de la demande mondiales en produits de la mer

Perspectives mondiales à long terme[17]

Les prévisions de la consommation mondiale de produits de la pêche et de l'aquaculture sont très complexes à élaborer dans la mesure où le comportement du consommateur varie de facon importante d'une région, d'un pays ou d'un continent à l'autre vis-à-vis une gamme très diversifiée de produits. De plus, ces prévisions doivent tenir compte des estimations de la croissance de la population mondiale et du revenu/habitant qui eux aussi démontrent une grande variabilité. Toutefois, la FAO (Ye, 1999) a élaboré le meilleur modèle disponible actuellement et qui est basé sur les données historiques de consommation et du produit intérieur brut de chaque pays pour ensuite regrouper les résultats par continent.

Sur la base de cette analyse, la FAO estime que la consommation humaine mondiale de produits halieutiques sera de l'ordre de 183 millions de tonnes en 2030, soit une croissance d'environ 2 % par année à partir de l'an 2000.

À partir de cette prévision de la consommation humaine, nous avons extrapolé la production provenant de l'aquaculture en 2030 sur la base des hypothès suivantes :

- les débarquements provenant de la pêche commerciale seront, de l'avis de tous les experts, stabilisés autour de 100 millions de tonnes par année;
- la production de farine et d'huile de poison sera elle aussi stable, ce qui présuppose que la demande croissante de ces produits pour la production de moulées destinées aux élevages sera comblée en bonne partie par des aliments provenant d'autres sources, comme les farines à base de protéines végétales par exemple;
- la demande et la production de plantes aquatiques ne sont pas prises en compte.

La figure 29 présente la production aquacole (sauf les plantes aquatiques), les débarquements des pêches commerciales, la consommation humaine, la production de farine et d'huile de poisson et la demande apparente totale de produits halieutiques sur la base des données historiques réelles pour la période 1995-2000 et des prévisions de la FAO pour l'année 2030.

À partir du modèle de la FAO et de nos hypothèses stipulées ci-dessus, il appert que la production aquacole mondiale pourrait être d'environ 118 millions de tonnes en 2030 pour suffire à combler la demande, soit une augmentation de trois fois la production de l'année 2000, ou encore, un taux annuel moyen de l'ordre de 4 %. Bien que cette croissance soutenue sur une aussi longue période puisse sembler quelque peu optimiste, il est important de noter que ce taux représente moins de la moitié du taux

[17] Extrait de : Gilbert, É . Le contexte international du développement de l'aquaculture : évolution de la production, de la demande et perspectives à long terme. Bureau du Commissaire au développement de l'aquaculture, Ottawa, 2002.

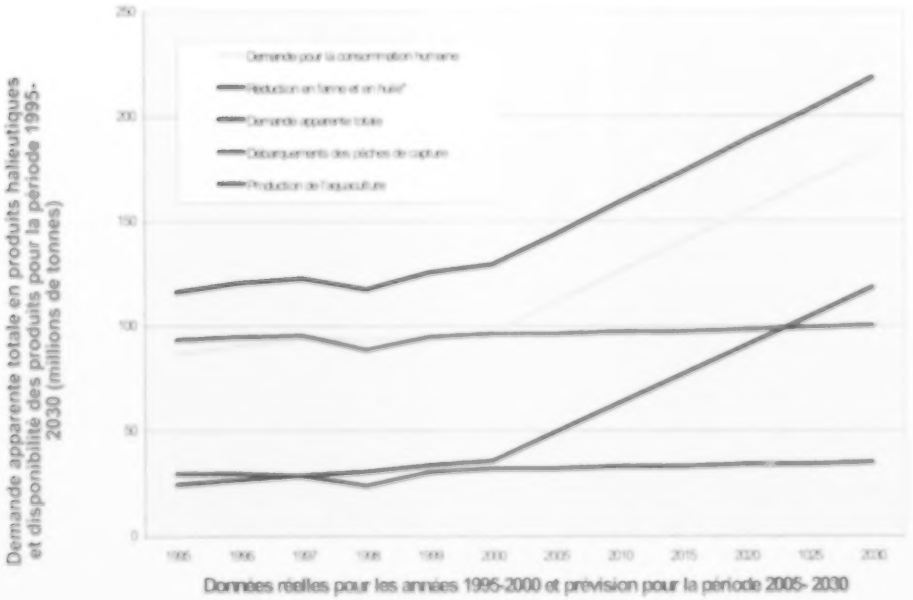
annuel de croissance de la période 1995 à 2000 qui s'établissait à 8,5 % (sans prendre en compte la production de plantes aquatiques).

Si on applique ce taux de croissance à la production canadienne de l'année 2000, on obtient pour le Canada une production de l'ordre de 400 000 tonnes pour l'année 2030. À la lumière du taux de croissance récent de l'aquaculture au Canada et de la demande de salmonidés anticipée sur le seul marché nord-américain, on peut qualifier cette prévision de très prudente.

Par ailleurs, les prévisions de la FAO établissent le taux annuel de croissance de l'agriculture sur le plan mondial à 1,8 % pour la période 2000 à 2010, soit un taux légèrement supérieur à celui de 1,6 % de la période 1986 à 1995. Si l'on considère l'augmentation prévue de la population mondiale, les préoccupations grandissantes quant à la santé et au bien-être des consommateurs à travers le monde et le fait que les pêches commerciales aient mondialement atteint un plafond en termes de débarquements, il en découle que l'aquaculture devrait jouer un rôle de plus en plus important au niveau de la sécurité alimentaire des populations au cours des prochaines décennies.

En 2030 donc, l'aquaculture sera la principale source d'approvisionnement en poisson, et moins de la moitié des aliments marins consommés proviendront des pêches de capture.

Figure 29. Production aquacole et débarquements des pêches de capture – Données réelles et prévisions



Source : Gilbert (2002)

En considérant la distribution géographique de la production aquacole actuelle, le niveau de richesse de chacun des pays et les prévisions de production, la FAO (2000) constate que :

- dans les pays riches, une proportion croissante des poissons consommés sera importée et, comme ces pays voudront acheter le poisson le moins cher possible, il est probable que la majorité des obstacles au commerce seront abolis dans les économies développées;
- l'aquaculture connaîtra une expansion géographique tant du point de vue des espèces élevées et que des technologies adoptées;
- il est très peu probable que l'Asie continue à dominer aussi fortement la production que durant les années 1990;
- la mariculture représentera une plus grande part de la production totale, surtout si des technologies d'élevage en haute mer deviennent viables;
- grâce à la croissance économique des 30 prochaines années, un plus grand nombre de personnes consommeront du poisson de manière régulière et habituelle.

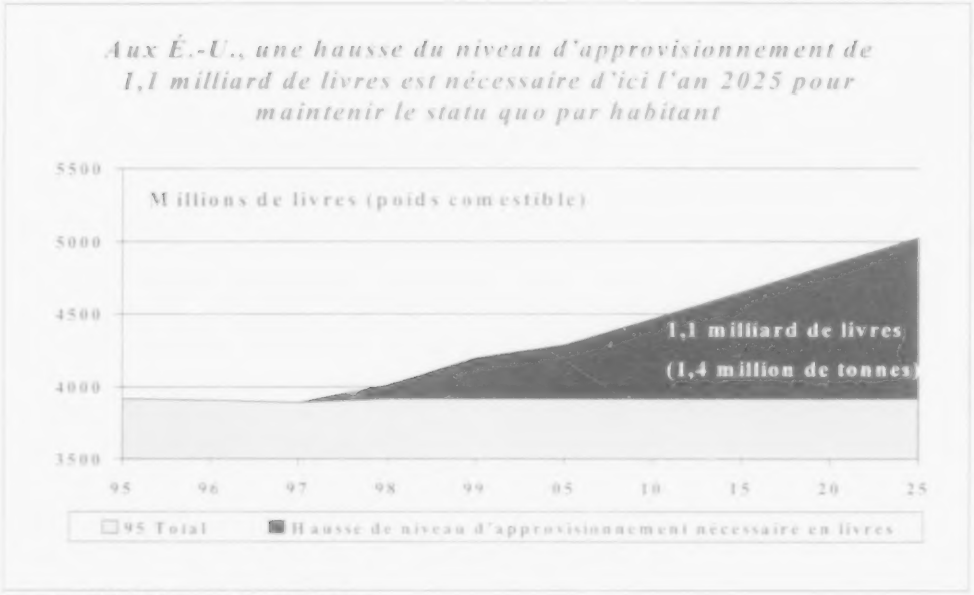
Conclusion

Dans sa publication, intitulée « Agriculture : Towards 2015/2030 », de 2002, la FAO estime que la consommation mondiale de poisson par personne devrait continuer à augmenter. Selon la FAO, si on ne tenait compte que de l'évolution de la croissance des revenus et des changements dans les habitudes alimentaires, la demande totale en produits de la mer atteindrait 183 millions de tonnes en l'an 2030, soit pratiquement le double du niveau actuel. Toutefois, vu les contraintes d'approvisionnement, la FAO croit plutôt que la demande se situera entre 150 et 160 million de tonnes, l'aquaculture permettant de répondre à 60 à 70 millions de tonnes de celle-ci.

On s'attend à ce que la demande de produits de la mer diminue au fil du temps au Japon et en Europe de l'Ouest, cette diminution étant due à une décroissance des populations. L'augmentation de la demande viendra en bonne partie de la Chine.

Aux États-Unis, des augmentations substantielles du niveau d'approvisionnement seront nécessaires pour maintenir les niveaux de consommation actuels. Si on utilise comme point de départ une consommation de 15 livres par habitant et l'accroissement de la population prévu par le U.S. Census Bureau, il faudra d'ici l'an 2025 une hausse du niveau d'approvisionnement d'un milliard de livres (poids comestible) en produits de la mer pour maintenir les niveaux de consommation actuels. En poids brut, cette hausse correspond à environ trois milliards de livres (1,4 million de tonnes).

Figure 30. Prévision de la demande de produits de la mer aux É.U.



Source : H.M. Johnson & Associates
5500=5 500; 5000=5 000...

Les États-Unis demeureront un marché de produits de la mer de toute première importance pendant une bonne partie de ce siècle, un marché dont le niveau des importations devra connaître une augmentation constante pour assurer les disponibilités adaptées à la demande future. Le Canada est bien placé pour continuer à jouer un rôle de chef de file sur le plan de l'approvisionnement en produits de la mer des Américains.

Section III – Barrières commerciales pour les produits de la mer canadiens

1. États-Unis

Depuis l'adoption de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) en 1988, les produits de la mer canadiens peuvent entrer en franchise de droits aux É.-U. Toutefois, durant la dernière décennie, les producteurs américains de produits de la mer ont intenté avec succès des poursuites pour dumping contre certains producteurs de produits de la mer d'outre-mer.

En 1991, les salmoniculteurs du Maine (dont un est Canadien) ont obtenau gain de cause dans leur action contre les producteurs norvégiens de saumon d'élevage, même si le prix du saumon norvégien sur le marché américain était plus élevé que celui du saumon d'élevage américain. Le résultat fut l'application d'un tarif de 27 % au saumon norvégien entier frais, ce qui donna lieu à une baisse rapide des exportations norvégiennes de saumon aux É.-U., au moment même où les importations aux É.-U. de produits de la mer du Canada et du Chili commençaient à augmenter. À l'heure actuelle, la Norvège détient moins de 5 % de la part du marché américain du saumon d'élevage, même si le saumon norvégien en filets entre en franchise de droits aux É.-U.

Les salmoniculteurs américains ont également intenté en 1997, avec moins de succès, une poursuite pour dumping contre les salmoniculteurs chiliens; il en résulta en 1998 l'application d'un faible tarif (de 4 à 7 %) pour certains salmoniculteurs chiliens, les autres pouvant exporter leurs produits en franchise.

Il est peu probable que les salmoniculteurs intentent d'autres poursuites pour dumping à l'avenir. Les piscifactures de saumon américaines appartiennent pour la plupart à de grandes sociétés, qui exploitent également des piscifactures semblables au Canada et au Chili. En intenant de telles poursuites, elle se feraient plus de tort que de bien.

Ce qui menacerait beaucoup plus les exportations canadiennes de saumon d'élevage aux É.-U. serait une poursuite pour dumping ou pour préjudice intentée pour le compte des pêcheurs de saumon américains. Bien qu'on ait beaucoup discuté de la question en Alaska, où l'industrie du saumon est vraiment en perte de vitesse, rien n'a encore été fait dans ce sens.

Ces dernières années, le nombre de poursuites pour dumping intentées par les producteurs américains a augmenté. En 2000, un producteur de moules du Maine a entamé des procédures contre les producteurs de l'Î.-P.-É., mais on s'en est désisté à la suite d'une hausse du prix des moules.

En 1996, les producteurs américains de langoustes ont introduit un recours contre les producteurs chinois de langoustes; ce recours a résulté en l'application un an plus tard d'un tarif de 92 à 202 % à la chair de langouste cuite importée de Chine. Par contre, ce tarif ne s'appliquant qu'à certains producteurs, les Chinois purent l'éviter en exportant leur produit d'usines auxquelles il ne s'appliquait pas. Il a résulté de tout

ceci que depuis 1997, les importations de chair de langouste aux É.-U. ont passé d'environ 1 000 tonnes métriques à plus de 4 000 tonnes métriques.

Avec le concours du gouvernement américain, les pêcheurs de crevettes de la côte ouest tentent actuellement d'intenter une poursuite pour contre les producteurs de crevettes nordiques du Canada atlantique. La hausse marquée des importations aux É.-U. de chair de crevette du Canada a provoqué une chute importante du prix départ navire sur la côte ouest, chute qui a eu, bien sûr, une incidence négative sur les pêcheurs. Les transformateurs de crevettes américains, dont certains vendent également de la chair de crevette en provenance du Canada, n'ont pas indiqué qu'ils s'uniraient aux pêcheurs dans le cadre de cette poursuite. D'autre part, si la poursuite est accueillie, le tarif antidumping qui en résulterait pourrait avoir une incidence négative sur les exportations canadiennes de crevettes aux É.-U.

Les éleveurs de poisson-chat du sud-est des É.-U. ont intenté, au cours de l'été 2002, une poursuite pour dumping contre les producteurs de poisson-chat vietnamiens.

Dans le cadre des autres actions possibles, les producteurs de crevettes du sud-est des É.-U. tentent actuellement de s'organiser pour déposer une plainte contre les producteurs de crevettes d'élevage. Ce qui rend ce cas intéressant, c'est que les autorités de la Louisiane ont commencé à exiger depuis cette année que les langoustes et les crevettes importées de Chine soient analysées pour déterminer si elles ne contiendraient pas des traces de chloramphénicol dont l'utilisation est interdite comme antibiotique; les organismes de réglementation de l'UE avaient décelé de telles traces en janvier, après quoi elles ont interdit l'importation de crevettes et de langoustes de la Chine. Cette prescription d'analyse a amené certaines chaines, comme Wal-Mart, à ne plus vendre de crevettes et de langoustes importées de Chine dans leurs magasins situés en Louisiane.

Ce qui est intéressant ici, c'est que cette démarche de la part de l'état de la Louisiane a eu pour résultat en pratique de créer une barrière commerciale non tarifaire à l'échelon de l'état. À la suite de cette démarche en Louisiane, certains autres états du sud-est des Etats-Unis ont également adopté une réglementation semblable.

Cette activité soudaine en matière d'affaires de dumping est, en partie, le résultat de l'adoption par le Congrès américain de la Modification Byrd en 2001, en vertu de laquelle les droits perçus devaient être partiellement remis aux parties au dépôt de l'action pour dumping. Toutefois, l'OMC a récemment invalidé la Modification Byrd, ce qui a pour résultat d'atténuer quelque peu la propension à instituer des poursuites du genre à tout bout de champ.

Quoiqu'il en soit, les Américains ne sont pas aussi libre-échangistes qu'ils l'étaient durant la dernière décennie. Pour cette raison, les différents producteurs de produits de la mer, y compris les producteurs canadiens, auront peut-être à escarmoucher aux É.-U., si leurs importations ont une incidence négative sur certains secteurs de l'industrie américaine des produits de la mer. Même si elle n'a pas donné de résultats pour les Norvégiens, une commercialisation de produits génériques agressive pourrait constituer un moyen de défense des débouchés valable. Si les Vietnamiens avaient vendu leur poisson sous un nom unique, comme l'on fait les Néo-Zélandais pour leur perche de mer, ils auraient sans doute pu promouvoir la vente de cette « marque » sans craindre des représailles de la part des éleveurs de poisson-chat. Ils auraient

même pu positionner leur poisson en tant que « produit de substitution » du poisson-chat, sans l'appeler poisson-chat.

2. Union européenne

Le régime de tarifs et de contingents de l'UE, qui est très étendu, a depuis toujours défavorisé les exportateurs canadiens de produits de la mer. L'objet de ces tarifs et de ces contingents est, bien sûr, de protéger les producteurs de l'UE. De plus, l'UE accorde des tarifs préférentiels aux pays en développement. Si les exportations canadiennes de produits de la mer à l'UE ont baissé au cours des 10 dernières années, c'est surtout, semble-t-il, en raison des tarifs élevés appliqués par celle-ci. Les tarifs de l'UE sont en général beaucoup plus élevés lorsqu'il s'agit de produits de la mer transformés.

Le Canada et les pays de l'UE produisant des produits de la mer sensiblement de même nature, les tarifs appliqués par l'UE ont certes limité l'accès au marché européen des producteurs canadiens. Prenons, par exemple, le tarif qu'applique l'UE aux importations de crevettes nordiques (*Pandalus borealis*), dont les pays européens sont également producteurs. Ce tarif, qui est, par exemple, de 20 % pour la chair de crevettes nordiques cuites et décortiquées, fait que le produit canadien ne peut être compétitif.

Bien que les tarifs appliqués par l'UE à la plupart des produits de la mer canadiens se situent entre 12 % et 23 %, on a réussi à ouvrir un peu plus le marché de l'UE aux importations de produits de la mer. À titre d'exemple, l'UE a réduit à 7,5 % ses tarifs sur certains produits de poisson de fond.

Le gouvernement canadien a également réussi à faire certains gains en ce qui concerne l'accès au marché européen des crevettes nordiques. En effet, en mars 2000, l'UE a haussé à 5 000 tonnes métriques, une augmentation de 1 000 tonnes métriques, la quantité de crevettes nordiques cuites et décortiquées qui peut être importée chaque année à un tarif réduit de 6 %. Ce contingent s'appliquant à tous les producteurs de crevettes, le Canada ne peut qu'en tirer partiellement avantage.

L'UE utilise également des règlements et des normes techniques pour limiter dans certains cas le commerce des produits de la mer. L'UE exige, par exemple, que seule la sardine européenne (*Sardina pilchardus Walbaum*) soit vendue sous la simple étiquette de « sardines en conserve », ce qui empêche les Canadiens de vendre des sardines en conserve constituées de jeunes harengs sous le nom de sardines.

Le Canada et les autres pays exportateurs de produits de la mer continueront de faire pression sur l'UE pour qu'elle réduise encore plus ses tarifs et les autres entraves au commerce des produits de la mer. Il faut s'attendre à d'autres réductions, mais celles-ci ne seront vraisemblablement que marginales.

3. Japon

Le Japon dispose de différents tarifs et barrières non tarifaires pour limiter ses importations de produits de la mer et ainsi veiller aux intérêts de ses producteurs et importateurs de tels produits. En plus de tarifs, le Japon applique des contingents d'importation pour certaines espèces.

Le Japon utilise également des barrières non tarifaires, y compris des règlements de santé, d'hygiène et de sécurité de produit, pour limiter le commerce des produits de la mer. Par exmple, pour protéger son industrie du thon, il interdit l'importation de produits de la mer traités au monoxyde de carbone pour des raisons de salubrité, ce même si la FDA américaine est d'avis que ce genre de traitement ne constitue pas un risque pour la santé et ne s'objecte pas à l'importation de produits de la mer traités au CO.

Les tarifs appliqués sont très bas lorsqu'un produit de la mer importé est en demande au Japon et ne menace pas l'industrie japonaise des produits de la mer. Le tarif appliqué par le Japon au saumon du Pacifique congelé, par exemple, n'est que de 5 %. Il est encore plus bas (3,5 %) pour le saumon frais.

De façon générale, les produits de la mer canadiens exportés au Japon sont assujettis à un tarif qu'on peut qualifier de très bas à modéré; il est, par exemple, de 10 % pour des produits comme la rogue de hareng salée. Ces tarifs ne limitent pas vraiment le volume des exportations canadiennes de produits de la mer au Japon, mais la majoration du prix de produit à laquelle ils donnent lieu pourrait en limiter la consommation.

On peut s'attendre à ce que le Japon ait de plus en plus à composer avec la pression de la part des pays exportateurs de produits de la mer en matière de réduction de tarifs. Mais il convient de souligner que le Japon n'a par le passé toujours consenti qu'à reculons à baisser ses tarifs et éliminer ses barrières non tarifaires et rien ne nous porte à croire qu'il modifiera sa politique en la matière.

4. Chine

Le pays qui compte le plus grand nombre d'habitants au monde utilise un régime byzantin de tarifs élevés qu'on applique ou qu'on oublie parfois d'appliquer et qui ont pour résultat de restreindre sérieusement le potentiel qu'offre ce vaste marché aux exportateurs canadiens de produits de la mer.

Bien que la Chine ait toujours appliqué des tarifs élevés aux produits de la mer importés, elle ne l'a pas fait au milieu des années 1990, ce qui a donné lieu à une hausse marquée des importations. À cette époque, on avait accordé des contingents aux grandes sociétés publiques chinoises pour leur permettre d'importer en franchise en Chine les mêmes quantités de produits de la mer qu'elles prenaient en coentreprise avec des sociétés implantées à l'étranger. On voulait, à l'aide de ce contingent d'importation ou de « prises propres » en franchise, inciter les entreprises de pêche chinoises à se constituer en coentreprises avec des sociétés étrangères.

On a vraiment abusé, pendant que le ministère de l'Agriculture, c'est-à-dire l'entité responsable de l'autorisation des contingents, fermait les yeux, de ces contingents avec franchise de droits, qui ne devaient s'appliquer qu'à l'espèce capturée en coentreprise. En effet, plutôt de se servir des contingents pour importer les mêmes espèces, on les utilisa pour importer tout un éventail d'espèces, y compris les produits de la mer de grande valeur, comme le homard, le crabe et les panopes vivants, qui ne faisaient pas partie des prises des sociétés chinoises. Il n'était pas rare non plus que celles-ci vendent leurs contingents à des importateurs privés, ce qui était de toute évidence illégal.

À compter de 1998, année du début de la crise économique qui a frappé l'Asie du Sud-Est, Beijing a tout mis en oeuvre pour freiner la hause rapide des importations et ainsi éviter d'avoir à dévaluer la devise chinoise (le yuan), qui est rattachée au dollar américain; on a réussi. Il en a résulté une application de plus en plus stricte des règles régissant les contingents d'importation en franchise et une réduction du nombre de ces contingents.

Ainsi, plutôt que d'entrer directement en Chine, les produits de la mer de grande valeur importés passent en grande partie par Hong Kong ou Taïwan avant d'être introduits en fraude dans le pays. Très souvent, la facture qui accompagne les produits de moindre valeur importés en grandes quantités indique une valeur inférieure à la valeur réelle des produits. En outre, les entreprises chinoises de transformation secondaire, qui importent leur matière première en franchise de droits, indiquent officiellement des quantités transformées nettement inférieures aux quantités réelles, de façon à pouvoir revendre cette matière première obtenue en franchise dans le pays.

Depuis 1998, la Chine a réduit par plus de 30 % en moyenne les tarifs qu'elle applique à la plupart des produits de la mer importés; ces tarifs se situent maintenant en moyenne à environ 25 %. De plus, elle applique une taxe sur la valeur ajoutée de l'ordre de 17 % aux importateurs, ce qui fait que les tarifs officiels en vigueur sont supérieurs à 40 % pour la plupart des produits de la mer importés.

Quoiqu'il en soit, il est rare qu'un importateur chinois paye le plein tarif. En plus de la contrebande pure et simple, les importateurs graissent couramment la patte des douaniers pour qu'ils approuvent des valeurs facturées inférieures à la valeur réelle des produits.

Afin de pouvoir joindre les rangs de l'OMC, la Chine a accepté de réduire les tarifs qu'elle applique aux produits de la mer à 10 % ou moins au plus tard en 2004, mais la taxe sur la valeur ajoutée ne sera pas modifiée. Cette baisse des tarifs entraînera vraisemblablement une diminution de la contrebande, mais elle réduira également la demande chinoise de produits de la mer importés en augmentant leur coût.

Si le gouvernement chinois continue sur sa lancée en matière de réforme et fait preuve d'une plus grande transparence, on peut s'attendre à une réduction plus poussée des tarifs appliqués à de nombreux produits de la mer importés. À l'heure actuelle, les grands gagnants sont les contrebandiers et les douaniers qu'on achète, puisque les recettes douanières perçues par le gouvernement sont minimes.